PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 28 JANVIER 1931 NUMERO 35

THE PROVINCIAL LIBRARY BROADWAY AVE.

Adressez toute correspondance: "LA LIBERTÉ"

ABONNEMENTS:

Canada - - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 217
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA LEGISLATURE EST EN SESSION

On croit qu'elle s'occupera surtout des mesures de secours et de la situation économique

La session de la législature provinciale s'est ouverte hier, à 3 h., avec le cérémonial habituel. L'hon. J.-D. McGregor, lieutenant-gouverneur, s'est rendu au palais législatif accompagné d'une escorte militaire et une batterie d'artillerie a tiré les vingt et un coups de canon réglementaires.

A l'heure où notre journal était imprimé hier, le texte du discours du trône n'était pas encore connu. Nul doute qu'il s'occupe longuement des mesures déjà prises ou à prendre pour remédier au chômage et secourir l'agriculture. Le gouvernement fera approuver par la législature les avances d'argent en vue de certains travaux d'utilité publique décidés pour venir en aide aux sans-travail.

Le discours du trône doit aussi parler des efforts du gouvernement pour en venir à des règlements amicaux entre débiteurs et créanciers et à l'établissement d'un bureau d'ajustement de dettes.

On se demande ce que va faire le gouvernement au sujet de la redistribution des sièges et de l'établissement d'un ministère du travail. Il y a tout lieu de croire que cette dernière création va se faire incessamment.

Le premier ministre Bracken a promis la réduction de moitié de la taxe sur les terres. Cette mesure serait possible grâce à la promesse faite par M. Bennett de faire payer par le fédéral au moins 95 p. c. de l'argent des fonds de vieillesse.

L'adresse en réponse au discours du trône sera présentée par I.-B. Griffiths (Russell) et secondée par Nicholas-A. Hryhorczuk (Ethelbert).

LA RADIO DANS L'EXTREME-NORD

Des postes de radiodiffusion ont été établis en différents endroits pour le bénéfice des habitants

Ottawa. — Des postes de radiodiffusion ont été établis par le gouvernement fédéral à Churchill (Baie d'Hudson), à Chesterfield Inlet, sur le côté est de la baie, et à Coppermine, dans l'Océan Arctique. Ces postes irradieront à heures fixes les nouvelles, les informations personnelles et générales recueillies des stations canadiennes, anglaises et américaines. Ces nouvelles seront réunies et éditées avant d'être transmises aux habitants du nord.

L'un des premiers devoirs de ces trois stations est d'irradier les "nouvelles sociales" du nord. Quand un trappeur quitte un poste pour se rendre à un autre, la nouvelle est transmise par radio, et si le voyageur n'arrive pas à temps à sa destination, on organise immédiatement des recherches pour le retrouver. Des messages personnels aux missionnaires et aux trappeurs sont aussi envoyés par radio. Cela prendrait des mois par courrier.

Les trappeurs, les prospecteurs et les trappeurs n'attendront plus des mois et des mois pour connaître les résultats des élections canadiennes et étrangères, ceux des parties de hockey, et des grandes nouvelles du jour. Par l'entremise de cette chaine de stations que le gouvernement vient d'installer, les solitaires verront la civilisation se rapprocher. La distance disparaitra pendant quelques heures de la journée. Ils auront l'illusion de vivre avec leurs familles et dans les villes.

L'exposition de la galerie nationale

Ottawa. — L'exposition annuelle à la Galerie Nationale s'est ouverte jeudi soir. Le premier ministre R.-B. Bennett et Mlle Mildred Bennett, sa soeur, ont présidé cette cérémonie à laquelle assistaient plusieurs centaines d'invités.

L'exposition de cette année est peut-être la plus imposante qui ait encore eu lieu. En plus de statues et d'objets représentant ce que la sculpture et l'art contemporain peuvent faire, on peut admirer sept tableaux de grands maitres qui représentent le plus beau groupe qu'on ait encore collectionné pour le musée en une seule année.

Nouvelles Brèves

VANCOUVER. — Huit hommes ont été arrêtés et plusieurs constables légèrement blessés, au cours d'une démonstration organisée à la mémoire de Lénine par un groupe de communistes.

REGINA. — Le premier ministre Anderson a annoncé que la Saskatchewan sera représentée à la conférence interprovinciale qui aura lieu à Ottawa au printemps.

OTTAWA. — Un froid intense passe sur Ottawa. Le thermomètre a enregistré 20 au-dessous de zéro, la semaine dernière.

MONTREAL. — Dimanche dernier, dans toutes les églises de la ville et du diocèse, les curés des paroisses ont fait lecture au prône d'une lettre circulaire sur le bolchévisme de S. G. Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal.

OTTAWA. — Il est rumeur dans la capitale que la session s'ouvrira au milieu de mars. Il n'y a cependant pas eu de déclaration officielle à ce sujet.

QUEBEC. — M. le chanoine Henri-Arthur Scott, curé de Sainte-Foy, et membre de la Société Royale du Canada, est mort à l'Hôtel-Dieu.

OTTAWA. — Le premier ministre Bennett a déclaré à une délégation du conseil national de la Chambre de commerce canadienne que le gouvernement fédéral devrait en toute probabilité accuser un déficit de $100,000,000 cette année.

WASHINGTON. — Les autorités du service de la santé publique estiment qu'il y a 19,000 cas d'influenza aux Etats-Unis présentement.

SALT LAKE CITY. — Pour la première fois, de mémoire d'homme, le lac Salé est gelé par places. Il y a un pouce de glace jusqu'à 300 mètres du rivage. L'eau de ce lac contient 23 pour cent de sel.

PARIS. — Le Parlement a voté à l'unanimité une pension de $4,000 par année à la veuve du maréchal Joffre.

PARIS. — La flotte marchande française jaugeait, en 1914, 2,500,000 tonnes. Elle jauge aujourd'hui 3,500,000 tonnes. Dans le même temps, les Etats-Unis ont fait passer leur marine de commerce de 3 millions à 11 millions de tonnes.

MADRID. — Enrique Garcia Alvarez, auteur de pièces de théâtre, est décédé.

PARIS. — Le nombre des chômeurs qui était de 4,000 fin octobre et de 8,000 fin novembre, est actuellement de 10,000 pour toute la France.

PARIS. — Le Conseil municipal de la Ville de Paris a décidé d'inviter tous les maires des villes américaines portant le nom de Paris, à visiter l'exposition Coloniale. On estime qu'il y a 30 villes américaines qui portent le nom de la Ville Lumière.

MADRID. — L'Espagne est en proie à une épidémie d'influenza. D'aucuns estiment le nombre des malades à 40 pour cent de la population du pays. La proportion des cas mortels n'est toutefois pas élevée.

PARIS. — Le maréchal Henri-Philippe Pétain, défenseur de Verdun, a été reçu jeudi à l'Académie française, pour succéder au maréchal Foch.

Le nombre des radiophiles augmente

Ottawa. — Les radiophiles augmentent constamment en nombre au Canada. Pendant les neuf premiers mois de la présente année fiscale, le bureau des permis à Ottawa a émis 48,385 licences de plus que pendant l'année fiscale entière de 1929-30. Les licences émises au cours des neuf derniers mois se chiffrent à 472,531 à comparer avec 424,146 en 1929-30.

Bien que l'augmentation soit générale à travers le Canada, dans deux provinces, le nombre des licences a diminué, dans la Saskatchewan et l'Alberta. Il faut ajouter que dans les Territoires du Nord-Ouest, elles ont aussi légèrement diminué. Mais dans toutes les autres provinces l'augmentation a été marquée.

Une nouvelle crise ministérielle en France

LA DEFAITE DU CABINET STEEG

Le gouvernement français tombe sur la question de la stabilisation du prix du blé

Paris. — La Chambre des députés a renversé jeudi le gouvernement du premier ministre Steeg, sur la question de la stabilisation du prix du blé à $2 le boisseau.

Les députés de l'opposition ouvrirent le feu lorsque le gouvernement présenta son projet. Un orateur du centre gauche, Louis Buyat, accusa le gouvernement d'avoir annoncé son projet prématurément et d'avoir ainsi favorisé la spéculation qui a fait monter le prix du blé de 40 sous les 100 livres en une semaine.

Le gouvernement se défendit assez bien d'abord et il semblait qu'il dût sortir vainqueur de l'engagement. Mais M. Etienne Flandin, le ministre du commerce dans le cabinet Tardieu, fit un discours qui produisit une vive impression sur les représentants des villes, évidemment plus portés à faire plaisir aux ouvriers qu'aux agriculteurs. Il établit une comparaison saisissante entre le prix du blé et, par conséquent, du pain à Paris, et le prix du blé dans les villes du Canada et des Etats-Unis.

Question de confiance

On croyait que le ministre de l'agriculture, M. Victor Boret, ferait une question personnelle de son projet et qu'il démissionnerait seul si son projet était rejeté; mais M. Steeg a surpris tout le monde en appuyant vigoureusement son collègue et en posant la question de confiance. Le cabinet a été battu par la faible marge de 10 voix, le vote étant de 293 à 283. Le premier ministre est allé aussitôt présenter sa démission au président Gaston Doumergue qui l'a acceptée.

M. Steeg n'aura été au pouvoir qu'un peu plus d'un mois. Il n'a reçu de la Chambre qu'un seul vote de confiance et ce fut lorsqu'il fit sa déclaration ministérielle en décembre. Il forma son cabinet le 13 décembre pour succéder à celui de M. André Tardieu, qui avait été renversé le 4 décembre. Il fut le quatrième à être invité par le président Doumergue à former un gouvernement; MM. Louis Barthou et Pierre Laval avaient échoué avant lui et M. Raymond Poincaré avait refusé à cause de son état de santé.

Un éboulement aux chutes Niagara

Niagara. — L'éboulement de milliers de tonnes de roc, causé par l'érosion, a doté la chute américaine du Niagara d'un "fer à cheval" beaucoup moins considérable que celui de la chute canadienne, mais qui grandira, selon les géologues. Avant le phénomène, qui s'est produit au cours de la nuit de samedi à dimanche, la chute américaine avait une arête droite d'environ 1,000 pieds. L'éboulement y a pratiqué une échancrure d'environ cent cinquante pieds de profondeur, à environ trois cents pieds de l'île Luna.

Par suite de son volume d'eau, la chute canadienne subit une érosion annuelle beaucoup plus considérable que celle de la chute américaine. Le professeur R.-H. Pegrum, de l'Université de Buffalo, croit que le froid et la glace ont beaucoup contribué à l'éboulement de dimanche matin.

Attelages de chiens par avion

Ottawa, Ont. — Deux des attelages des chiens qui prendront part au derby durant le carnaval d'hiver, tenu à Ottawa du 2 au 7 février, arriveront dans la capitale par avion. L'un des attelages appartient à Mme E.-P. Ricker, de Poland Springs, Maine, et l'autre, à Jack Melville, du lac Traverse, parc Algonquin, Canada. Tous deux sont très connus.

Le nombre des médecins au Canada

Toronto. — Le Canada est au second rang dans l'univers pour le nombre de médecins par 100,000 de population, d'après des statistiques préparées par l'association médicale canadienne. Il y a actuellement 97 médecins par 100,000 âmes au Canada. Aux Etats-Unis, il y en a 127 pour le même nombre d'habitants.

CABINET LAVAL, PLUS A DROITE

Il comprend Briand, Tardieu, Maginot, etc. — Les radicaux-socialistes sont exclus

Paris. — Le sénateur Pierre Laval, après des négociations ardues avec les principaux chefs politiques, a annoncé mardi matin la composition de son premier cabinet, qu'il espère présenter à la Chambre jeudi.

Le nouveau gouvernement est d'un caractère plus conservateur que le cabinet Steeg et ressemble beaucoup au cabinet Tardieu, renversé le 4 décembre. Le ministère de M. Laval est peut-être plus à droite qu'il l'aurait désiré lui-même; mais l'attitude intransigeante des radicaux-socialistes, qui ont refusé de participer à tout gouvernement dans lequel des membres du groupe Marin détiendraient des portefeuilles, l'obligeait à recruter une majorité parmi le centre et la droite. Le groupe Marin (Union républicaine démocratique) détient la balance du pouvoir entre les deux blocs à peu près de même force de la gauche et de la droite.

Tardieu revient

André Tardieu fait partie du nouveau cabinet comme ministre de l'agriculture; Aristide Briand garde naturellement le portefeuille des affaires étrangères; Pierre Laval est ministre de l'intérieur en même temps que président du conseil.

Les autres portefeuilles sont distribués comme suit: justice, Léon Bérard; guerre, André Maginot; marine, Charles Dumont; air, Jacques-Louis Dumesnil; instruction publique, M. Roustan; finances, Pierre-Etienne Flandin; budget, François Piétri; travaux publics, Maurice Deligne; travail, Adolphe Landry; commerce, Louis Rollin; marine marchande, Louis de Chappedelaine; pensions, Auguste Champetier de Ribes; postes et télégraphes, Charles Guernier; colonies, Paul Reynaud.

M. Pierre Laval avait été ministre du travail dans le deuxième cabinet Tardieu.

A l'Alliance Française

Soirée dramatique et musicale bien réussie, le 20, à l'Université. Le morceau de résistance était la fine comédie de Georges Courteline: "Le Gendarme est sans pitié", fort bien interprétée par MM. A.-C. de la Lande, Ulrich Bélanger et W. Lévesque. Le secrétaire de l'Alliance, M. Richard, avait souligné en quelques mots le caractère légèrement satirique et bon enfant de cette petite pièce. Les acteurs ont d'ailleurs su en faire ressortir tout le piquant et l'originalité: M. A.-C. de la Lande, procureur affable et conciliant, qui sait que le fonctionnement de la justice demande du tact et de la discrétion, toujours prêt à trouver des accommodements avec la loi; M. Ulric Bélanger, le gendarme intraitable, à cheval sur les règlements, sans pitié mais non sans grandeur d'âme; M. W. Lévesque, très heureux dans le rôle du baron, avec la triste mésaventure arrivée à son petit chien.

L'auditoire a montré qu'il appréciait à sa juste valeur ce genre de spectacle.

La partie musicale de la séance n'était pas moins soignée. M. Bohdan Hubicki (violon) et M. Stewart Robb (piano) ont exécuté avec beaucoup de maitrise la Sonate en ré mineur de Grieg, 1er mouvement. M. Hubicki a ensuite joué seul "Tambourin", de Rameau, et M. Robb un prélude de Chopin.

A cette même soirée on a procédé à l'élection du nouvel exécutif pour l'année. Ont été élus: président, Professeur W.-F. Osborne; 1er vice-président, Donatien Frémont; 2ème vice-président, M.-J.-A.-M. de la Giclais; secrétaire, M.-E.-J. Richard; secrétaire adjoint, J.-E. Collon; conseillers, D. Evans, F. Ward, Horace Chevrier, P. de L. Taché, Dr J.-J. Trudel.

La prochaine séance sera une séance polonaise. M. S.-L. Zwolski, consul de Pologne, donnera un aperçu historique sur la Pologne (hier, aujourd'hui, demain). Cette séance aura lieu le vendredi 13 février.

La soirée s'est terminée par un délicieux goûter servi à l'étage supérieur. Mme Etsell avait bien voulu se charger de ce digne couronnement du programme.

Le prix du pain

Ottawa. — D'après l'"Evening Citizen" d'Ottawa, l'enquête conduite par le ministère fédéral du travail n'a pas révélé assez de différence entre le prix du blé et le prix du pain pour permettre de conclure à une exploitation de la part des minotiers ou des boulangers.

L'ABBE GROULX A LA SORBONNE

Il a commencé sa série de conférences sur l'enseignement du français au Canada

Paris. — C'est devant une assistance très nombreuse et très attentive que M. l'abbé Groulx, professeur d'histoire à l'Université de Montréal, agrégé de l'Université de Paris, a fait à la Sorbonne, en présence de Son Excellence Philippe Roy, une conférence sur l'enseignement du français au Canada depuis les débuts de la colonie jusqu'à nos jours. Cette conférence était la première d'une série de cours que l'éminent conférencier donnera à l'Université jusqu'au 3 février.

Il exposa d'abord l'oeuvre des Jésuites français dont le premier soin fut de construire un collège classique à Québec. Dès 1635, le premier collège en Amérique du Nord est fondé avec l'appui officiel du roi de France appliquant ainsi la célèbre maxime du cardinal Richelieu, "coloniser, c'est humaniser les terres nouvelles". En 1775, ce collège compte déjà 1,130 élèves, parmi lesquels on remarque quelques parents venus également étudier afin de propager la culture française dans les exploitations lointaines.

L'abbé Groulx retraça ensuite les rapports entre le Canada et la France. Vendredi, il a parlé de la conquête anglaise.

D'autre part, M. l'abbé Groulx sera appelé à parler à l'Université Catholique de Lille où il sera l'hôte de Mgr Lesne, recteur de cette Université. M. l'abbé Groulx parlera à Lille le jeudi 29 janvier. Le sujet sera: "L'avenir de la langue et de l'école française au Canada".

M. l'abbé Groulx prendra aussi la parole devant les Facultés catholiques de Lyon, le vendredi 6 février, et à Saint-Etienne, le même jour.

Quatre conférences sont prévues à l'Institut Catholique de Paris où il traitera le l'Enseignement catholique français chez les minorités au Canada.

L'Institut Catholique de Paris se propose d'organiser pour M. l'abbé Groulx une importante réception.

S. G. Mgr Sinnott et les Provinces Maritimes

S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, était lundi soir l'hôte d'honneur et l'orateur au diner annuel de l'Association des Provinces Maritimes, à l'hôtel Royal Alexandra. Il a été présenté par le juge MacDonald, président de la société, originaire de l'Ile du Prince-Edouard comme Sa Grandeur.

Mgr Sinnott s'est plu à rappeler des souvenirs d'enfance, alors qu'il était le seul élève catholique dans une école de presbytériens. Il y apprit, a-t-il dit, "une leçon utile alors, celle de la tolérance et de l'entente, leçon aussi nécessaire aujourd'hui qu'à cette époque".

L'orateur a rappelé aussi la première réunion politique à laquelle il ait assisté, à l'âge de treize ans. Il y a deux choses dont on s'occupait beaucoup alors dans les Provinces Maritimes: la religion et la politique.

Parlant de la crise économique, l'archevêque de Winnipeg dit que le Canada est si grand et si richement doté qu'il donne à chacun la chance de vivre et de profiter des chances qu'offre le pays. Si nous avions seulement la ténacité de nos ancêtres, nous pourrions faire de ce grand pays la patrie d'un peuple heureux et prospère. En mettant tous l'épaule à la roue, nous serons vite sur la voie de la prospérité.

En terminant, Mgr Sinnott a porté un toast aux mères de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Ile du Prince-Edouard "qui ont fait les hommes et les femmes des Provinces Maritimes ce qu'ils sont aujourd'hui, qui nous ont inculqué nos nobles idéaux et nous ont dotés de la fibre morale qui nous virilise et nous maintient sans peur devant le monde".

M'DONALD BATTU RESTE AU POSTE

Les Communes rejettent une clause du bill scolaire, mais il ne s'agit pas d'une question de principe

Londres. — La Chambre des Communes a défait le gouvernement MacDonald mercredi soir, par un vote de 282 voix contre 249, sur une clause du bill scolaire du cabinet. Le premier ministre a déclaré que le cabinet ne démissionnait pas, parce que le vote ne portait pas sur une question de principe.

C'est un amendement proposé par le député travailliste catholique John Schurr, du Mile-End, qui a provoqué la défaite du gouvernement. Quelques heures plus tard, la Chambre a adopté à 256 voix contre 238 le bill amendé, qui est maintenant soumis à la Chambre des lords. Toutefois la nouvelle loi ne sera applicable qu'en septembre 1932.

En apprenant la défaite du gouvernement, les députés conservateurs ont crié "Démissionnez! Démissionnez!" Après que M. MacDonald eut dit que le gouvernement ne démissionnait pas, M. Winston Churchill, qu'on surnomme l'archi-conservateur, s'est levé et a affirmé, d'un ton méprisant, que M. MacDonald est le plus grand maitre vivant dans l'art de tomber sans se faire mal.

Les conservateurs, tentant de bénéficier de leur avantage, ont ensuite proposé l'ajournement de la Chambre, mais alors les travaillistes qui avaient voté contre le gouvernement au sujet de l'amendement Schurr, ont déclaré que cette fois ils allaient voter pour le gouvernement, et les conservateurs ont abandonné le projet.

Par le bill qu'il vient de faire adopter, le gouvernement porte de 14 à 15 ans l'âge minimum pour quitter l'école. Les écoles élémentaires anglaises se divisent en écoles appartenant à l'Etat et en écoles confessionnelles: L'Etat aide financièrement les deux catégories d'écoles. Les écoles confessionnelles forment les deux tiers de toutes les écoles anglaises. Après l'Eglise anglicane, c'est l'Eglise catholique qui possède le plus grand nombre de ces écoles confessionnelles.

Dans son amendement, le député Schurr a fait observer que l'élévation de l'âge minimum de sortie des écoles entrainait pour les écoles la nécessité de recevoir un plus grand nombre d'enfants et par le fait celle de subir des agrandissements, mais que le gouvernement, dans son bill, n'assurait pas aux écoles confessionnelles le secours financier dont elles ont besoin pour ces agrandissements.

En vertu de l'amendement adopté, le bill ne sera pas appliqué avant la passation d'une autre loi accordant aux écoles confessionnelles, pour leurs agrandissements, une aide financière à même les fonds publics.

Départ pour le Japon de missionnaires canadiens

Trois-Rivières. — Pour la première fois dans les annales religieuses de notre ville, Mgr Comtois a présidé à une cérémonie de départ de trois missionnaires pour le Japon. La cérémonie eut lieu en la chapelle des franciscains, rue Saint-Maurice. Les trois missionnaires, récemment ordonnés prêtres, sont les RR. PP. Reynald Denis et Pacifique. Le sermon de circonstance a été prononcé par le R. P. Ferdinand O.F.M., vice-provincial de la province française canadienne et directeur du collège séraphique.

Des amendements à la loi de naturalisation

Ottawa. — Au cours de la prochaine session fédérale l'hon. C.-H. Cahan, secrétaire d'Etat, proposera d'importants changements à la loi de naturalisation concernant la citoyenneté de personnes d'origine britannique par naissance.

Le tramway à Winnipeg

M. E. Anderson, président de la compagnie des tramways de Winnipeg, a déclaré que si la ville ne diminue pas les taxes imposées à sa compagnie, on devra abandonner complètement certaines lignes. Les revenus de la compagnie des tramways ont diminué de $1,600 par jour, durant les cinq premiers jours de cette année, comparativement à la même période de l'an dernier.

UNE LETTRE DE S. G. MGR FORBES

Il prend parti pour les commissaires qui ont soutenu MM. Genest, Bélanger et Belcourt

Ottawa. — S. G. Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa, a adressé la lettre qui suit aux commissaires des écoles séparées d'Ottawa membres de la minorité, qui ont soutenu MM. Genest, Bélanger et Belcourt:

Archevêché d'Ottawa,
le 19 janvier 1931.

A MM. Genest, Chartrand,
Lane, Glaude, Cabana, Nézan,
Barrette, Lepage,
Commissaires d'écoles,
Ottawa.

Messieurs,

Les services signalés que vous avez rendus aux écoles séparées d'Ottawa, depuis plusieurs années, pour la plupart, me font un devoir de vous adresser l'expression de ma vive admiration, de mes plus sincères félicitations pour votre dévouement et pour votre esprit de justice, générateur de paix solide.

Je fais des voeux pour que nos écoles ne souffrent pas trop de l'absence de M. Aurélien Bélanger, jugé si compétent par les meilleures autorités de la province.

Je bénis de tout coeur le projet d'une division de la commission scolaire en deux comités chargés de l'administration des deux catégories d'écoles qui constituent les écoles séparées de ma ville épiscopale.

En novembre dernier, je soumettais à la bonne volonté des commissaires désireux de paix, un projet élaboré de division de la commission scolaire en deux comités autonomes dans l'administration des écoles, unis dans la ratification des justes décisions prises par chacun.

Je suis convaincu que la grande majorité des contribuables de la ville désire la création de ces deux comités opérant l'un à côté de l'autre dans la justice, la paix et l'harmonie, n'ayant en vue que le bien des écoles, les intérêts des contribuables, l'encouragement aux instituteurs et le progrès des enfants.

Je vous bénis, vous et vos familles, et je vous prie de me croire

Votre tout dévoué en N.-S.,
✠ Guillaume FORBES,
Archevêque d'Ottawa.

Le scandale des postes à Montréal

Ottawa. — Une conspiration sans précédent vient d'être découverte, en rapport avec les examens du ministère des postes, à Montréal, dans laquelle serait impliqué un fonctionnaire supérieur de la commission du service civil.

Voici comment l'on procédait, et tout porte à croire qu'il y avait toute une organisation en règle, dirigée d'Ottawa, mais avec des agents à Montréal. Ces derniers trouvaient des sujets mal préparés ou incapables de passer les examens et leur faisaient entendre que l'affaire pourrait s'arranger, moyennant finances. Le paiement variait probablement suivant l'importance des examens ou des moyens de celui qui devait payer. Le candidat n'avait qu'à signer les papier d'examens, y apposer ses empreintes digitales, méthodes établie pour éviter les fraudes, et les papiers étaient réellement remplis à Ottawa, de manière à faire passer le candidat.

L'agent, à Montréal, recevait $25 par candidat, le reste était expédié au chef de l'organisation.

Léo Bouchard, examinateur à la Commission du service civil, et Lionel Chartrand, d'Aylmer, Ont., employé de l'impôt sur le revenue à Ottawa, ont été arrêtés.

Charles Lindbergh commandeur de la Légion d'Honneur

Washington. — L'ambassadeur de France aux Etats-Unis, M. Paul Claudel, a remis, ces jours derniers, au colonel Charles Lindbergh la croix de commandeur de la Légion d'Honneur, nouvelle décoration que la France vient d'accorder au jeune héros de la première envolée transatlantique New-York-Paris. Cette décoration est la plus insigne que la France puisse accorder à un étranger. Cette cérémonie a donné lieu à une brillante fête qui a réuni les principales figures du monde diplomatique et politique de Washington.

ECHOS D'EUROPE

Mort de la grande danseuse russe Mme Pavlova

La Haye. — Mme Annua Pavlova, la grande danseuse russe, est morte de pleurésie après quelques jours de maladie seulement; elle était âgée de 4? ans. Mme Pavlova entra à l'école impériale de ballet russe à l'âge de 10 ans. Après d'éclatants succès dans la capitale russe, elle fit des tournées dans toutes les grandes villes du monde et donna ainsi une grande vogue à l'art russe. Mme Pavlova annonça en 1924 son mariage avec son accompagateur, M. Victor D'André.

Depuis quelques années, on dit qu'elle avait encouru l'antagonisme de ses compatriotes bolchévistes qui la considéraient comme une amie de la bourgeoisie et des classes capitalistes.

Elle n'aima pas le jazz ou les vues parlantes modernes, qui, disait-elle, tuent l'art véritable.

Une campagne en faveur du blé canadien en France

Paris. — Le projet d'une entente franco-canadienne au sujet du blé a pris une force nouvelle par suite d'une campagne faite par les journaux du sénateur Coty, le "Figaro" et l'"Ami du Peuple", dénonçant les "poisons chimiques" qui entrent dans le pain français. Une déclaration en ce sens a été faite à la "United Press" par l'hon. P. Roy, ministre canadien à Paris.

Les savants français appuient la campagne des journaux de M. Coty. Ils disent que le seul moyen d'éliminer les produits chimiques du pain français est de mêler le blé français au blé du Manitoba.

Le ministre français de l'Agriculture a assuré l'hon. M. Roy, que le Canada ne souffrira aucunement d'un changement qui pourrait se produire en France. Les négociations se poursuivent dans le meilleur esprit.

M. Roy a aussi dit que la France achètera probablement du Canada des homards et autres conserves qu'elle achète actuellement du Japon.

Les femmes dans la police anglaise

Londres. — La femme a obtenu son admission dans les rangs de la police en Angleterre. On est tellement satisfait de cette innovation qu'il est question maintenant de confier à des femmes le soin de faire observer les règlements de la circulation automobile. Les femmes anglaises ont l'habitude de la motocyclette, fait-on remarquer; il ne leur sera pas difficile de s'adapter très vite à ce nouveau service. On ajoute qu'elles sont prudentes et plus pratiques que les hommes.

Un avantage est assuré. Il y aura moins de jeunes filles qui échapperont par un sourire aux contraventions qu'elles auront méritées. Mais leur prudence conseillera-t-elle aux femmes de s'aventurer avec la même audace que les hommes à la poursuite des automobilistes pris en flagrant délit de vitesse exagérée? Auront-elles aux yeux des automobilistes ce prestige d'autorité qui agit même avant qu'ils aient remarqué tout insigne officiel?

Bayer Aspirin

SUR pour les MAUX de TETE



Soulage promptement
Les RHUMES
Le MAL DE GORGE
Le RHUMATISME
Le LUMBAGO
La NEVRITE
Les MAUX et les DOULEURS

N'affecte pas le coeur

ASPIRIN

TRADE-MARK REG.

Acceptez séulement le paquet "Aspirin" contenant les instructions approuvées. Boites "Aspirin" commodes contenant 12 tablettes. Aussi en bouteilles de 24 et 100 — chez tous les pharmaciens

Fabriqué au Canada

Les mémoires de Foch

Paris. — La Librairie Plon annonce que les mémoires du maréchal Foch paraîtront le 6 mars 1931.

L'ouvrage comprendra deux volumes au prix d'ensemble de 60 à 70 francs.

Le manuscrit est pour la plus large part écrit de la main même du maréchal, et les parties dactylographiées ont été corrigées avec soin par lui-même. On remarque de nombreuses additions entre les lignes tapées, nous apprennent les éditeurs.

Ecrit dans ce style lumineux et précis qui reflète le caractère même de Foch, l'ouvrage annoncé suscite d'avance un vif intérêt dans tous les pays.

M. Henry partira pour Ottawa en février

Paris. — M. Charles-Arsène Henry, le nouveau ministre de France au Canada, et Mme Henry partiront pour Otawa à la fin de février.

M. Henry a commencé sa carrière au Maroc. Pendant la guerre, il a servi comme officier. Après la guerre, il a occupé des postes diplomatiques successivement en Roumanie, en Bulgarie, au Japon, au Danemark, en Yougoslavie, dans ce dernier pays, comme ministre.

Fille du comte d'Ormesson, Mme Henry compte au nombre de ses ancêtres le marquis de la Barre, gouverneur de la Nouvelle-France.

L'amour ne sait jamais au juste ce qui détermine son choix.

Si les vers ne sont pas expulsés du système, un enfant ne peut être en santé. "Mother Graves' Worm Exterminator" est une excellente médecine pour détruire les vers.

Pour nos vaillants ancêtres, le tabac signifiait paix de même que plaisir, car le "calumet de paix" était le symbole sauvage de bienveillance et d'amitié.

Il en est de même aujourd'hui dans nos foyers et à notre travail.

LE TABAC A FUMER NATUREL
l'ALOUETTE
est le choix des connaisseurs

ALOUETTE SMOKING TOBACCO

C'est un merveilleux mélange des meilleurs tabacs du vieux Québec.

Chacun des bons tabacs de "chez nous" a fourni sa vertu particulière: saveur — arome — force.

Le paquet scellé, avec son enveloppe cirée, vous apporte l'ALOUETTE en parfaite condition. Prêt pour la pipe — pas d'ennui — pas de perte.

50c la ½ lb
Aussi en paquets de 10c

COUPON - PRIME
DANS CHAQUE PAQUET

ASSOCIATION D'EDUCATION

Saint-Lazare

Percepteur: M. Joseph Tremblay.

$10: Joseph Tremblay.

$5: Louis-S. Guay.

$1: M. Comeault, Alphonse Tremblay, Israël Tremblay, Benoit Fouillard, Henri Chartier.

50 sous: Réginald Chartier.

25 sous: Antoine d'Eschambault, Sylvio Tremblay.

Total: $21.00.

Vassar

Percepteurs: M. l'abbé Forest et M. A.-J. Beaudry.

$3: Mme A.-J. Beaudry.

$2.50: M. l'abbé U. Forest.

$2: A.-J. Beaudry, Louis Wenden.

$1: D. Loiselle, S.-J. Boutang, Adelbert Cayer, Aurèle Boutin, J. Hupé, Mme J. Hupé, Mme A. Owens.

50 sous: A.-J. Nadeau, Albert Cayer, Georges Lambert, Edmond Beaudry, Paul Charpentier, Hormisdas Charpentier.

30 sous: Mme M. Cayer.

25 sous: Eug. Beaucage, Léo Lavallée, Wilfrid Lefebvre, Elmer Charpentier, Mlle Maria Boyer, Mlle A. Lanthier, Mlle G. Wenden, Mme J. Boutang, O. Côté.

Total: $22.05.

Grande Clairière

$5: M. l'abbé J. Bertrand.

La Salle

Percepteurs: MM. W. Joyal, A.-G. Forest, A. Daoust et C. Cormier.

$5: M. l'abbé J.-M. Mireault.

$1: L. Goffart, Antonio Lapointe, Alfred Cormier, Zép. Lagacé, Willy Joyal, Donat Cormier, L. Lavallée, H. Comeau, A. Gouin, T. Gouin, L. Hogue.

50 sous: C. Cormier, S. Lapointe, R. Lapointe, N. Girardin, A.-G. Forest, I.-S. Degagné, P. Lemaire, Hector Tellier, Pierre Simard, Anselme Lapointe, Geo. Morissette, Omer Comeau, Sévère Lapointe, Nap. Gauthier, A. Vouriot, Aurèle Bochon, Arsène Daoust, Mme M. Cormier, Mme J. Cormier, Mlle Lemaire.

25 sous: I. Girardin, P. Girardin, T. Girardin, Albert Girardin, Arthur Girardin, Alphonse Lafond et A. Schaubroeck.

Total: $33.58.

Elie

$3.50: M. l'abbé L.-H. Hogue.

$1: Ernest Bouchard, Maxime Allaire, Donat Desilets.

50 sous: M. Godmaire, Jos. Girard, W. Burke, Jos. Bernardin, Jos. Bouchard, Aimé Bouchard, A.-D. Bernardin.

Total: $10.00.

Isle de Chênes

Perception faite par MM. Albert Carrière et Georges d'Auteuil dans le village. Le reste de la paroisse, y compris Grande Pointe, est à venir.

$2: M. l'abbé L. Rivard.

$1: Joseph Trudeau, Henri Trudeau, Robert Beauchemin, C. Walleghem, Geo. Trudeau, Albert Carrière, Félix Trudeau, Georges d'Auteuil, Mme B. Saint-Amant.

50 sous: David Guichon, Daniel Carrière, Ben. Cyr, H. Brulé.

25 sous: Ant. Hogue.

Total: $13.25.

Saint-Eustache

Percepteurs: MM. A. Beaudin, J.-D. Beaudin, L. Chabot, R. Allard et D. Beaudin.

$5: M. l'abbé J.-A. Bastien.

$2: Alfred Allard.

$1: Adjutor Picard, Alfred Houde, H. Houde, P. Leclerc, Amédée Beaudin, Alex. Wincelle.

75 sous: Denis Beaudin.

60 sous: Laurent Chabot.

50 sous: Emile Beaudry, Albert Picard, J.-A. Leclerc, Baptiste Ducharme, Ed. Laramée, Victor Leclerc, J. Bremner, W.-G. Carrière, A. Allard, F. Fleury, Albert Boivin, W. Girard, Mme Bérard.

40 sous: Charles Chabot.

25 sous: P. Allard, R. Capelette, W. Richard, Raoul Allard, L. Moreau.

Total: $22.35.

Chasse aux Nouvelles

Un député embêté

Estevan, Sask. — David McKnight est aujourd'hui le député qui ne siège pas à la législature de Saskatchewan. Candidat conservateur, battu aux élections de 1929 et encore défait, au premier pointage de l'élection complémentaire du 23 décembre dernier, il se voit élu aujourd'hui du fait d'un nouveau pointage, mais les portes de la Législature lui restent temporairement fermées.

Son adversaire libéral, Norman McLeod, a, par son avocat, interjeté un appel qui empêche le nouveau député de siéger dès maintenant à la session.

En même temps a été ordonnée une enquête judiciaire et policière sur l'accusation qu'il y aurait eu tricherie dans la manipulation des bulletins de vote.

Une plainte contre un geôlier

Concord, N.-H. — Edward Jones, nègre de Manchester, qui n'est pas satisfait du traitement qu'il a reçu en prison où il fut condamné pour une infraction à la prohibition, poursuit son geôlier pour $10,000. Le gouvernement est impliqué dans le procès, allègue-t-on, parce que le geôlier et le comté de Belknap, où se trouve la prison, agissaient comme ses agents. Aucune date n'a été fixée pour le procès.

Testament original

Londres. — Un vieillard excentrique, manufacturier à Birmingham, a enregistré de façon fort curieuse son testament. Celui-ci, en effet, a pris la forme d'un film parlant, qui sera projeté, devant un groupe d'invités, chacun d'eux occupant la place désignée par le défunt. Tous les invités ne seront pas héritiers. A l'écran, on verra et on entendra donc le défunt vantant les qualités et relevant les défauts de l'un et de l'autre, et léguant à chacun selon son bon vouloir. La projection du film aura lieu immédiatement après la cérémonie d'inhumation.

Un rentier mort de faim

Metz. — Un simple d'esprit, Félix Rouy, 63 ans, incapable de travailler, vivant misérablement à Failly de subventions se montant à 800 francs par an, vient d'être trouvé mort à son domicile, couché sur un grabat. Le médecin qui a examiné le corps a conclu à une mort par inanition.

M. Rouy était propriétaire de plusieurs terrains évalués à plus de 30,000 francs. Il était très avare et couchait sur une litière de paille tandis que, dans son logement, il y avait des lits inoccupés.

Les mères sages et expérimentées savent quand leurs enfants souffrent des vers et elles ne perdent pas de temps à appliquer les Poudres à Vers de Miller, un très puissant vermifuge. Il est souverain pour nettoyer le système des vers et restaurer cet état de santé sans lequel il n'y a pour l'enfant ni confort ni espoir d'une robuste croissance. C'est un exterminateur de vers dans lequel l'on peut placer sa confiance.

DOULEUR après manger

For Troubles due to Acid
INDIGESTION
SOUR STOMACH
HEARTBURN
CONSTIPATION
NAUSEA

CE QUE beaucoup appellent "indigestion" n'est très souvent qu'un excès d'acide dans l'estomac. Les nerfs de l'estomac ont été trop stimulés et la nourriture surit. Le correctif est un alcali, qui neutralise l'acide instantanément. Le meilleur alcali connu de la science médicale est le Lait de Magnésie Phillips. Il est demeuré l'antiacide classique aurpès des médecins depuis son invention, il y a 50 ans.

Une cuillerée à table de cet alcali inoffensif et sans goût neutralisera instantanément un grand nombre de fois autant d'acide, et les symptômes disparaîtront immédiatement. Vous n'emploierez jamais de méthodes violentes une fois que vous connaîtrez l'efficacité de cette méthode plus agréable. Une petite bouteille suffit pour montrer son mérite.

Ne manquez pas d'acheter le vrai Lait de Magnésie Phillips prescrit par les médecins depuis plus de 50 ans pour corriger l'excès d'acide. 50 sous la bouteille, dans toute pharmacie. Instructions complètes pour ses nombreux emplois incluses avec chaque bouteille.

Le vrai Lait de Magnésie est toujours liquide — jamais en tablette. Attention au nom de Phillips sur la bouteille.

Fabriqué au Canada

POUR RIRE

Le code anglais est bon enfant

En France on interdit aux pharmaciens d'ouvrir le dimanche. En Angleterre, les marchands de journaux eux-mêmes doivent, de par la loi, observer le repos dominical.

Récemment, à Londres, un petit libraire de Piccadilly avait été condamné à une amende de 5 shillings pour avoir contrevenu au règlement. Il vint aussitôt s'acquitter en monnaie de billon, mais la Cour refusa dignement cette mitraille.

Le lendemain, le libraire reparaissait devant le tribunal et, le code à la main, prouvait que la monnaie de cuivre doit être acceptée jusqu'à concurrence de 30 shillings.

Séance tenante, la Cour reconnut son erreur et déjà s'apprêtait à encaisser ce qu'on lui offrait, lorsque froidement, "l'intimé", replongeant la monnaie dans son sac, lut aux juges un autre texte de 1762, non abrogé, en vertu duquel la Cour n'a pas le droit de réclamer le montant d'une amende, après qu'elle a refusé de l'accepter.

Les juges restèrent cois.

L'envers de la célébrité

A l'époque où Charlie Chaplin commençait à avoir du succès, raconte "Gringoire", il reçut une contravention pour excès de vitesse. Il fut conduit devant le juge, qui lui dit:

— Il me semble vous avoir déjà vu...

La conscience un peu troublée, mais flatté, pensant que le magistrat l'avait remarqué dans un de ses films antérieurs, il répondit en souriant:

— C'est très possible.

— C'est bien ce que je pensais, dit le juge. Vous êtes un récidiviste.

Et Chaplin bénéficia d'une forte amende.

Le rhéteur

Isocrate était rhéteur à Athènes et enseignait l'art oratoire. Un jour vint le trouver un homme nommé Créon, connu pour être un affreux bavard dans les assemblées politiques.

— Il faudra me payer double prix, si tu veux que je te donne des leçons, dit Isocrate.

— Et pourquoi paierais-je plus que les autres? demanda Créon.

— Parce qu'il faut, répondit le rhéteur, que je t'enseigne deux arts au lieu d'un: celui de parler et celui de te taire...

contre ENGELURES

Appliquez le Minard en abondance après que vous aurez baigné dans de l'eau chaude les parties de votre corps où se font sentir la brûlure et la démangeaison. Faites bien pénétrer le Liniment par frictions renouvelées. Quel soulagement!

29F

LINIMENT
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
MINARD





Téléphone 201 467
138, BOULEVARD DOLLARD
(Vis-à-vis l'hôpital)
J. A. DESJARDINS
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé, avec dame assistante diplômée
25 ans d'expérience
Service d'ambulance jour et nuit

CANCER
Tumeurs, ulcères traités avec succès sans couteau ni douleur. Travail garanti. Venez ou demandez livret illustré gratis. Dr WILLIAMS SANATORIUM, 525, ave. University, Minneapolis, Minn.

HOTEL FRONTENAC
Téléphone 28 218
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg — Repas à la carte, chambres simples et doubles — Satisfaction assurée.
Latourelle Frères, prop.
161, rue Notre-Dame Est, Winnipeg

CARTES PROFESSIONNELLES

Voyageurs, venez à l'agence où l'on vous procurera gratuitement tous les renseignements concernant le voyage que vous vous proposez de faire. Achetez ici les billets pour faire venir vos parents ou vos amis d'Europe.
M.-E. SABOURIN
Agent de change — Envois d'argent dans tous les pays — Assurances
Billets de voyages
204, ave. Provencher, St-Boniface, Man.
Tél.: Bureau, 201 351—Rés., 201 205

MANUFACTURIERS

JOSEPH GAUTHIER
334½, rue des Meurons, Saint-Boniface
Téléphone 201 614
Monuments funéraires
Marbres — Granits — Statues en marbre Carrare
Nous agrandissons d'après petit modèle

J.-O. BRUNET
MONUMENTS FUNERAIRES
MARBRE — GRANIT
ETC.
414, ave. Taché, St-Boniface
En face de l'hôpital Saint-Boniface
Téléphone 202 448

Monuments funéraires
N. PIROTTON
Téléphone 202 994
391, rue Dubuc Saint-Boniface

MEDECINS

Dr R. MICHAUD
RAYONS X
Heures de consultations:
11 h. à 12 h. 30 a.m. — 2 h. à 6 h. p.m
Tél. 28 173 103, Edifice Medical Arts

Dr J.-J. TRUDEL
des hôpitaux de Paris et de New-York
Spécialité:
Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge
Heures de consultations: 2 à 6 h.
Bureau: 702, Edifice Great West Permanent—356, rue Main, Winnipeg
Téléphone 27 249

Dr B.-J. GINSBURG
Spécialiste des maladies vénériennes, génito-urinaires et maladies de la peau.
Heures de bureau: 9 h. du matin à 8 h. du soir
Téléphone 88 591
403—404, IMMEUBLE McARTHUR
Au-dessus du Restaurant Childs, angle Main et Portage

DENTISTES

Dr RITCHIE
DENTISTE — RAYONS X
194½, ave. Provencher, St-Boniface
Téléphone 202 330
Heures de bureau: 9 h. a.m. à 5 h. p.m.
En haut de la pharmacie McRuer

Dr JARJOUR
Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens-dentistes de la province de Québec
702, Ed. Great West Permanent Loan
Téléphone 27 249
356, RUE MAIN WINNIPEG

Dr P.-E. LAFLECHE
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué de l'Université de Montréal (Magna cum Laude)
Bureau: 906, Edifice Boyd, Winnipeg
Téléphone 28 886
Soirs et samedi après-midi sur rendez-vous seulement

Dr J.-H. LA FRENIERE
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué des Universités du Manitoba, Montréal et Toronto
Bureau: 622, Edifice Somerset
Tél. 21 261 Winnipeg
Le soir et samedi après-midi sur rendez-vous seulement

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier Alexandre Bernier
BERNIER & BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions
Edifice Standard Trusts, 348, rue Main
Tél. 27 647 Winnipeg

A.-Joseph-H. Dubuc, M.A. — Archibald-C. Campbell, K.C.
DUBUC & CAMPBELL
AVOCATS ET NOTAIRES
Successeurs de Dubuc et Roy
Tél. 21 585 645, Ed. Somerset

Joseph Bernier, M.L.A.
AVOCAT ET NOTAIRE
407, Edifice Paris
Angle Portage et Smith Winnipeg

A.-R. Macdonnell, LL.B.
AVOCAT
Téléphone 89 263
901, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 28 JANVIER 1931 NUMERO 35

Les vies ne se mesurent pas à leur longueur; elles ne sont irrémédiablement courtes que si elles sont vides.

Etienne LAMY.

LA LIBERTÉ

Plaignons-nous moins de notre temps et plus de nous-mêmes. Soyons moins découragés, mais soyons meilleurs.

OZANAM.

INSTRUCTION OU EDUCATION?

Il y a quelques semaines, une polémique à propos de réforme de l'enseignement secondaire a fait grand bruit dans les journaux de l'Est. Y a-t-il lieu de modifier les programmes actuels? Doit-on enseigner plus de sciences et plus d'anglais? Des flots d'encre ont coulé autour de cette question sans grand résultat pratique, parce que la plupart de ceux engagés dans la discussion envisageaient sous un angle trop étroit un problème de vaste envergure. On doit mettre à part, cependant, les articles de M. Esdras Minville publiés dans le *Devoir* et que que l'*Ecole Sociale Populaire* a eu l'excellente idée de répandre sous forme de brochure.

D'après ce jeune économiste, à l'origine de nos faillites et de nos échecs individuels ou collectifs, il n'y a pas que des insuffisances intellectuelles; on y rencontre surtout des déficiences de caractère. Le remède aux maux dont nous souffrons serait donc plutôt affaire d'éducation que d'instruction. Envisagé ainsi dans toute son ampleur et dans le cadre qui lui convient, le problème revêt un caractère vraiment national et sollicite l'attention de tous, depuis les membres de l'élite jusqu'aux plus humbles des pères de famille.

M. Minville dresse le tableau suivant des qualités qui nous font généralement défaut et nous placent en état d'infériorité avec nos rivaux: 1e, l'amour du travail, notamment du travail intellectuel; 2e, le goût de l'économie; 3e, le sens de la discipline et de l'ordre; 4e, la persévérance; 5e, le culte du devoir et le sens des responsabilités. Il est inutile de développer chacun de ces points, dont l'évidence saute aux yeux; mais qui ne voit aussi qu'un simple remaniement des programmes ne pourra remédier à ces déficiences de caractère?

* * *

Ces déficiences ont des causes profondes contre lesquelles il n'est pas toujours aisé de réagir. Nous subissons les conséquences inéluctables des dures conditions faites à nos ancêtres. Presque tous fils, petits-fils ou arrière-petits-fils d'ignorants et d'illettrés, faut-il s'étonner que nous ayons une sainte horreur des livres? Quand on n'a connu aucune vie intellectuelle, on ne peut guère communiquer à ses enfants le goût de la lecture et de l'étude. De plus, comme l'a dit fort justement M. l'abbé Groulx, *"le mal de l'ignorance ne saurait s'introduire dans un corps social sans affecter à la longue tout l'organisme, et jusqu'en ces parties morales"*.

A ces influences héréditaires sont venues s'en joindre d'autres qui ont accentué les entraves au relèvement intellectuel: la partisannerie politique, la presse à sensation, le cinéma américain. Le triomphe de l'esprit de parti et l'avilissement des intelligences par les journaux jaunes ont entraîné l'abdication de l'élite et l'absence d'une pensée nationale, qui nous ont privés du même coup d'une vie nationale. Le fait d'être né Canadien français impose certains devoirs, certaines responsabilités. On ne s'en soucie guère parmi nos jeunes arrivistes de plus en plus nombreux.

* * *

Nous aurons une vie nationale quand les jeunes générations recevront une formation nationale, c'est-à-dire quand nous aurons introduit dans l'enseignement à tous ses degrés le point de vue national: Il s'agit moins de remanier les programmes que de modifier l'esprit de l'enseignement. C'est la grande réforme préconisée par M. Esdras Minville pour nous rendre notre vigueur de caractère d'autrefois, nous donner des chefs conscients de leurs responsabilités et nous mettre en état de lutter avec nos rivaux.

"Ceux d'entre nous qui réussissent, écrit-il, doivent leur succès à leur vigueur de volonté. Puisque la faiblesse de la volonté, qui se traduit chez nous, ainsi que nous l'avons vu, par la paresse intellectuelle, la prodigalité, le manque d'ordre et de discipline, le manque de persévérance et un sens amoindri du devoir, est à l'origine de nos difficultés et de nos échecs, l'éducation doit s'attacher à réprimer ce défaut... Et par quel moyen recouvrerons-nous notre force de caractère d'autrefois, acquerrons-nous l'intelligence de notre situation et de nos besoins, par quel moyen redresserons-nous les forces spirituelles fléchissantes chez nous, sinon par une éducation ayant pour objet de former en nous des Canadiens français complets, donc une éducation nationale?"

Ces fortes paroles ne s'adressent pas seulement à la province de Québec. A nous de les méditer et d'en faire notre profit.

Donatien FREMONT.

Le Congrès des Canadiens français de l'Alberta

Comme nous l'avons déjà annoncé, c'est la semaine prochaine, du 3 au 6 février, que se tiendra, à Edmonton, le congrès de l'Association Canadienne-française de l'Alberta.

La séance d'ouverture, le soir du 3, sera consacrée à la discussion générale des problèmes de l'Association. La seconde journée débutera par une messe que célèbrera S. G. Mgr O'Leary. Le troisième jour, la discussion portera sur les questions agricoles et les questions scolaires.

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, qui s'est toujours beaucoup intéressée au groupe de nos compatriotes de l'Alberta, sera représentée à ce congrès par son président, le magistrat Henri Lacerte.

Nous souhaitons vivement que cette semaine nationale donne tous les résultats pratiques qu'en attendent nos frères albertains.

La succession de M. Perron

Montréal. — Feu l'hon. J.-Léonide Perron, ancien ministre de la voirie et ministre de l'Agriculture de la province de Québec, laisse une succession globale d'environ $21,000,000, selon les rapports émanant de l'étude où le testament fut rédigé.

Homme d'action inlassable, feu M. Perron avait souvent dit à ses intimes que son ambition était de devenir le Canadien français le plus riche du Canada. Apparemment, l'ancien ministre de l'Agriculture a su réaliser son ambition avant de mourir. Il était directeur de plusieurs grandes entreprises financières et industrielles. Il appert que M. Perron a légué $1,000 par semaine à son épouse, $1,000 par mois à sa belle-fille, Mme Jacques Perron, et $25 par semaine à ses fils, Jacques et Guy Perron. Il aurait voulu que ses fils fussent les artisans de leur propre fortune. M. Perron a laissé deux millions et demi aux oeuvres et institutions de charité. Il est assez difficile de connaître les dispositions précises de la succession Perron.

Que n'avons-nous assez de coeur et de fierté pour souffrir, comme d'une infirmité personnelle, de tout ce qui peut entamer la force de résistance de notre race ou diminuer son prestige. — Annette Saint-Amant.

* * *

Les prêtres sont des coeurs maternels dans des âmes viriles. — Falloux.

LA SITUATION DANS L'OUEST

Une lettre de S. G. Mgr Villeneuve

Mgr l'Evêque de Gravelbourg a adressé à M. Omer Héroux, du "Devoir", la lettre ci-dessous dont, à raison du caractère et de la situation de son auteur, il est inutile de souligner la haute importance:

Gravelbourg, Sask., le 15 janvier 1931

Mon cher Monsieur Héroux,

Je veux vous remercier de l'article que vous donniez la semaine dernière, en commentant celui de M. Raymond Denis, président de l'A. C. F. C., publié dans le "Patriote".

Pour le moment je n'ai rien à ajouter aux réflexions de M. Denis, ni aux remarques que vous y adjoignez. Mais je voudrais souligner deux choses: la gravité de la situation dans l'Ouest et l'intérêt que tout le Canada doit y porter.

Les conditions de l'Ouest, en raison des mauvaises récoltes en plusieurs endroits, et partout à cause de la mévente du blé, sont en effet des plus sérieuses. Non pas qu'il y ait un grand nombre de familles à souffrir du froid et de la faim, ce qui se voit tout de même; mais en ceci que les établissements des fermiers sont grevés d'obligations, de dettes et d'intérêts, au point qu'ils sont menacés d'impuissance économique radicale et même de liquidation. Les corps publics essaient de secourir les nécessiteux. Il ne semble pas qu'on ait suffisamment considéré le péril social qui monte, ni qu'on ait travaillé à y parer efficacement.

Volontiers, plusieurs délestent leur responsabilité par des reproches, peut-être fondés mais pour l'heure inopportuns, relativement à l'économie qu'on aurait dû pratiquer, à la bonne manière de tenir une ferme; deux conseils très sages, mais dont la mise en pratique dépend d'un plus grand nombre d'éléments qu'on se le figure parfois, quand l'on n'est pas en cause.

En tout cas, la situation est digne d'examen et surtout de sympathie. Jusqu'à date, nos législateurs ont préconisé deux remèdes, peut-être très spécifiques, au malaise actuel, mais dont l'effet n'aboutira qu'à longue échéance. Je ne me figure point facile leur tâche, ni ne suspecte leur dévouement à la cause publique. Mais, en attendant, le marasme des affaires et les embarras qui en résultent sont mauvais conseillers.

Il ne faut pas sans doute surfaire la portée des propos entendus ici ou là. Nonobstant, des indices graves démontrent qu'ils ne sont pas toujours des paroles en l'air, depuis que la coupole parlementaire elle-même de nos provinces en entend les échos.

Ni l'Ouest, ni l'Est ne sont prêts à la cassure, fût-elle en soi désirable ou inévitable dans un avenir plus ou moins lointain, ce qui reste à discuter. Présentement, à nous placer au point de vue politique le plus strict, autant qu'au point de vue moral et social, de pareilles visées sont dangereuses, elles pourraient être néfastes. Le nationalisme le plus sain autant que le loyalisme le plus fidèle doivent en écarter tous ceux qui ne sont pas de simples pensionnaires du Dominion, mais qui en sont les fils et les nobles citoyens.

Aussi bien, veux-je attirer l'attention de mes compatriotes sur le péril, et leur recommander avant tout à l'égard de l'Ouest une sincère et profonde sympathie. Quand je dis l'Ouest, je veux signifier non seulement les nôtres de langue française, dont le sort est lié au sort commun, mais la population tout entière de l'Ouest, même celle qui n'est ni de notre langue ni de notre religion. Cette sympathie est à la base de toute coopération efficace, et par suite une condition essentielle de l'union qui maintiendra l'unité désirable. Les intérêts économiques de l'Ouest et de l'Est ont besoin d'être ajustés; cela ne se fera qu'en partant de la conviction nette et définitive d'une solidarité commune.

Sont donc de vrais Canadiens, des patriotes éclairés et effectifs, ceux qui s'appliquent à propager ce sentiment, comme vous le faites. Ne le seraient guère ceux qui se contenteraient de gorges chaudes à l'égard de ce qu'ils estiment des inepties, ou de menaces à la don Quichotte contre ce qui leur semble ingratitude et vexation. Je ne crois pas m'abuser totalement sur les regrettables orientations ou les tendances trop égalitaires de certains courants d'idées, ici ou ailleurs. Néanmoins, je suis persuadé que cela procède de moins de mauvais vouloir que d'inintelligence ou de formation divergente. L'éloignement cause l'incompréhension. Le pire des éloignements, c'est l'éloignement moral, celui des sentiments et des activités. Commençons par supprimer ou du moins diminuer celui-ci. L'on aura ensuite plus de chance, se comprenant mieux, de se rendre justice et de s'aider mutuellement.

J'ose demander à tous mes amis, à tous me compatriotes même, surtout à ceux qui ont quelque influence publique, et particulièrement aux députés et aux honorables ministres, de se laisser guider, dans leur jugement et leur attitude à l'égard du problème actuel de l'Ouest, par un tel sentiment de sympathie et de collaboration.

Ce sera de leur part révéler une louable hauteur de vues et un vrai sens politique, le sens du bien commun.

Veuillez croire, cher Monsieur Héroux, à ma haute considération et à mon dévouement en N.-S. et M. I.

✠ J.-M. RODRIGUE, O.M.I.,
Evêque de Gravelbourg.

ENCORE LE DISCOURS DE REGINA

Les articles que j'ai écrits ces dernières semaines et qui ont été publiés dans le "Patriote" et la "Liberté" m'ont valu un bon nombre de lettres fort intéressantes. Tous mes correspondants de la Saskatchewan, sans exception, accentuent encore mon cri d'alarme et m'apportent des preuves nouvelles de la tendance dangereuse, qui existe chez de nombreux éléments de notre population, à se laisser aller au bolchevisme ou à une séparation d'avec les provinces de l'Est.

Quelques correspondants du dehors m'accusent, par contre, d'être injuste pour M. Bennett et d'exagérer le danger de division entre l'Est et l'Ouest.

C'est à ces derniers que je voudrais répondre.

Ceux qui me connaissent savent que je ne suis pas un partisan et que si je critique l'attitude du premier ministre ce n'est pas parce qu'il est le leader du parti conservateur, mais parce que, dans un temps de crise intense, il refuse de prendre la responsabilité des mesures d'urgence qui s'imposent.

L'on m'assure que M. King n'en ferait pas davantage. C'est fort possible; mais enfin il n'est pas premier ministre, et il doit en être au fond fort heureux. Nous ne pouvons donc pas nous en prendre à lui.

Au moment des élections fédérales, la crise était déjà grave. Des signes presque infaillibles annonçaient qu'elle n'était qu'à son début. C'est dans ces conditions que M. Bennett demanda et obtint le pouvoir en proposant "to blast his way to the world's markets".

Nous sommes bien obligés aujourd'hui de dire, sans parti pris, que le premier ministre, malgré ses promesses, n'a rien changé à la situation et qu'il n'a point ouvert de nouveaux marchés pour les produits agricoles.

Nous sommes bien obligés de constater que si, pour remédier au chômage et apporter aux manufacturiers l'aide de tarifs plus élevés, il n'a pas hésité à convoquer en toute hâte une session spéciale et à faire voter 20 millions de dollars, il ne convoque aucune session pour tenter de remédier à la situation presque désespérée des fermiers, et bien mieux, il retarde considérablement la convocation de la session ordinaire.

Ce sont des façons de procéder si différentes que nos fermiers ne peuvent pas ne pas les remarquer.

Et quand ils lisent dans les journaux les déclarations dans lesquelles le premier ministre aurait dit que la dépression dans l'Ouest était plus ou moins imaginaire, sauf dans le nord de l'Alberta, ils en arrivent à douter de la bonne foi du gouvernement et à ne plus oser compter sur son aide effective.

J'ai dit que dans le discours de Régina on ne nous apportait rien de précis, rien d'immédiat, rien de nature à améliorer la crise dangereuse que nous traversons; et l'attitude récente des fermiers de l'Ouest et plus spécialement de ceux de la Saskatchewan confirme bien le jugement que je portais alors.

L'offre de secours n'atteint qu'une très petite partie de notre population rurale. Elle n'aidera pas nos cultivateurs à payer leurs taxes, leurs hommes engagés ou leurs battages; et encore moins leurs intérêts aux banques ou aux compagnies d'hypothèques.

L'engagement pris par la France d'acheter quelques millions de minots de blé canadien n'augmentera pas d'un sou notre prix de vente, bien que cette partie du discours de M. Bennett fût l'une des plus constructives. L'ouverture d'un marché en Chine offre aussi des possibilités intéressantes pour plus tard, mais ne nous donnera probablement rien pour remédier à la situation actuelle.

Quand le discours de Régina fut prononcé, nous demeurâmes sous l'impression que le Canada allait faire un prêt à la Chine pour lui permettre d'acheter notre blé, comme nous en avions déjà fait il y a quelques années à la Roumanie et à la Grèce, afin de leur permettra d'acheter chez nous les machines dont ces deux pays avaient besoin; mais il apparaît maintenant que ce prêt doit être international et que l'Angleterre et les Etats-Unis figurent pour la plus grande partie dans cet arrangement financier, et l'on sait que ces combinaisons internationales sont bien longues à se réaliser.

Comme les Etats-Unis ont également un surplus de blé à vendre, nous nous demandons quelle part sera faite au blé canadien si cette combinaison aboutit...

Si nous devons prêter de l'argent à la Chine pour lui permettre d'acheter notre blé sur la base de 54 sous le minot à Vancouver, l'on n'aura pas fait grand chose pour améliorer la situation.

Ce n'est pas seulement une question de vente; c'est une question de prix. Il faut bien comprendre qu'avec ce prix actuel de 54 sous le minot à Fort William, il est beaucoup de fermiers dans le Nord de l'Alberta et de la Saskatchewan qui ne reçoivent que 15 sous ou 20 sous du minot parce qu'ils ont du blé humide. Les fermiers faisant partie du "Pool" reçoivent encore bien moins pour leur paiement initial. C'est-à-dire que le prix de vente du blé ne suffit pas, dans bien des cas, à couvrir les frais du battage et du charroyage.

Cependant nos fermiers du Nord paient encore 5 sous du minot pour faire sécher leur blé dans les élévateurs terminaux, comme ils le faisaient lorsque le blé valait $1.25 le minot. Il y avait là une belle occasion pour le gouvernement de nous apporter une aide, légère il est vrai, mais effective et immédiate, en réduisant le coût de séchage de ce blé humide. Ce ne fut pas fait.

Je répète donc encore que ce n'est pas la question de la vente qui nous préoccupe, c'est la question du prix. Là-dessus le discours de Régina ne nous donne aucune espérance.

Il est vrai que le premier ministre a parlé d'écoulement régulier de la récolte avec l'aide du gouvernement, aide sur laquelle, avec raison peut-être, il a préféré ne pas s'expliquer. Mais cet écoulement régulier a existé tout l'automne sans aide de qui que ce soit; il n'est pas de raison de douter qu'il va se continuer.

De quelle aide M. Bennett a-t-il donc voulu parler? Quelle en est la nature? D'après les apparences, il semble bien que le gouvernement fédéral a donné aux banques une garantie quelconque en ce qui concerne les avances faites par elles aux "Pools", sans cela les "Pools" ne pourraient pas continuer un paiement initial de 50 sous à Port Arthur ou Fort William avec des prix si dangereusement bas.

Mais il ne faut pas perdre de vue que près de la moitié des fermiers de l'Ouest n'appartiennent pas au Cartel. Le gouvernement a-t-il également protégé les maisons ou les banques qui leur ont fait des avances sur leurs grains? Cette protection est bien légère, mais enfin tous les fermiers, qu'ils appartiennent au Cartel ou non, y ont les mêmes droits.

Quelques précisions à ce sujet n'auraient pas été de trop...

Quant à la corporation dont M. Bennett approuve l'idée, elle n'existe pas encore, et en lisant attentivement le discours de Régina, on s'aperçoit que si le premier ministre en a parlé favorablement, il n'en annonce cependant pas la création.

D'ailleurs ce projet, même s'il est appelé à devenir réalité, ne nous donnera rien pour le temps présent et il existe bien des fermiers qui craignent qu'avec l'extension considérable de la culture mixte, favorisée par la création de cette corporation, nous arrivions d'ici un temps très court à l'effondrement complet de prix déjà bien bas actuellement.

Je ne crois donc pas être injuste envers M. Bennett en répétant que dans son discours de Régina il n'a rien dit qui puisse nous permettre d'espérer dans un avenir rapproché ces jours meilleurs, et je suis sûr que cette opinion est celle de l'immense majorité des fermiers de l'Ouest, quel que soit le parti politique auquel ils appartiennent.

En ce qui concerne le danger probable d'une séparation entre l'Est et l'Ouest, je voudrais bien m'être trompé. Je m'en réjouirais de tout coeur. Malheureusement les événements des dernières semaines ne permettent guère de se faire illusion à ce sujet.

Mes correspondants de la Saskatchewan me disent: "Avec l'attitude passive du gouvernement en face de la crise qui nous atteint, on ne nous laisse que l'alternative d'une séparation ou d'un essai des doctrines bolchevistes. Pour quelle solution opter?..."

Quand on voit un homme de la valeur de Bran Thompson, l'éminent avocat de Régina, qui seul pendant si longtemps livra la lutte pour le retour aux provinces de l'Ouest de leurs ressources naturelles, étudier dans les journaux la possibilité de la sécession et examiner les moyens constitutionnels à prendre pour les réaliser, il faut bien admetre que le mouvement est sérieux.

M. Thompson, d'ailleurs, combat l'idée de la séparation, à laquelle nous ne devons avoir recours qu'en dernier ressort. Il préconiserait plutôt l'indépendance fiscale de l'Ouest, avec son budget séparé et le droit de faire ses propres traités de commerce tout en conservant le lien fédératif, ce qui au fond ressemble terriblement à l'indépendance totale.

L'ultimatum des fermiers de Wilkie, qui ne tardera pas, si je ne me trompe, à être adopté par la majorité des fermiers de la Saskatchewan, ne laisse aucun doute sur l'état des esprits.

De partout, les comités locaux de Fermiers-Unis font savoir à l'exécutif général qu'ils comptent soulever cette question de sécession au Congrès général des Fermiers-Unis, et il est très probable qu'un vote très inquiétant sera obtenu.

D'un récent voyage que je viens d'accomplir, je rapporte des impressions qui ne font que confirmer les craintes que j'ai déjà exprimées précédemment avec en plus que la tendance au socialisme d'Etat est plus accentuée que je ne le pensais.

Il est possible que cet état d'esprit soit moins avancé au Manitoba que dans la Saskatchewan, mais dans la Saskatchewan il existe certainement et avec tant d'intensité qu'il est prudent d'en tenir compte.

Il ne sert à rien de faire comme l'autruche qui, dit-on, se cache la tête sous l'aile pour ne pas voir le danger. Il est préférable d'étudier attentivement la situation telle qu'elle est, de rechercher les causes profondes du mécontentement qui existe et de prendre les mesures qui s'imposent, même si celles-ci peuvent paraître radicales.

La déclaration de Wilkie est, à n'en pas douter, inacceptable. Comme toujours, en temps de crise, ce sont les plus exaltés qui entraînent les autres. Mais il est un certain minimum qui pourrait être accepté dans l'intérêt même de tout le pays, et ceci aurait pour résultat de ramener le calme et la confiance, si nécessaires à la prospérité du pays.

Ce prix minimum si énergiquement désiré apporterait aux fermiers une aide immédiate et leur permettrait de s'adapter à la situation nouvelle créée par la baisse générale de tout ce qu'ils vendent.

Les quelques dizaines de millions que le gouvernement fédéral aurait à débourser ne seraient pas perdues pour le pays et profiteraient à l'Est autant qu'à l'Ouest, en rétablissant chez nous un pouvoir d'achat qui n'existe pratiquement plus.

Espérons malgré tout que la Providence éclairera nos gouvernants et nous protégera dans cette dangereuse crise.

Raymond DENIS.

TRIBUNE LIBRE

Encore la crèche de Noël!

La Broquerie, 24 janvier 1931.

Il est évident que M. "le fervent de la crèche" a fait dans les merveilleuses contrées de l'Ouest une tournée qui a raffiné ses goûts ou enflé sa dévotion...

C'est vrai que notre crèche de Noël est chose bien modeste, n'allons pas dire "bizarre". Le petit Jésus est des plus charmants. L'étable, comme on dit indifféremment, et comme on le voit aussi dans d'autres paroisses, y est représentée par un soi-disant "chiffon de papier colorié" figurant le rocher et entourée d'arbres verts. Cela convient très bien, il me semble; rien n'oblige que ce soit une étable en pièces équarries, et "bouzillée" à la vase. Jusqu'aujourd'hui personne n'avait pensé à se plaindre.

Sans doute avec le temps et grâce à la générosité des paroissiens, anciens et modernes, nous pourrons un jour voir tous les saints personnages convenablement représentés et satisfaire ainsi la ferveur des grands enfants et la curiosité des petits.

En attendant, éclairés des yeux de la foi, adorons, selon nos moyens, le Verbe Incarné qui est venu nous enseigner à pratiquer la pauvreté, la charité, l'humilité. Il est venu apporter la paix aux hommes. Pourquoi cet esprit de contradiction? Au lieu de chercher en tout le désaccord et toujours recommencer les mêmes complaintes pour des motifs si peu raisonnables, ne serait-il pas plus sage de s'efforcer de faire régner cette paix et l'entente dans la paroisse?

Voilà ce qui "parle le plus au coeur" d'un vrai chrétien. Ce serait aussi une très bonne impression à produire chez nos petits, si perspicaces.

Un fervent de la paix,
Roger BOILY.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'exemple du Minnesota

La Presse (Montréal):

Le plan de diversification culturale suggéré aux fermiers de l'Ouest canadien entraîne sans doute d'énormes capitaux, mais son exécution peut être facile avec le concours de toutes les bonnes volontés. Sans doute, les provinces des Prairies et une grande partie du territoire septentrional non encore érigé en province seront toujours la source principale de nos approvisionnements de blé, de nos exportations de froment, mais en face des efforts concertés de tous les pays du monde pour satisfaire dans la mesure la plus large possible à leurs propres besoins, il est évident que l'heure est arrivée pour nos fermiers de modifier leurs méthodes d'exploitation en substituant à la culture unique du blé la culture mixte, comportant aussi l'élevage dans ses multiples branches.

Le même problème a d'ailleurs été résolu avec succès à l'étranger. Les Etats-Unis nous en fournissent un frappant exemple dans le Minnesota, où les opportunités agricoles présentaient naguère beaucoup d'analogie avec celles qui s'offrent actuellement dans nos provinces occidentales. De producteur presque exclusif de blé et de grain de différentes variétés, le Minnesota est devenu depuis quelques décades un centre prospère de culture mixte, et cela sans l'aide du gouvernement, sans propagande officielle, mais par la seule volonté intelligente de sa population fermière. Voyant que la culture unique des céréales ne compensait plus suffisamment le travail des champs, les fermiers convinrent à l'unisson de changer leur mode routinier d'exploitation en le diversifiant selon les avantages qu'ils pouvaient en retirer sur le marché domestique et sur les marchés extérieurs. Il en est résulté une métamorphose complète, dit le "Minneapolis Journal", et la population rurale de cet Etat en recueille aujourd'hui des fruits abondants.

Qu'on en juge par les statistiques suivantes donnant l'estimation officielle des grandes sources de production durant l'année 1930: orge, $20,000,000; sarrasin, trèfle, etc., $39,000,000; bêtes à cornes, $49,000,000; maïs, $81,000,000; beurre de fabrique, $125,000,000; oeufs et volailles, $40,000,000; lin, $14,000,000; foin de prairie cultivé, $43,000,000; fourage sauvage, $17,000,000; porcs, $95,000,000; avoine $68,000,000; pommes de terre, $19,000,000; seigle, $6,000,000; blé du printemps, $19,000,000.

Bref, une agglomération d'environ $600,000,000, dont $19,000,000 seulement en blé du printemps. Et l'on ne mentionne ici que les produits agricoles à l'exclusion des produits industriels, de ceux provenant des ressources naturelles ou encore de facteurs dépendant largement de la prospérité des fermiers, ce qui fait dire au "Minneapolis Journal": "Le Minnesota est l'un des Etats de l'Union américaine qui souffrent le moins de la crise économique et il a de bonnes raisons de s'en féliciter". On devine pourquoi. C'est que la culture mixte a fait la prospérité et le bonheur de sa population rurale.

Vient de paraître

Mère Marie-Thérèse Noblet, fondatrice des Petites Soeurs Papoues

Ce n'est pas encore la Vie de Mère Marie-Thérèse, mais une simple notice avec quelques détails sur son enfance et son apostolat en Papouasie.

Les nombreuses illustrations qui accompagnent le texte intéresseront et raviront le lecteur.

Se hâter d'en réclamer un exemplaire, car le nombre en est limité.

Prix: 50 sous l'unité; $5.00 la douzaine.

S'adresser au Rév. Père directeur de l'Archiconfrérie de N.-D. du S.-C., 71, rue Sainte-Ursule, Québec.

L'Eglise reçoit les coups et ne les rend pas; mais prenez-y garde, c'est une enclume qui a usé bien des marteaux. — Berryer.

* * *

Le sol, c'est la patrie; améliorer l'un c'est servir l'autre. — Fénelon.

* * *

Le malheur de l'égalité, c'est que nous ne la voulons qu'avec nos supérieurs. — H. Becque.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Organe de l'Union régionale de Saint-Boniface
Piété — Etude — Action
Directeur: RAYMOND BERNIER

EN MARGE D'UNE ENQUETE

Dans un numéro récent de la **Liberté** (1), M. C. Fournier, président régional de l'A. C. J. C., annonçait le programme d'étude pour 1931. Programme intéressant! Il s'agit d'une enquête sur les oeuvres post-scolaires dans les centres urbains, ruraux et universitaires. Enquête qui nous mettra bien en face de la situation des jeunes: l'actif, le passif! Ce que nous avons, ce que nous aurions pu, ce que nous aurions dû avoir. Suivra la série des causes, des conséquences, des commentaires qui aboutiront, espérons-le, à des conclusions pratiques.

Il y a eu, chez nous, d'heureuses initiatives, c'est incontestable. Il y a eu des lacunes aussi, il y en a encore. M. le président régional jette, dans les tentatives, les projets du passé, un regard anxieux, à la recherche de cet élément sérieux, formateur, qu'il ne distingue pas bien. Aurait-il déjà entrevu, là, la cause des maux qu'il déplore en passant: désertion des cercles et des Associations, manque d'appui aux oeuvres de charité, gaspillage d'énergie, diminution du sens religieux et national...? Quoi qu'il en soit, nous ne voulons ni anticiper, ni juger. L'enquête nous donnera des faits, elle nécessitera alors des conclusions. C'est donc sans allusion aucune, ni au passé, ni au présent que nous avons voulu signaler, à notre tour, l'importance de cette formation dans toute oeuvre de jeunesse.

Formation de l'intelligence, du coeur, du caractère...

Le directeur d'une oeuvre de jeunesse récente à Québec mettait cette formule en tête de son programme: "Former des jeunes gens, dit-il, à la vie chrétienne intégrale et convaincue, voilà le premier but de l'organisation. Le deuxième, en même temps qu'un excellent moyen de les attirer, est de les faire jouer." (2) Ne renversons donc pas les rôles. A quoi bon, en effet, un local et des sports, fussent-ils magnifiquement organisés, si la jeunesse qu'on y intéresse à certaines heures du jour, bute l'instant d'après à la première occasion, s'efface devant la première objection contre la religion ou les moeurs, si elle nous échappe à 20, 25 ans pour aller grossir le nombre des nullités, de ceux pour qui la religion n'est qu'une pratique assez terne, entre deux parties de plaisir, et qui s'évertuent à se faire pardonner leur parler et leur foi en prônant l'indépendance religieuse, les préjugés, la langue même de ceux qui ont le bonheur de n'être pas comme eux. L'avenir d'ailleurs, l'avenir de nos oeuvres, de nos cercles, toute notre entité nationale dépend de cette formation. Le P. Croizier, dans un livre magnifique intitulé: "Pour faire l'avenir" (3), démontre clairement que ce n'est pas surtout l'école neutre, ni la franc-maçonnerie, ni les meneurs qui ont fait la France ce qu'elle est aujourd'hui, mais un manque de formation de la masse selon les directives de l'autorité pontificale.

Que demande le Pape? Que "dans les patronages l'on donne un enseignement proportionné à l'intelligence des jeunes... en vue d'une formation plus complète et plus adaptée de la jeunesse...; cet enseignement aura pour effet, non seulement de les prémunir contre les erreurs auxquelles ils sont exposés, mais encore de leur faire connaître l'action binfaisante de l'Eglise dans le domaine social." (4)

Ce sont les principes qui manquent! "A notre époque (surtout), écrit le Pape Pie XI, nous n'avons que trop à déplorer une absence si complète de principes clairs et sains, même sur les problèmes les plus fondamentaux". (5)

Or ces principes, ce n'est pas à 25 ans qu'il faut songer à les inculquer. Pour l'homme viril ce doit être de l'acquis! Il faut commencer de bonne heure. "L'éducation d'un enfant, a dit quelqu'un, doit commencer 20 ans avant sa naissance, par celle de sa mère." On ne donne, en effet, que ce que l'on a. Elle se poursuivra au foyer, à l'école, pendant et après les heures de classe, dans des oeuvres que pour cela nous appelons post-scolaires. Ce sont ces oeuvres qui nous intéressent. Elles sont nombreuses: ligue, scoutisme, cercle, congrégation... Elles sont importantes aussi, car elles atteignent le jeune homme dans sa vie pratique, elles lui font poser des actes, elles s'imposent à sa vie de tous les jours et ont pour résultat non seulement d'inculquer une science mais de former des consciences.

Les jeunes ainsi préparés passeront normalement au sortir de l'école, dans une autre oeuvre de jeunesse — vraiment post-scolaire celle-là — où l'élément formateur tient encore la place prépondérante.

Mais, encore une fois, l'oeuvre de jeunesse post-scolaire suppose une formation préalable, systématique des plus jeunes. Ne perdons pas le jeune homme à 12 ans, nous aurions tout perdu. A cette époque les impressions sont neuves, profondes, elles resteront. "Ces impressions, dit Bourget, c'est comme dans les gares, le petit mouvement par lequel on aiguille un train. Ce n'est rien, ce mouvement; c'est tout le voyage..." (6) Profitons-en! Aiguillons vers les cimes!

Ne comptons pas surtout, à cet âge où l'enfant est docile, sur l'efficacité des défenses, des sanctions, des colères... Bientôt une énergie trop contenue, des désirs inassouvis et vastes comme le monde, la grande poussée des passions emporteront la digue et ce sera la débâcle. Mieux vaut canaliser cette vie dans des principes sûrs, des pratiques vertueuses, en l'utilisant pour le bien.

D'ailleurs, l'intelligence et le coeur se forment mieux à cet âge "où la pratique de la vie n'a pas encore déprimé la faculté de connaître, où la fréquentation de l'erreur n'a pas encore affaibli bien des certitudes de sens commun, où enfin l'inquiétude du vrai est ordinairement la plus vive." (7)

N'y manquons pas! Et soyons pratiques. Dire, c'est bien; faire agir, c'est mieux. Pour cela il faut savoir intéresser. Il faut de la variété dans les programmes de jeunesse, de la gaieté, des jeux souvent — des jeux formateurs alors. Il faut faire large aux jeunes membres la part des initiatives, de l'organisation. Il faut peu à peu briser cette cloison étanche, antichrétienne, entre la piété et les jeux, la piété et les relations, la piété et le travail journalier. Il faut tenir compte aussi de l'éducation familiale, du caractère, des dispositions naturelles. Nous formons, non pas de petits anges, mais de petits hommes, ne l'oublions pas...

En mettant fin — tardivement — à ces réflexions, pourtant bien incomplètes, le cri du socialiste Léon Blum nous revient comme un défi: "La jeunesse vient à nous!" (8) S'il avait dit: "Elle est à nous", la réponse eût surgi spontanément, car ce n'est pas vrai. "La jeunesse vient à nous!" Il y a dans cette expression quelque chose d'inquiétant. Nous n'éviterons pas la lutte, c'est sûr; l'issue en serait-elle douteuse? Retenons bien, en tout cas, que si nous sommes vaincus, ce ne sera pas tant par une force adverse que par notre propre faiblesse due à notre insouciance, à notre inclairvoyance.

Formons donc des hommes, puisque ce sont des hommes qu'il faut. Les casques d'airain, les cuirasses sont passés de mode. La victoire ira à ceux qui crânement présenteront à l'ennemi des fronts découverts et purs, des coeurs fermes dans le devoir, des intelligences, non pas nécessairement brillantes, mais fortes de principes clairs, certains, inébranlables!

Quel beau programme de jeunesse!...

Emilien LEVEQUE, Ptre.

(1) La Liberté, 24 décembre.
(2) P. Gravel, "Pour assurer l'avenir", p. 19.
(3) "Pour faire l'avenir", aux Editions Spes.
(4) "Document Romain" du 5 juin 1929.
(5) Encyclique sur "L'Education chrétienne de la Jeunesse"; introduction.
(6) Cité par H. Reverdy: "Fausses maximes de la Jeunesse".
(7) Maritain: "Eléments de philosophie", p. VI.
(8) Au VIIIe congrès national des Jeunesses socialistes, Paris, 10 nov. 1929.

Parlons correctement le français

"Apprends avec fierté ta langue maternelle."
V. de Laprade.

La langue française est si élégante, si riche et si précise, qu'elle ne peut subir l'érosion des anglicismes, des accrocs à la syntaxe et du terme impropre, sans perdre beaucoup de son prestige et de sa clarté.

Business — Les affaires

To buy a business — Acheter un fonds de commerce.

To take into partnership — Prendre quelqu'un pour associé.

To carry on business — Etre dans le commerce.

A wholesale dealer — Un marchand en gros.

A retail shop — Un magasin de détail.

A retail dealer, a retailer — Un détaillant, un boutiquier.

The stock in trade — Les marchandises en magasin.

To have a good connection — Avoir une bonne clientèle.

He is doing very well — Il fait de bonnes affaires.

A line of business — Une branche de commerce.

To do business — Faire des affaires.

To attend to one's business — Vaquer à ses affaires.

Business is slack — Les affaires ne vont pas.

This is the dull season — C'est la morte-saison.

To fail — Faire faillite.

To become bankrupt — Faire banqueroute.

Le Liniment Egyptien Douglas est incomparable. Arrête de saigner instantanément. Cautérise les blessures et empêche l'empoisonnement du sang.

Arrêtez douleur, enflure et saignement des HEMORROIDES avec l'onguent herbeux Zam-Buk

Glanures

La meilleure forme de patriotisme consiste à devenir une supériorité. — Mgr Georges Gauthier.

Celui qui a plus reçu doit plus donner.

L'énergie est la vertu la plus nécessaire pour faire son chemin dans le monde. — Emerson.

On est né pour les grandes choses quand on a la force de se vaincre soi-même. — Massillon.

Notre tâche

La notion exacte de la fin de l'A. C. J. C. et de ce que l'Association exige de ses membres, semble être un des grands besoins de l'heure présente. Le but de l'A. C. J. C. n'apparaît pas toujours bien clair. D'où perte de temps, fausse route et succès plutôt terne.

"L'Association a pour but d'opérer le groupement des jeunes Canadiens français et de les préparer à une vie efficacement militante pour le bien de la religion et de la patrie."

La vraie formation

Tout acéjiste reçoit deux préparations: l'une qui vient de l'A. C. J. C. et l'autre qui est purement personnelle. Les directives de l'Association s'adressent plutôt à l'organisation et la coordination des cadres et des forces acéjistes; elles facilitent le travail en commun et stimulent le travail personnel

La vraie formation, celle qui compte, celle qui fait des hommes, vient du membre lui-même. Le point de départ est la discipline du caractère. Sans cet effort initial d'une valeur inestimable, tout travail subséquent ne sera que feu de paille. Celui qui ne veut pas se soumettre à cette discipline n'est pas chez lui dans l'A. C. J. C. Il n'est qu'un mouton qui suit les autres. C'est le mannequin bien astiqué des vitrines.

De nouveau nous insistons: le premier travail de l'acéjiste est la formation de son caractère. Une fois le caractère trempé, l'Association alors vient "éveiller les énergies, mettre en exercice les forces des intelligences et des volontés pour la défense de la vérité et aussi de la justice; elle vient nourrir les esprits de connaissances solides et donner à tous les coeurs la passion du dévouement et de l'apostolat pour le triomphe et la gloire de la race canadienne-française et catholique."

L'A. C. J. C. est d'abord une école de formation personnelle. Ce n'est pas un cercle littéraire, un club sportif, une agence de perception pour la paroisse, ou une société dramatique. Nous le répétons, l'A. C. J. C. veut, par la formation du caractère et de l'esprit, préparer ses membres à une vie supérieurement active pour le plus grand intérêt de l'Eglise et de la patrie.

Résumons: travail personnel, fourni en commun, dans un souci de formation, avec un but d'apostolat: tels sont les grands principes à la base de toutes les activités acéjistes.



EN VENTE: Aux bureaux de la "Northwest Review", 619, avenue McDermot . Winnipeg
Prix, 10 sous
PORT EN PLUS 8 sous
128 PAGES

Page Féminine

Soyons indulgentes

Qu'ils sont gros, agaçants, aveuglants, les plus petits défauts du prochain! Le prochain a beau les cacher, les parer de vertus, on les voit tout de suite, on les analyse, on épie leurs manifestations. Et c'est très ennuyeux, n'est-ce pas, chères amies? On aimerait tant garder quelques illusions et croire parfaits tous ceux qui nous approchent. Parfois, leur impatience et leur susceptibilité nous vexent à tel point que nous ne pouvons nous tenir de le leur dire. Naturellement, ils se fâchent et répliquent: "On voit toujours la paille qui est dans l'oeil du voisin, on ne remarque pas la poutre qu'on a dans le sien."

La poutre! Comment... nous avons donc une poutre? C'est-à-dire des petits travers absurdes, exaspérants qui, à certaines heures, usent la patience de nos proches, de nos amis?

A l'instant, mille raisons surgissent pour nous absoudre: trop de travail, nature impressionnable, santé fragile. Excellentes raisons... qu'il serait sage d'appliquer également aux autres. Eux aussi souffrent parfois de leurs nerfs, de leurs soucis, de leurs malaises.

Ah! de grâce, soyons indulgentes et réservons nos blâmes pour nous-mêmes. "On ne connait pas le tout d'une âme", on connait le tout de la sienne et si nous la jugeons avec clairvoyance, nous en acquerrons une infinie pitié pour ces défauts d'autrui que nous regardons avec tant de malice.

MERE-GRAND.

VARIETES

Les lunettes

Quand vous prononcez ce mot "lunette", vous vous représentez, immédiatement, deux verres ronds, cerclés d'écaille ou d'un métal quelconque, reliés par un arceau et agrémentés de deux branches.

Mais avez-vous jamais réfléchi à ce mot charmant: lunette? Avez-vous jamais songé qu'il voulait dire petite lune? Pourquoi petite lune? Tout simplement à cause de la forme ronde des verres.

Maintenant, savez-vous que le premier pays qui fabriqua les lunettes fut l'Italie au XIVe siècle?

Ces objets ne connurent pas tout d'abord un plein succès en Europe. Ce furent les Chinois (à qui les lunettes étaient apportées par des Juifs, passant par l'Egypte et la Perse) qui les apprécièrent comme il convenait.

Les Chinois appelèrent les lunettes "les miroirs des yeux" et leur donnèrent une grande valeur.

On raconte qu'un empereur de Chine, voulant faire un cadeau à l'un de ses mandarins, lui donna une paire de lunettes; et un voyageur affirme dans ses mémoires qu'il avait vu, un jour, un fils du Céleste Empire échanger ses miroirs des yeux contre... un fort beau cheval.

Mais ceci se passait au XVe siècle et aller d'Italie en Chine était long et fort coûteux.

L'astrakan

Votre mère ou votre soeur possède un vêtement d'astrakan dont elle se montre très fière. C'est, en effet, une fourrure de valeur et toujours à la mode. Mais qu'est-ce que l'astrakan?

C'est la toison d'un mouton de race spéciale, qui vit dans le Turkestan, et qui porte le nom de karakul. Ce mouton est très résistant; il vit dans des régions pauvres, se contente de maigres pâturages et supporte sans en souffrir 40 à 50 degrés de chaleur en été, 15 à 20 de froid en hiver. Le poil de la toison est rude, on le tond chaque année, et cette laine sert surtout à la confection de tapis de pied.

Quand les petits moutons viennent au monde, leur poil est bien noir, brillant et très bouclé. C'est cela qui constitue la fourrure dite astrakan; et on comprend que sa valeur soit grande, puisqu'il faut tuer les petits agneaux deux ou trois jours après leur naissance pour s'emparer de leur peau. Au delà de ce délai, en effet, la laine se déboucle, et la peau n'est plus aussi recherchée.

Aujourd'hui, on a créé des fermes d'élevage dans plusieurs pays étrangers, en particulier aux Etats-Unis; de sorte qu'on trouve dans le commerce de l'astrakan américain, ce qui fait la désignation la plus hétéroclyte qu'on puisse trouver.

Et voyez ce qu'est la mode: pas une femme ne voudrait sortir en portant sur le dos une peau de mouton, tandis qu'elle est très fière de sa fourrure d'astrakan, qui n'est pourtant pas autre chose.

Les Japonaises vont voter

Le gouvernement japonais a décidé d'accorder aux femmes âgées de plus de trente-cinq ans les droits civiques en ce qui concerne l'électorat et l'éligibilité aux fonctions municipales.

C'est la première victoire des partisans de l'octroi du droit de vote aux femmes au Japon.

Rose sans épines

Un horticulteur américain est parvenu à créer une rose sans épines. Il est arrivé à ce résultat à l'aide de greffes patiemment étudiées et au bout de plusieurs centaines d'expériences. Cette rose est extrêmement jolie et curieuse. Le coeur est jaune d'or et les pétales empruntent plusieurs nuances, allant du bleu lavande au jaune rosé. Son créateur lui a donné le nom de "Passadena", qui est celui de la ville qu'il habite en Californie.

Le patron des sténodactylographes

La presse professionnelle sténodactylographique propose comme patron des sténographes et des dactilographes saint Genès d'Arles, qui fut martyrisé en 303. Genès était "notaire", c'est-à-dire écrivain rapide chargé de prendre mot à mot les discours par des abréviations. Un jour, on le chargea de transcrire les condamnations à mort portées contre les chrétiens. Catéchumène lui-même, il refusa et eut la tête tranchée.

L'accord est unanime pour désigner ce Saint à la vénération des sténographes, et puisque la dactylographie va de pair avec la sténographie, il parait logique qu'un même patron soit désigné pour les "sténodactylographes".

Il était une fois...

Une pension de jeunes filles, dont la directrice, à l'occasion des compositions de fin d'année, organisa un concours de dessin.

Et ce jour-là, dès le début de la classe, la surveillante annonça:

"Composition de dessin!...

"Représentez ce que vous aimeriez être... Vous m'apporterez vos projets aussitôt terminés."

Et toutes ces petites têtes de jeunes filles de se pencher sur leur pupitre pour évoquer de leur mieux et "shématiser" leurs rêves.

Avant l'heure dite, les compositions étaient remises. Sauf une... La plus petite des élèves, la tête dans une main, le crayon dans l'autre, fixait d'un oeil désespéré sa feuille encore vierge.

"Mademoiselle, clama la directrice devant toute la classe assemblée, c'est honteux, vous n'avez rien trouvé, vous n'avez donc pas d'imagination?"

Et la petite de répondre, timide et rougissante:

"Si, Madame, j'aimerais être mariée... seulement... je ne sais pas comment cela se dessine!!"

Premières lectures

Le tout petit, étendu à plat ventre sur la carpette de sa chambre, suit de son doigt menu les mots d'un livre ouvert devant lui. Pas un livre en gros caractères, vous savez!... un livre presque comme ceux des grandes personnes. Car le tout-petit n'est plus un bébé. Sans doute le père Noel est encore venu pour lui, car ses premières crédulités naives ne sont pas déflorées. Mais, aux quelques jouets rituels, il a été joint ce beau volume.

C'est que, maintenant, le tout-petit sait lire, bien lire, couramment, depuis plusieurs semaines. Du coup le méccano lui-même, pourtant si varié dans ses possibilités d'amusement, a souvent tort. Le livre devient roi. A lui, les hommages, les attentions. Peu d'heures se passent sans lui.

Le tout-petit n'est pas saturé quand il revient de son école. Il fait ses devoirs. Il apprend ses leçons... puis il va chercher "un" livre... Je dis "un" livre. Car il en a plusieurs. Il les aurait tous, même, si on le laissait faire. Il fait d'admirables découvertes. Tenez, ce vieux choix de fables, sans couverture, il le connaissait par coeur, semble-t-il, parce qu'il connaissait les images, et qu'on lui en a si souvent conté les histoires! Mais, maintenant, c'est lui-même qui les lit, et sa joie est délirante, de les reconnaitre ainsi, à travers le grimoire des signes noirs, si longtemps mystérieux pour lui.

Le tout-petit, étendu à plat ventre sur la carpette de sa chambre, suit de son doigt menu des histoires nouvelles. Son front est tendu par l'attention. Ses lèvres prononcent les mots à voix basse.

Ne le distrayez pas, je vous en prie. C'est toute l'humanité qui est là devant vous, résumée dans ce petit être chéri, avide de savoir, qui savoure les premières ivresses de la connaissance...

Lis, lis, mon petit tout-petit, recommence l'éternelle expérience... Tu verras qu'à la fin de tous ces livres, il y a toujours une ou deux pages blanches. L'imprimeur te dira peut-être qu'il fait ainsi parce que son père le faisait avant lui... Puisses-tu comprendre, toi, le vrai sens de ces feuillets vides — que, si longue soit la lecture, si long soit le livre, il faudra toujours laisser de la place pour ce que nous ne savons pas, et que nous ne saurons jamais, ou, du moins parce qu'il est des choses, et les plus belles, qui s'apprennent seulement par le coeur.

LA COQUETTERIE PERMISE

Les paupières flétries

Vous massez le dessous de vos yeux, et vous êtes étonnée qu'il soit ridé? Mais jamais, vous m'entendez, jamais on ne doit y toucher. Baignez vos yeux, soit, mais que ce bain soit tiède et ne dure que deux minutes et que vos mains ne les effleurent pas. Vous pouvez masser très légèrement les angles vers les tempes avec une lotion d'eau de roses et de tilleul en parties égales, et le soir seulement.

Savonnage du visage

Je l'ai toujours dit, il faut se savonner le visage. Comment le débarrasser de toutes les impuretés d'une journée? Seul un corps gras et mousseux peut remplir cette fonction. Mais surtout ne prenez pas au hasard. Je préfère l'humble savon de Marseille aux savonnettes parfumées à ceci ou à cela ou aux savons à réclame fabuleuse.

Des poudres de beauté

Une mauvaise poudre abime le visage et très vite même. N'employez jamais les poudres bon marché, qui font plaque et donnent l'impression d'être plâtrées. Je recommande vivement la finesse du parfum de la poudre, qui doit être subtile, le contraire est désastreux pour l'épiderme et l'odorat.

Quant à la teinte, qui a une importance capitale pour votre beauté, faites des mélanges. Vous arriverez par essais successifs à la note juste.

La fausse dévote

La fausse dévote sait tout, elle est avertie de tout. A la maison comme à l'église, rien ne se passe sans qu'elle n'en ait connaissance. A l'église surtout qu'elle considère comme son chez-soi, elle ne laisse échapper aucune inconvenance de mise, de démarche et de tenue. C'est vrai pourtant qu'elle se tient à sa place, qu'elle a les yeux sur son livre, et cependant, c'est vrai aussi que du haut en bas de la nef rien ne lui échappe. Avez-vous vu suspendues aux branches d'un arbre ces toiles aériennes dans lesquelles se jouent les rayons du soleil? Au milieu se tapit un animal velu, qu'à son immobilité on croirait mort. Mais qu'un insecte imprudent vienne heurter les fils qu'il a tendus, aussitôt l'araignée se dresse sur ses pattes, et de ses deux gros yeux regarde s'il n'y a pas une proie à manger. Voilà la fausse dévote. Araignée de la maison de Dieu, elle y tend ses fils imperceptibles. Si, par mégarde ou de propos délibéré, vous avez offensé dans vos vêtements la simplicité chrétienne, s'il vous échappe une parole ou un regard indiscret, si vous n'avez pas la modestie et la pieuse réserve qui conviennent au saint lieu, elle en est avertie, fussiez-vous à la porte du sanctuaire.

P. MONSABRE

MESDAMES Protégez-VOUS

Exigez les PILULES ROUGES POUR LES FEMMES Pâles et Faibles

ANEMIE, FAIBLESSE, NERVOSITE, MALADIES PARTICULIERES AUX FEMMES

Traitement: de 2½ A 5 CENTS par jour... suivant l'âge

Rien de meilleur marché... rien de plus efficace...

CAUSERIE

Vous n'avez aucun souvenir de la guerre, mes petits amis, pour la raison que vous n'étiez pas nés. Les noms de Foch et de Joffre sont cependant gravés dans vos coeurs, car vous les avez souvent entendu évoquer dans vos familles.

Foch, le vainqueur de la guerre, celui dont on résume ainsi la vie: "Ce fut un grand Français, un grand soldat, un fervent chrétien", mourait l'an dernier. Aujourd'hui, une profonde émotion étreint de nouveau le monde. Joffre, maréchal de France, l'un des plus illustres guerriers des temps modernes, vient de mourir, à l'âge de 78 ans.

"Papa Joffre", comme ses soldats aimaient à l'appeler, ne devint pas du jour au lendemain cet homme dont on loue l'inaltérable calme au service d'une invincible énergie. A six ans, le petit Joffre devenu plus tard si pondéré, si calme, si réfléchi, ne pouvait rester trois minutes en place. Il passait son temps à sauter par-dessus les murs, à courir les champs, à faire le "diable à quatre", et quelquefois sa maman devait l'enfermer à clé dans sa chambre.

Au Collège, il est tout d'abord piètre élève: le temps de s'acclimater!... Mais à la fin de l'année, son nom figure au premier rang, place qu'il ne céda plus tout le long de ses études.

Nul ne s'appliqua si bien que lui la devise: "Vive labeur!", et c'est là un bel exemple à léguer à l'humanité en notre siècle de moindre effort.

De l'enfance à la vieillesse, on trouve maints traits qui illustrent ce souci du perfectionnement, cet amour du travail. A 8 ans, ne demanda-t-il pas un jour à un ami de la famille, s'il pouvait en travaillant beaucoup, devenir "empereur"?

Louis Madelin raconte qu'à l'Académie Française, dont il était membre, on le voyait attentif et appliqué aux débats du dictionnaire. Un confrère lui ayant dit: "Est-ce que nos séances vous intéressent?", il répondit: "Elles m'instruisent!" Il avait alors 77 ans.

Faire toute sa tâche, le plus parfaitement possible, sans craindre l'effort, voilà ce qui valut à ce vaillant guerrier de passer à la postérité comme un exemple de labeur, de courage invincible, d'indomptable énergie.

Dans toutes les situations et les plus petits métiers, mes chers enfants, celui qui fait mieux que les autres réussit. Si vous voulez vous imposer dans la vie, conquérir une belle place au soleil, entraînez-vous dès maintenant à accomplir avec perfection les moindres actions de votre tâche journalière. C'est ce qui fera de vous plus tard de dignes émules de Joffre, des hommes et des femmes de caractère, de vaillants Canadiens, tel qu'en désire la Patrie.

MERE-GRAND.

Rien ne se perd

D'une lettre trouvée dans un paquet! "Mon cher fils, je t'envoie six chemises faites dans six vieilles à moi. Quand elles seront usées, renvoie-les-nous, ta mère en fera six neuves pour ton petit frère..."



Faible Après l'Opération

"A la suite d'une opération, j'étais très affectée, faible, nerveuse et presque incapable de travailler. Ayant vu les réclames du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, je l'essayai et je crois qu'il m'a été d'un effet merveilleux. Plus de faiblesse, les douleurs ont cessé et mes nerfs sont beaucoup mieux. Je dis en toute sûreté que le remède de Lydia E. Pinkham m'a été d'un effet merveilleux."—Mme Wm. H. Beckteller, Casier 143, Port Colborne, Ontario.

Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass., E.U.A. et Cobourg, Ont., Canada

Le Coin des Enfants

SOUVENIRS SUR JOFFRE

La mère de Joffre l'enfermait souvent à clé dans sa chambre... Mais un jour, le petit diable ne sauta-t-il pas par la fenêtre du premier étage, pour courir vagabonder encore et pour aller se baigner dans la rivière, comme il aimait tant le faire...

Cette dégringolade, cette fuite, cette escapade étaient un des souvenirs d'enfance les plus chers du maréchal, et il ne le rappelait jamais sans évoquer avec émotion la tendresse de sa maman, à laquelle il donnait tant de mal, mais qu'il aimait de tout son coeur, et le courage de son père, qui travailla si durement pour élever convenablement et honorablement ses onze enfants...

* * *

Quand il eut douze ans, on envoya Joffre au collège de Perpignan...

Je dis bien: "On envoya Joffre", car le maréchal de tout temps fut appelé Joffre dans sa famille.

Voyez comme c'est curieux: on ne le désigna jamais par son prénom, comme ses frères et comme ses soeurs; et, bien qu'il ne fût même pas l'aîné, on le traita toujours comme si l'on pressentait que ce serait lui, le petit Joseph, qui illustrerait à jamais ce nom de Joffre qu'on lui réservait à lui seul.

* * *

Joffre, donc, entra au collège avec un de ses plus grands frères. Et, comme il y conservait son humeur batailleuse, on ne tarda guère à le surnommer "le général de guerre" par opposition avec son frère, calme et pondéré, que tout le monde appelait le "général de paix"...

* * *

Rien n'était plus touchant que l'attitude recueillie des braves gens qui, massés sur le trottoir, en face de l'établissement des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, attendaient des nouvelles du Maréchal Joffre, cinq jours à l'agonie.

Malgré la saison inclémente, certains restèrent des heures les yeux fixés sur ce mur derrière lequel mourait le vainqueur de la Marne.

J'eus à traverser deux fois cette petite foule en cinq jours, il semblait qu'à cinq jours d'intervalle ce fussent les mêmes gens, tant les physionomies étaient pareilles -- pieuses et comme attendries.

* * *

On venait à la porte donner, toutes les deux heures, des nouvelles de cette prodigieuse lutte que soutenait contre la mort le grand soldat.

Le Maréchal, à certaines heures, semblait au dernier souffle; puis il se redressait et parlait. Il se rendait compte qu'il mourait, arrangeait ses affaires, exprimait sa résignation, se préparait à paraître devant le juge suprême... sage dans les dernières heures comme durant sa vie... Il retombait ensuite dans l'assoupissement et on croyait qu'il passait; et il se redressait encore. A la nouvelle d'un de ces surprenants réveils, un homme dit: "Ah! c'est qu'on ne l'a pas comme ça, le père Joffre!"

Le mot était charmant parce qu'il liait cette lutte étonnante contre la mort aux grands souvenirs de 1914 et la fin de l'illustre chef, à toute sa vie.

A MES PETITS AMIS

Un gros merci du coeur aux petits enfants dont les noms suivent pour leurs compliments affectueux, leurs baisers et leurs bons souhaits: Angèle et Isabelle Labossière, Somerset, Léonne Carrière, Anna Balcaen, Geneviève Rocan, Angéline Bédard, Léa Lambert, Agnès Emond, Marie-Ange Lord, Théodore Tétreault.
Lord, Théodore Tétreault, Cécile Boisjoli, Thérèse Dupont, Marie-Ange Carrière, Dolphis Bisson, Paul-Emile Savard, Emilien McCarthy, Berthe Carrière, Annette Robert, Cécile Carrière, Lucille Tétreault, Yvonne Rocan, Irène Rocan, Honorine Robert, Jeanne d'Arc Fabas, Gertrude Tétreault, Aline Robert, Elisa Gosselin, Jeanne Emond, Lucienne Bisson, Agnès Boisjoli, La Broquerie.

Une charmante fillette croit qu'il me faudra de bonnes lunettes pour lire les lettres de mes petits amis quand je les inviterai à m'écrire.

Des lunettes, j'en ai de toutes neuves, ma petite! Et puis, si ça ne va pas, on a toujours le privilège de regarder par-dessus... Ecrivez-moi donc tous, petits amis de Saint-Georges, Saint-Pierre, Saint-Malo, Somerset, Saint-Léon, Sainte-Anne, La Broquerie, Mariapolis, Saint-Adolphe, Lourdes, Lorette, Transcona, Letellier, Pine Falls, Woodridge, Sainte-Rose, Saint-Boniface, Winnipeg, Saint-François-Xavier, Saint-Jean, Sainte-Agathe, Saint-Norbert, Haywood, Isle-de-Chênes, Saint-Eustache, Laurier, Dunrea, Sainte-Geneviève, Otterburne, Giroux, Thibaultville, Bruxelles, Hoey, Wolseley, Tangent, petits amis disséminés par tout l'Ouest et qui avez droit à l'affection de Mère-Grand.

Nous ne répondrons pas à chaque lettre, mais nous publierons chaque semaine la meilleure, au point de vue intérêt général, propreté, style.

Dites oui!

Pourrais-je vous demander une faveur, mes petits amis? J'aimerais avoir l'âge et la date de naissance de chacun d'entre vous. Cela m'est nécessaire pour inaugurer au "Coin" une nouvelle rubrique qui vous ravira... Merci!

"Et encore!..." comme disent bien les enfants que je connais... et vous aussi, sans doute!

Le "Coin des Enfants", c'est votre page de journal à vous et plus que jamais, nous désirons en faire un vrai foyer pour tous nos écoliers de l'Ouest. Pour cela, votre collaboration est nécessaire et nous sommes convaincus qu'elle ne nous fera pas défaut.

Vous aimez le "Coin", vous l'attendez avec impatience chaque semaine. Aidez-nous donc à le rendre de plus en plus intéressant.

A l'avenir, en plus des rubriques ordinaires, il y aura, une fois par mois, le "Carnet des Naissances". N'est-il pas juste que nous signalions l'arrivée en ce monde des futurs petits amis du "Coin"? Vous m'enverrez donc, chers enfants, les noms de vos nouveaux petits frères et soeurs, avec leur date de naissance. Trois lignes en tout, car l'espace est restreint.

Puis-je compter sur vous?

MERE-GRAND.

MES PETITS AMIS M'ECRIVENT...

Bien chère Mère-Grand,

Quel bonheur j'éprouve en venant vous écrire! J'aurais voulu le faire plus tôt comme tous les petits qui ont été assez gentils pour vous souhaiter la bonne année, mais laissez-moi vous dire que nos bons souhaits vous accompagnent toujours.

A la messe de minuit, j'ai eu la joie de voir ma petite soeur Louise faire sa première communion; elle était si heureuse! Nous avons eu un beau réveillon, toute la famille était réunie; aussi nous nous sommes bien amusés.

Nous sommes allés chez grand-père Jolicoeur. Comme toujours, il nous gâta de bonnes choses.

Bonne Mère-Grand, je sais que je vous fais plaisir en vous écrivant, mais je n'exige pas de réponse, connaissant l'état de votre santé. Soyez certaine que nous sommes encore reconnaissants de vos bontés et nous prions beaucoup Jésus enfant de vous combler de ses bienfaits.

Votre petite-fille reconnaissante,

Agnès EMOND.

La Broquerie, Man.

* * *

Chère Mère-Grand,

Que je suis heureux aujourd'hui! Je puis vous écrire. Depuis si longtemps nous ne l'avons pas fait... Je crois que vous êtes mieux maintenant. J'ai toujours prié pour que vous reveniez nous voir et j'espère que cela arrivera bientôt.

Nous avons passé de bonnes vacances, et nous avons repris nos classes avec entrain. C'est que notre maîtresse nous donne des pièces d'argent tous les jours quand nos leçons sont sues. A la fin du mois nous avons une enchère et il faut voir les belles choses à vendre: de belles images du Sacré-Coeur, des cadres de la Sainte Vierge, des surprises de toutes sortes. C'est à qui crierait le plus fort.

Quelquefois, les surprises n'arrivent pas toujours à propos. Un garçon, l'autre jour, a acheté un tablier à broder. Ce que nous avons ri! Un autre, un morceau de savon parfumé. Mais ce n'était pas mal tombé.

Nous aurions bien du plaisir si vous étiez avec nous pour une enchère.

Votre petit garçon affectueux,

Théodore TETREAULT.

La Broquerie, Man.

Mon rêve d'avenir

J'ai pensé souvent que je serais heureuse au couvent. Il doit être si doux de vivre auprès du bon Dieu, de le recevoir tous les matins. Je me sens encore plus la vocation religieuse depuis la prise d'habit de deux de mes cousines chez les Soeurs Oblates. Oh! la belle cérémonie, la jolie chapelle si bien ornée! Cela donne envie d'y prier toujours. Je ne suis pas bonne à grand'chose, mais je suis sûre que dans la communauté on trouverait bien de quoi m'occuper.

Oui, mais voilà! Quand je raconte cela devant mes grands frères, ils rient, parce que dans ma chambre, j'ai mis bien en évidence une belle famille de 21 enfants découpée dans un journal... C'est vrai, j'aime les enfants, mais au couvent on en trouve beaucoup; donc laissons dire les grands frères et laissons faire le bon Dieu.

Adèle de ROCQUIGNY

Haywood, Man.

L'EVANGILE

Dimanche de la Septuagésime

(S. Math., XX, 1-16)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Le royaume du ciel est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Après être convenu avec eux d'un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Etant sorti vers la troisième heure, il en vit d'autres qui étaient oisifs sur la place publique, et il leur dit: Vous aussi, allez à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable, et ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième et vers la neuvième, et fit la même chose. Enfin il sortit vers la onzième heure, et en ayant trouvé d'autres, il leur dit: Pourquoi vous tenez-vous ici tout le jour dans l'oisiveté? C'est, lui répondirent-ils, parce que personne ne nous a loués. Et il leur dit: Et vous aussi, allez à ma vigne. A la fin du jour, le maître de la vigne dit à son intendant: Appelez les ouvriers et payez-les en commençant par les derniers et en finissant par les premiers. Ceux donc qui étaient venus vers la onzième heure, s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui avaient été loués les premiers, venant à leur tour, s'attendaient à recevoir davantage, mais ils ne reçurent tous qu'un denier; et, en le recevant, ils murmuraient contre le père de famille. Ces derniers, disaient-ils, n'ont travaillé qu'une heure, et vous leur avez donné autant qu'à nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'eux: Mon ami, je ne vous fais point de tort; n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier? Prenez ce qui vous appartient, et retirez-vous: je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux? Faut-il que votre oeil soit mauvais parce que je suis bon? C'est ainsi que les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers; car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Calendrier de la semaine

Jeudi 29 janvier — S. François de Sales, évêque, confesseur et docteur.

Vendredi 30 — Ste Martine, vierge et martyre.

Samedi 31 — S. Pierre Nolasque, confesseur.

Dimanche 1er février — Septuagésime.

Lundi 2 — Purification de la B. V. Marie.

Mardi 3 — S. Blaise, évêque et martyr.

Mercredi 4 — Ste Jeanne de Valois, vierge.

Mon portrait

J'avais quelquefois pensé que j'étais un assez joli petit gas jusqu'au jour où devant monter sur un théâtre, mes maîtresses durent me farder et me poudrer joliment pour réussir à faire de moi un petit Jésus convenable. Là, mes illusions tombèrent.

Je suis à peu près comme tous les autres. Mes yeux sont bruns, mais ils ne sont pas bien bons; j'ai la vue courte. Mes cheveux sont bruns et raides; si je ne les peignais pas soigneusement, je serais toujours comme un porc-épic.

Mes joues sont un peu trop pâles, ma bouche n'est pas très grande, mais elle contient une langue qui parle beaucoup, surtout quand ce n'est pas le temps.

On dit que je suis trop grand pour mon âge. Je n'ai que treize ans, et ma taille est de cinq pieds un pouce.

Maintenant voici mon portrait moral:

J'ai un caractère doux. Cependant, malgré cela, je me fâche encore quelquefois, mais cela ne dure pas longtemps, et je pardonne facilement. J'aime à rendre service. Oh! j'ai aussi les défauts. Je suis paresseux, désobéissant, mais je m'efforce de me corriger de ces vilains défauts.

Albert PLANTE.

Ecole Notre-Dame de l'Assomption, Transcona.

Les Parents sont contents quand bébé dort profondément

Voici un moyen de rendormir promptement et facilement les bébés qui pleurent et s'éveillent souvent. C'est le moyen conseillé par les médecins et des millions de mères ont prouvé qu'il est sûr et inoffensif. Quelques gouttes de Castoria Fletcher agréable au goût et purement végétal, et l'enfant le plus agité dort dans quelques minutes! Pour coliques, constipation, rhumes, etc., rien n'égale Castoria. La signature Chas. A. Fletcher est la marque du vrai Castoria. Evitez l'imitation.

Autour de la Ferme

L'étude

Pour faire suite à notre article de la semaine dernière sur l'importance de l'étude comme remède au mal dont souffrent les fermiers, nous attirons l'attention de ceux qui lisent, donc qui étudient un peu, sur un communiqué de la Presse Canadienne publié dans le "Free Press" du 3 janvier dernier.

En 1926, 1927 et 1928, dit le communiqué, les stations d'expérimentation du Gouvernement fédéral ont fait des expériences avec du blé impropre à être vendu sur le marché du grain. On en fit de la nourriture pour engraisser les cochons.

"Pour faire la première expérience, l'on prit dix cochons, on les soigna pendant 80 jours; 1,888 livres de blé y passèrent. Les cochons gagnèrent une moyenne de 107 livres et démie, ils furent vendus au prix de $10.75 le cent, et chaque bête rapporta un profit clair de $5.61 par tête. Le blé gelé donné aux cochons se trouva vendu à $1.22 le minot.

Pour faire la seconde expérience, on ajouta d'autre grain moulu au blé; le tout fut servi aux cochons dans le "Self-feeder". Les 8 cochons mangèrent 1,857 livres de blé pendant une période de 103 jours et gagnèrent 137 livres par cochon. Cette fois ils furent vendus à $11.00 le cent et rapportèrent un profit clair de $9.39 par cochon.

Au prix courant du lard cette année, continue la dépêche, le blé qu'on ne peut pas vendre sur le marché du grain se trouverait à rapporter $1.25 du minot s'il était servi en nourriture aux cochons, et l'orge qui servirait aux mêmes fins se trouverait vendu à 89 sous le minot.

Et la dépêche conclut en disant: puisque le marché extérieur nous menace de faire défaut, créons un marché local en gardant des bêtes.

Oui, mais pour cela, faudrait-il les avoir au moment voulu et bon nombre des nôtres ne veulent faire que du grain.

Un moment de réflexion sérieuse, ou, en d'autres termes, une petite étude de la situation nous paraîtrait un exercice susceptible de produire des piastres et des sous. Nous le redisons, sans crainte de le répéter trop souvent, l'étude est à la base du mouvement vers le succès. Commençons donc immédiatement, ce sera rapprocher d'autant le moment du succès qui ne viendra pas du jour au lendemain; il demande d'être organisé d'une manière intelligente et poursuivi avec esprit de suite par le travail de la tête, secondé par l'effort de la volonté et des bras.

CULTIVATEUR.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

On ne peut pas se passer de fourrures

Le succès d'une industrie quelconque dépend de la demande. On aurait pu croire que l'élevage des animaux à fourrure aurait grandement souffert de la dépression financière qui sévit actuellement, mais il n'en a pas été ainsi pour certaines raisons, et les bonnes fourrures ont rapporté des prix avantageux, même aux dernières ventes d'hiver. Il semble donc que les fourrures sont plus ou moins une nécessité, spécialement dans les pays du nord. — Rapport annuel, Ministère fédéral de l'Agriculture.

Une bonne année, mais...

On a dit qu'il ne s'était guère produit de grandes invasions d'insectes nuisibles au cours de l'année 1929, et cependant le rapport annuel du Ministère fédéral de l'Agriculture évalue les dégâts causés par les grands insectes nuisibles à la récolte du blé, dans la Saskatchewan seule, à $10,012,000, et c'est là une évaluation modérée.

Il y a profit à détruire les insectes

Un des districts de l'Alberta a réalisé une économie de $26,000 en organisant une campagne de lutte contre les insectes qui nuisent à la récolte de betteraves à sucre; d'autre part une seule ferme a économisé $5,900 en prenant les précautions nécessaires pour détruire la mouche à scie de la tige du blé. Ces chiffres démontrent éloquemment l'utilité des travaux conduits par le Service de l'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Produisons des produits de bonne qualité et réglons la quantité

Dans un message qu'il vient d'adresser aux cultivateurs de l'Est, l'hon. Robert Weir, Ministre fédéral de l'Agriculture, fait remarquer qu'afin de pouvoir tenir tête à la concurrence mondiale sur les marchés, les cultivateurs canadiens doivent (1) continuer à appliquer de plus en plus la science à l'agriculture; (2) abaisser le prix de revient des produits agricoles; (3) adopter un système de vente bien organisé, (a) voir à ce qu'il ne s'expédie pas de produits de qualité inférieure sur les marchés étrangers, (b) produire un volume suffisant pour conserver le marché une fois que l'on y a pris pied; (c) régler la distribution sur ces marchés pour prévenir l'encombrement.

Qu'est-il arrivé?

"Qu'est-il arrivé aux volailles?" C'est là la grosse question que se posent les commerçants et tous ceux qui s'intéressent au marché des jours de fête. Voici l'explication offerte par le Service de renseignements du Ministère fédéral de l'Agriculture: "L'explication logique paraît être que les cultivateurs, découragés par les bas prix offerts, ont décidé de consommer eux-mêmes, chez eux, beaucoup de leurs volailles. C'est là un état de choses que l'on signalait dans l'Ouest il y a quelques semaines et que l'on a constaté également dans bien des cas en Ontario."

Le lait rapporte

Le rapport annuel de la station expérimentale fédérale de Lethbridge, Alta, contient des chiffres sur la production du lait qui devraient offrir un intérêt spécial aux cultivateurs des Prairies. Les neuf vaches du troupeau de Lethbridge ont produit en moyenne 11,441.61 livres de lait, contenant 396.76 livres de matière grasse. Lorsque le gras de beurre est évalué à 41.34 sous la livre, ceci représente une valeur de $164.02. Ajoutons à ce chiffre la somme de $27.61, représentant la valeur du lait écrémé à 25 sous les cent livres, et nous obtenons le chiffre de $191.63, qui représente la valeur totale de la production par vache. Le coût total de l'alimentation était de $102.52, laissant un bénéfice de $89.11 par tête.

La ponte augmente

Au cours des dix années qui se sont écoulées depuis que les concours de ponte ont été entrepris par la Division des fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture, il y a eu une augmentation soutenue dans la quantité d'oeufs pondus. En 1929, la ponte moyenne des 5,256 oiseaux contrôlés aux nids-trappes dans ces concours a été de 176.5 oeufs par oiseau, soit une augmentation de 44 oeufs par oiseau sur l'année 1919.

L'utilité du vaccin B.C.G. est mise en doute

Le Service de la pathologie de l'Institut des recherches sur les maladies des animaux a publié, dans le rapport annuel du Ministère fédéral de l'Agriculture pour l'année fiscale 1929-30, une déclaration qui met sérieusement en doute l'efficacité de la vaccination prophylactique par le B.C.G. contre la tuberculose bovine. Cette déclaration a une portée internationale, car le système de B.C.G. a été introduit par l'Institut Pasteur de France. Les recherches expérimentales faites au Canada ont été entreprises sur une grande échelle depuis 1924, et quoiqu'il ne soit pas encore possible de présenter un rapport définitif, la note dit que les "preuves expérimentales obtenues jusqu'ici sont nettement défavorables. La majorité des animaux abattus à différentes phases de l'enquête présentaient des symptômes d'infection de tuberculose à un degré variable, et les animaux qui paraissent jouir d'une résistance temporaire au progrès de la maladie deviennent des porteurs et des propagateurs d'une infection virulente. Devant ces faits, la vaccination des bestiaux par le "B.C.G." ne peut se justifier au Canada; elle est même nettement contre-indiquée."

CORRIGEONS-NOUS

Horloge grand-père

Cette appellation est une traduction littérale de l'anglais "grandfather's clock". L'appellation consacrée par le bon usage, en France, pour désigner l'horloge pourvue d'un long balancier et logée dans une boite en bois, de forme rectangulaire et de grande dimension, est "pendule à gaine". On peut dire aussi "horloge à gaine", car le mot "horloge" est un terme générique. La pendule est une horloge portative d'appartement, dont le mouvement est réglé par les oscillations d'un balancier, d'un pendule.

Fouyer

Le "fouyer", chez nous, est la grande pierre plate qui sert de foyer dans une cheminée et qui s'étend au-devant de celle-ci, ou bien la grande pierre plate sur laquelle est placé le fourneau de cuisine. Dans le premier cas, le "foyer" est la pierre ou la dalle du foyer; dans le second, c'est une dalle.

Chaufferette électrique, chaufferette à l'huile

La chaufferette est un petit appareil de chauffage servant ordinairement de chauffe-pieds ou de chauffe-lit. La chaufferette n'est guère en usage au Canada. L'appareil de chauffage auquel nous donnons communément le nom de "chaufferette" est un radiateur ou un poêle, selon la forme qu'il a. Notre "chaufferette électrique" (de forme parabolique) est un radiateur électrique; et notre "chaufferette à l'huile" (dont la forme ressemble à celle des poêles genre tortue) est un poêle à pétrole. Celui-ci s'appelle aussi "calorifère à pétrole", en France.

Caille, calorifère

C'est à tort que nous donnons les noms de "caille" ou de "calorifère" à l'assemblage de tuyaux qui, dans le chauffage à l'eau chaude ou à la vapeur, s'installent dans les pièces parce qu'ils offrent une grande surface de rayonnement. "Caille" est une déformation du terme anglais "coil", qui sert à désigner cet assemblage de tuyaux. "Calorifère" se dit de tout l'appareil de chauffage, de l'ensemble de la chaudière et des tuyaux servant au chauffage, mais non des seuls tuyaux d'une pièce. Il faut dire "radiateur".

Gril, trépied, tripied

Le gril est un ustensile de cuisine dont on se sert pour faire rôtir de la viande ou du poisson sur le charbon. Pour désigner l'ensemble des barres de fer sur lesquelles on place le charbon dans un foyer de fourneau, de poêle, de chaudière, il faut dire "grille". Ex.: La grille du poêle, la grille de la chaudière; non pas le "gril" du poêle, le "gril" de la fournaise.

Nous donnons aussi les noms de "gril" "grille", ou de "trépied", "tripied", à la tablette mobile, généralement trouée, qui divise en deux le four d'un poêle ou d'un fourneau. En France, cette tablette s'appelle "étagère du four".

"Trépied", "tripied" s'emploient aussi, chez nous, pour désigner un support à quatre ou six pieds. "Trépied" ne peut se dire que d'un support à trois pieds.

Boiler, bâleur

Le mot anglais "boiler", que nos gens prononcent souvent "bâleur", s'emploie chez nous pour désigner, non seulement une chaudière à vapeur, mais encore: 1o le grand récipient en cuivre ou en acier dans lequel s'accumule l'eau que le fourneau de cuisine, le poêle ou la chaudière a réchauffée pour les besoins de la maison (lavage, bain, etc.); 2o le petit récipient qui fait partie d'un fourneau ou d'un poêle et dans lequel s'échauffe l'eau qu'on y a versée; 3o le vase de métal à panse, recouvert d'un couvercle et parfois muni d'un robinet, qu'on emplit pour faire bouillir de l'eau; 4o le grand vase, généralement de forme oblongue, dont on se sert pour faire bouillir le linge qu'on lessive. Dans le premier cas, le "bâleur" est un réservoir à eau chaude; dans le second, un réservoir à eau chaude ou une chaudière; dans le troisième, bouilloire; dans le quatrième, une lessiveuse, une chaudière à lessive.

Berçante, chaise berçante

Ces termes ne s'emploient pas en France pour désigner les chaises à oscillations sur lesquelles on peut se bercer. C'est "berceuse" ou "chaise berceuse" qu'il faut dire.

Ber

Ce mot a vieilli au sens de petit lit de tout jeune enfant; il ne s'emploie plus que dans les parlers populaires, en France. Le terme consacré aujourd'hui par le bon usage est "berceau".

Pattes du poêle

Les supports d'un poêle, d'un fourneau, sont des pieds, non pas des "pattes". C'est parler incorrectement que de dire: Le chat est couché entre les "pattes" du poêle.

Robin Hood FLOUR

La garantie de l'"ARGENT RETOURNÉ" vous protège

Vingt-huit femmes pour un mari

C'est une histoire qui vient de Chine, et... c'est loin. Elle a pu grossir en route.

Toujours est-il qu'on nous écrit de là-bas: "Ne nous parlez plus de votre Turc qui aurait 159 ans. Nous avons ici Li Tsin Yun qui vient de voir la onzième génération issue de lui, et qui prétend être né sous l'empereur Huen Hou, en 1678. C'est un médecin; il continue à exercer et fait ses visites à pied. Il s'est marié vingt-sept fois et a enterré toutes ses femmes, côte à côte. Il lui a fallu un véritable cimetière pour donner une demeure à ses conjointes. Actuellement il est fiancé, et je me promets d'assister à ses vingt-huitièmes noces! En foi de quoi je signe: Sen Hua Wuo, ancien élève de l'Ecole des beaux-arts de New-York."

On ne peut être plus précis. Mais à la place de la vingt-huitième épouse, j'aurais assez peur: il y a encore de la place dans le cimetière réservé à l'immortel Li Tsin.

Le temps est l'ami de l'amitié et l'ennemi de l'amour.

• • •

Une rime riche au bout d'un mauvais vers, c'est comme un mouchoir blanc dans une main sale. — Th. de Banville.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86½	$4.86⅔
Franc français	3.95	3.92
Belga belge	14.04	13.9
Franc suisse	19.49	19.3
Lire italienne	5.28	5.26
Couronne suédoise	26.94	26.8
Cour. norvégienne	26.91	26.8
Couronne danoise	26.91	26.8
Mark allemand	23.93	23.8
Cour. hollandais	40.48	40.2

LE MARCHE

27 JANVIER 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.50—$6.50
Moyens	$4.75—$5.25
Ordinaires	$4.00—$4.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$5.75—$6.50
Moyens	$4.75—$5.50
Ordinaires	$4.00—$4.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$5.25—$6.00
Moyennes	$4.75—$5.00
Ordinaires	$4.00—$4.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$7.00—$8.00
Moyens	$5.50—$6.50
Vaches—	
Bonnes	$4.00—$4.50
Moyennes	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.75—$3.00
Pour conserve	$1.75—$2.50
Taureaux—	
Bons	$3.75—$4.00
Ordinaires	$3.00—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$4.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Vaches laitières	$40.00—$65.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$10.00—$12.00
Ordinaires et moyens	$4.00—$9.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$9.00
Bouchers—Escompte de 70s par tête	
Pesants	$7.75
Très pesants	$7.00—$7.50
Légers et maigres	$9.00—$9.25
Truies No 1	$7.00—$7.50
Truies No 2	$7.00
Inférieurs	$4.00—$5.00
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$8.00
Bons, pesants	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$5.00—$6.00
Moutons—	
Bons, pesants	$3.50—$4.00
Bons, poids moyen	$4.50—$5.00
Ordinaires	$2.00—$3.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .29½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .20
Premiers	$ .18
Seconds	$ .15
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$ .90
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.85
2 sacs de 49 livres	$2.90
4 sacs de 24 livres	$2.95
Alimentation—	
Son. La tonne	$16.00
Gru. La tonne	$17.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.65
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$14.00
Mil. No 2	$12.00

NOTICE OF BY-LAW

NOTICE is hereby given that the Rural Municipality of Ste. Anne proposes to pass a By-law closing and opening certains roads as follows:

FIRSTLY — Closing portions of the road shown colored pink on a plan registered in the Winnipeg Land Titles Office as No. 1517 in Lots 16, 59 and 60 of the Parish of Ste. Anne in Manitoba, which portions to be closed are shown colored yellow on a plan made by Herbert Aubrey Bayne, and opening in lieu thereof as a public road portions of Lots 15, 16 and 60 of the said Parish of Ste. Anne shown colored pink on said last mentioned plan, a copy of which said last mentioned plan may be seen at the Municipal Office of the said Municipality in the Village of Ste. Anne in Manitoba; and

SECONDLY — Closing all those portions of the public road in Lots 48 and 49 of the said Parish of Ste. Anne shown colored green on a plan registered in the Winnipeg Land Titles Office as No. 3180.

AND NOTICE is also further hereby given that the Council of the said Municipality at a meeting to be held at the Municipal Office at the hour of 10 o'clock in the forenoon, on Monday, the 2nd day of February, A.D. 1931, will hear in person, or by counsel, solicitor or agent, any person who claims that his lands will be prejudicially affected by the passing of the said proposed by-law, and who applies to be heard.

DATED at Ste. Anne in Manitoba, this 22nd day of December, A.D. 1930.

C. GAUTHIER,
Secretary-Treasurer of the Rural Municipality of Ste. Anne.

Quand Lucullus voyage

(Photo Canadien National)

Notre photographie montre M. Edouard Carteron, Consul Général de France, discutant avec le chef James Duncan, du C.N.R., la composition du menu du diner gastronomique. A la gauche de M. Carteron se tient l'"atoctégic" M. Vinant et, à l'extrême gauche de la photographie, Victor Bowser, maître d'hôtel du wagon-restaurant.

Depuis deux ans la Chambre de Commerce Française de Montréal organise des réunions gastronomiques mensuelles dont le but est de réunir à table français et canadiens pour goûter des plats préparés selon les règles de l'art gastronomique, lequel exige, comme on le sait, la qualité et non la quantité des mets. L'organisation du premier des diners de la saison 1930-31 avait été confiée à M. Georges Vinant, importateur français établi à Montréal. Celui-ci eût l'idée originale de le donner dans un wagon-restaurant de la plus grande compagnie de chemin de fer canadienne, le Canadien National. Il stipula aussi que le menu serait arrêté d'après le choix de plats offerts chaque jour, à la mode américaine, aux voyageurs dans les wagons-restaurants. Autrement dit il fit servir aux convives un repas comme il s'en sert chaque jour dans les wagons du Canadien National, démontrant ainsi que la bonne cuisine a sa place partout.

Le diner présidé par M. le commandant Maurice Quédrue, président de la Chambre de Commerce Française et honoré de la présence de M. Edouard Carteron, consul général de France au Canada et animateur de ces réunions gastronomiques, réunit dans un wagon de luxe du Canadien National 34 convives choisis. Le menu se composait d'un consommé Julienne, d'un poisson blanc au gratin, d'un rosbif, de pommes risolées, de choux de Bruxelles, d'un pouding au figue, sauce au vin, d'un fromage Oka et d'un café. Il fut servi un Chauvenet "White Flag", 1923, un Château Rausansegla 1923 et une fine champagne Monnet, 1858.

Selon la coutume établie pour ces réunions les convives furent invités, après le café, à discuter les mérites de chaque mets et de chaque vin puis à donner une note à chacun en partant du principe que le maximum, cinq, représente la perfection et n'est accordée qu'aux plats qualifiés par M. le consul de France, de "divins". Malgré ces restrictions l'assemblée vota au diner préparé par le chef James Duncan 48 points sur un total possible de 55. Elle vota de plus la note cinq à la fine champagne et aux garçons du wagon-restaurant dont le service fut impeccable.

Tout le monde loua l'heureuse idée de l'atoctégic (mot iroquois qui veut dire organisateur) M. Vinant, d'avoir eu la bonne idée de réunir les gourmets de Montréal dans ce décor nouveau d'un wagon-restaurant. Au nom de la Chambre de Commerce Française sous les auspices de laquelle le diner était donné M. le commandant Maurice Quédrue remercia le chef James Duncan et les autorités du Canadien National pour l'excellent diner qu'ils avaient préparé.

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 26 janvier 1931

GRAINS	Mardi 20 janv.	Merc. 21 janv.	Jeudi 22 janv.	Vend. 23 janv.	Samedi 24 janv.	Lundi 26 janv.
Blé No 1 Nord	.53	.53⅜	.53⅜	.53⅛	.53⅜	.53⅛
2 Nord	.50⅜	.50⅞	.51⅜	.50⅜	.51	.51⅛
3 Nord	.46⅜	.46⅝	.47	.46⅛	.46⅞	.47⅛
Avoine 2 CW	.26⅜	.26⅛	.25⅞	.25	.25⅛	.25⅜
3 CW	.23⅜	.23⅛	.22⅞	.21½	.21⅞	.22⅜
Orge 3 CW	.21⅞	.21	.19⅞	.18⅜	.19⅛	.19⅜
4 CW	.19	.18⅛	.17⅜	.16⅜	.16⅝	.17⅛
Lin 1 NW	.94½	.94⅞	.94⅞	.95⅛	.92⅛	.92⅛
2 CW	.90⅛	.90⅜	.90⅛	.91	.88	.88⅛
Seigle 2 CW	.26½	.26½	.26⅛	.24⅜	.24⅜	.25⅛
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.53⅛	.53⅜	.54	.53⅛	.53⅞	.54⅛
Avoine 2 CW	.25⅜	.26	.25⅜	.24⅜	.24⅞	.25⅛
Orge 3 CW	.22	.21⅛	.20⅞	.19⅛	.19⅜	.20⅛
Lin 1 NW	.94⅞	.95⅛	.95	.95⅛	.92⅛	.92⅞
Seigle 2 CW	.27	.27	.26⅛	.25⅛	.25⅛	.25⅜
Options						
Blé Mai	.56½	.56⅜	.57	.56½	.56⅞	.57⅛
Juillet	.57⅞	.57⅜	.58	.57½	.57⅞	.58⅛
Octobre	.58⅜	.58⅜	.59⅛	.58¾	.59	.59⅛
Avoine Mai	.27⅞	.28	.27⅜	.26½	.26⅜	.27⅛
Juillet	.27⅛	.27⅛	.27⅛	.26⅜	.26⅜	.27⅜
Octobre	...	...	...	...	...	.28⅛
Orge Mai	.25	.24½	.23⅜	.22⅛	.22⅜	.23⅛
Juillet	.26⅛	.25⅜	.24⅛	.23⅛	.23⅞	.24⅛
Octobre	.28⅜	.27⅜	.26⅜	.25⅜	.26⅜	.27½
Lin Mai	.99⅛	.99⅜	.99⅜	1.00	.97	.97⅛
Juillet	1.00⅜	1.00⅞	1.00½	1.01⅛	.98⅛	.98½
Seigle Ma	.30	.30	.29⅜	.28⅛	.28⅜	.28⅜
Juillet	.31⅛	.31½	.31	.29½	.29⅝	.30
Octobre	.33⅜	.33⅜	.33⅜	.31⅜	.32⅜	.33

MESSIEURS Protégez-VOUS Toujours avec les PILULES MORO Pour les HOMMES

MAUX DE REINS, MAUX DE TÊTE, ÉPUISEMENT — MAUVAISE DIGESTION, RHUMATISME, MANQUE D'APPÉTIT

Traitement: de 2½ À 5 CENTS par jour... suivant l'âge
Rien de meilleur marché... rien de plus efficace...

Téléphone 89 987
LA CIE PARENT LIMITEE
COURTIERS: GRAIN, MINES, PETROLE
Licenciée et garantie
Avance libérale et prompt paiement par chèque certifié
Ecrivez, télégraphiez ou venez nous faire une visite
Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE
187—189, GRAIN EXCHANGE ANNEX WINNIPEG, MAN.

LEON-P. MORISSET Téléphone 82 072 — A.-J. GAILLARD Téléphone 86 873
Téléphone 83 752
THE FOSTER GRAIN CO. LIMITED COURTIERS EN GRAINS
668, AVE. TACHE, SAINT-BONIFACE
Nous sollicitons votre clientèle et nous pouvons vous assurer, pour vos commandes, un service prompt et attentif sur les marchés de Winnipeg et des Etats-Unis
Membre du Winnipeg Grain Exchange — Reliée par fil direct à la maison Lamson Bros. & Co., Chicago

Téléphone 23 297
EUG.-J. DUFRESNE
Représentant
LA CIE NORTH WEST COMMISSION LIMITEE
GRAINS ET OPTIONS
103-109, GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG, MAN.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LETELLIER

Service anniversaire

Le vendredi 16 avait lieu le service anniversaire pour feu M. l'abbé N.-C. Jutras. Il fut chanté par son neveu, M. l'abbé Rodolphe Bélanger, vicaire à Saint-Georges. M. le curé Messier agissait comme diacre et M. l'abbé Adélard Couture, vicaire à Saint-Jean-Baptiste, comme sous-diacre. M. le curé Desrosiers, de Saint-Jean-Baptiste, assistait au choeur.

Une assistance assez nombreuse s'était rendue pour prier pour le repos de l'âme de celui qui nous quittait il y a déjà deux ans pour l'au-delà, où il jouit, nous l'espérons, de la récompense éternelle. Ses paroissiens, ses enfants, comme il les appelait, gardent-ils un souvenir assez vivace du bien accompli dans cette paroisse par ce saint prêtre? Il fut plus de quarante ans à la tâche, travaillant constamment pour le bien spirituel et matériel de ceux que Dieu lui avait confiés. L'oubliera-t-on si peu longtemps après sa mort?

S'il n'y a pas de monument érigé sur sa tombe encore, ou d'édifice portant son nom, quoi qu'il fut question déjà de l'école Jutras, gardons surtout dans notre coeur un souvenir reconnaissant à cet apôtre de Dieu, vers qui il a dirigé tant d'âmes, et de l'agriculture qui a assuré à cette paroisse une prospérité durable, qui lui permet de traverser sans trop de difficultés la crise actuelle.

Notes

M. Joseph Robert, employé de la Banque Canadienne Nationale à Spirit Hill, Sask., est retourné à son travail après un séjour de trois semaines chez ses parents, M. et Mme Zacharie Robert.

Mlle Adrienne Lachance, de Saint-Eustache, a succédé à Mlle Simonne Perron comme institutrice à l'école du village.

M. Henri Dupont, de Saint-Lazare, Man., était de passage à Letellier ces jours derniers.

Mlle Arnnette Boiselle est en visite à Letellier.

En voyage

Mme Léon Bruyère est absente pour quelques semaines, en visite chez ses parents à Montréal et autres villes de l'Est. Sa fille Fernande l'accompagne.

Gouret

Notre patinoire est un centre d'activité, un grand nombre de patineurs et patineuses s'y donnent rendez-vous, et les parties de gouret attirent les amateurs de ce sport. Notre équipe se distingue et sort victorieuse de la plupart des rencontres avec des équipes de la ville ou des villages avoisinants. Dans la ligue de la Vallée de la Rivière-Rouge, elle compte trois victoires et une seule défaite, ayant dû céder le pas à Emerson samedi dernier avec un résultat de 2 à 1. Les prochaines parties seront avec Morris et Hallock. Nous leur souhaitons bon succès.

Notre gardien de but, Paul-Emile Parent, remplit magnifiquement bien son rôle et inspire la confiance à ses co-équipiers. Il sait à l'occasion sortir du filet pour aller déjouer un adversaire qui s'en approche dangereusement. N'est-il pas un Chevalier de... sans peur et sans reproche?

Nos vétérans, Norbert Parent, Bill et Bob Forrest, Jos. McClelland s'exposent au plus fort des assauts, mais David Parent, Roger Gauvin, Antonio Comeault et Roland Graveline figurent souvent dans le comptage des points.

Notre ami Wilfrid Breton commence à se reposer sur ses lauriers, il se contente de "serpenter" parmi les joueurs, comme arbitre, tandis que François Gaillard agit comme entraîneur prudent et sage.

A part l'équipe senior, nous avons aussi deux autres équipes, les juvéniles qui commencent à se mesurer avec leurs voisins, Dominion City et Morris, et les "midgets", ou diminutifs, qui s'entraînent avec ardeur pour l'avenir.

Aux dernières parties nous avons remarqué une bonne représentation de nos voisins de Saint-Jean-Baptiste. M. le député Beaubien était du nombre.

• • •

Le calendrier annuel de la Liberté est bien accueilli à Letellier. Nous félicitons la direction du choix judicieux du sujet pour 1931; il rafraîchit le souvenir envers ceux de nos compatriotes qui ont bien mérité de la race en nous représentant à la législature depuis l'entrée du Manitoba dans la Confédération, par des temps d'épreuve parfois, presque toujours sous des assauts contre la langue ou la foi.

Nous parlions récemment du jeu de cartes, nous parlons cette fois du gouret. Il ne faudrait pas laisser les lecteurs de notre courrier sous l'impression que ce sont là les seules activités de notre paroisse, car ce serait négliger le côté intellectuel.

Le Cercle Saint-Norbert de l'A. C. J. C. tient régulièrement ses réunions d'étude, de même que l'Avant-Garde. Ces groupes ne font pas de bruit, mais ils remplissent leur programme aussi fidèlement que possible. Il est aussi rumeur que les Enfants de Marie nous régaleront avant longtemps d'une séance dramatique: les acteurs de l'A. C. J. C. ont aussi cette intention, mais ils sont galants et cèdent les devants aux demoiselles.

N.-D. DE LOURDES

Emigrants

Les rôles sont changés. Jadis, au début de la colonie, chaque printemps nous amenait un fort contingent de colons robustes et anxieux de se créer une situation nouvelle et meilleure. Ils ont réussi pour la plupart. Tous, à l'heure actuelle, se ressentent de la crise financière, et chacun cherche le moyen d'y échapper. Les uns restent sur leurs positions, inébranlables dans leur foi d'un avenir meilleur, et conscients des leçons du passé, ils tiennent bon, attendent la fin de l'orage. D'autres, se croyant mieux inspirés, et trouvant ailleurs des garanties plus grandes de succès, s'en retournent vers la mère-patrie. C'est ainsi que la famille Edmond Billard nous quittait mercredi pour réintégrer le pays natal. Avec nos voeux de succès futurs nous nous permettons de joindre nos regrets.

A travers les branches, on entend dire que d'autres familles vont prendre le même chemin et sont en pourparlers avec les autorités françaises. Hélas! notre pays manque de bras, la guerre lui en a coupé des millions, je le sais, et je devrais me réjouir de voir ses enfants retourner au foyer. Je me demande cependant si c'est bien à leur avantage. Je sais que chaque cas appelle une explication différente. Règle générale, la vie est, au Canada, et spécialement au Manitoba, je ne dis pas plus agréable, mais certainement plus facile. Il y a même abondance parfois, sauf exceptions ici et là. Un fait à méditer: les trois quarts de ceux qui nous quittent, après expérience faite de leur nouveau séjour, nous reviennent désenchantés. Plus d'un serait bien aise d'avoir de quoi revenir au Canada.

Mes amis, je ne vous dis pas de moisir ici, mais avant de prendre une dernière décision, examinez bien, pesez le pour et le contre, essayez encore, et si vous souffrez, pensez que vous n'êtes pas les seuls, car pour le moment tous sont logés à la même enseigne. Après la pluie, le beau temps.

Malades

La semaine dernière, M. Alphonse Badiou subissait l'opération de l'appendicite; lundi passé, M. Albert Muller en faisant autant. Le premier est en pleine voie de guérison; tant mieux, nous souhaitons la même chance à l'autre. M. Daniel Trang, après avoir lutté péniblement tout l'hiver, semble reprendre le dessus. M. François Legage aussi. Ils n'attendent plus que le printemps pour se remettre complètement.

Allons enfants...

Ne vous pressez pas trop cependant, c'est seulement le 11 mars que nous "irons" à la "Conquête", oui, à la conquête du Pôle Nord, ni plus ni moins. C'est le titre du film que nous tournerons. Je vous invite à ce grand voyage en aéroplane. Avis aux amateurs d'émotions, et tous vous en êtes. Au 11 mars, grande séance de cinéma "The Conquest".

Calendrier

Il s'agit du calendrier de la Liberté. Il y en a pour tous les abonnés; la peine de se présenter au presbytère et de demander.

SAINT-LEON

La Saint-Antoine, 17 janvier, réunit autour du Rév. Père curé toute la grande famille paroissiale. Les élèves du couvent, ainsi que les jeunes gens et jeunes demoiselles, exécutèrent les divers numéros du programme de fête. La soirée fut des plus intéressantes. Chacun mit à contribution son coeur et ses talents pour exprimer à notre bon Père sa reconnaissance et sa piété filiale. Il y a 33 ans que notre vénéré pasteur reçoit à l'occasion de sa fête patronale les voeux et les hommages de ses enfants de Saint-Léon. Chaque année cette fête procure à ses paroissiens, petits et grands, l'occasion d'exprimer les sentiments qu'éveille dans tous les coeurs une longue carrière de dévouement aux âmes.

Cette année, une température d'hiver des plus clémente permit à nos bons amis des paroisses voisines de venir s'associer à la fête. Deux cent cinquante spectateurs assistèrent à la séance.

Les Chanoinesses du Couvent et leurs élèves offrirent de jolis cadeaux au héros du jour, avec de précieux bouquets spirituels et offrandes de fleurs, auxquels vint se joindre une délicate gerbe de fleurs spirituelles offerte par un petit paroissien, novice Oblat de Marie-Immaculée, à Saint-Laurent.

Cordial merci à MM. les curés et Rév. Pères des paroisses-soeurs qui vinrent rehausser par leur présence l'éclat de cette fête familiale.

Puisse le cycle de l'année nous ramener le retour de la Saint-Antoine pour 1932 avec un nouveau charme!

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

M. et Mme Magloire Desrosiers remercient leurs parents et amis qui ont bien voulu leur offrir des marques de sympathies à l'occasion de la mort de leur petite Hortense, âgée de neuf ans et demi.

Seigneur, vous nous l'aviez prêtée pour faire notre bonheur; vous nous la retirez. Nous la cédons sans murmurer, mais le coeur navré de douleur.

Au revoir, chère petite, au ciel nous irons te revoir.

SAINT-VITAL

Samedi soir, un grand nombre de parents et d'amis s'étaient sournoisement conviés chez M. Alexandre Perreault pour fêter le 61ème anniversaire de naissance de Mme Perreault. Tous jouissaient d'avance du plaisir de la surprise qu'ils allaient causer. Ils avaient compté sans l'hospitalité bien connue de M. et Mme Perreault. Il y eut surprise en effet, mais de la part des convives. La cave de M. Perreault est aussi fameuse que la cuisine de Mme Perreault, et ce fut bientôt une vraie noce. Jeu de cartes, danses de la Rivière-Rouge, réveillon, rien n'y manqua.

L'on se sépara aux petites heures du matin, heureux d'avoir goûté pendant quelques heures une hospitalité comme seuls les anciens du pays en savaient montrer.

Parmi les convives, l'on remarquait M. et Mme Guillaume Charette, M. et Mme François Boisselle, M. et Mme Edmond Perreault, M. et Mme Maxime Carrière, M. et Mme Camille Teillet, M. et Mme Honoré Riel, M. et Mme Jules Vermette, M. et Mme Damase Nault, M. et Mme Joseph Perreault; Mlles Berthe, Claire, Elmire, Estelle et Dorothée Perreault, May Lavallée, Fernande Hébert, Berthe Poitras, Eléonore Teillet; MM. Alex. Wilman, Roger et Louis Teillet, Arthur Poitras, Gordon Gillas, Robert Bousquet, Roland Hébert, André et Antonin Lavallée, Allan McDougall, Willie Martineau, Albert Grégoire, Adrien, Louis et Edouard Perreault.

SAINT-NORBERT

Partie de cartes

La partie de cartes du 18 janvier, organisée par les Dames de Sainte-Anne, Mmes Frédéric Benoît, G.-T. Landry, Adolphe Landry et J.-B. Lamoureux, a été un véritable succès, comme la précédente d'ailleurs. La salle était comble: on y voyait des personnes de tout âge, à partir des enfants de 5 ou 6 ans jusqu'aux vieillards de 70 ou 75 ans. N'est-ce pas qu'à Saint-Norbert l'on mène une vie de famille? Heureux est le père dont les enfants s'entendent si bien; aussi M. le curé paraissait être "aux petits oiseaux".

Et savez-vous le résultat tangible de cette soirée? Eh bien! c'est 91 belles piastres pour le bon Dieu. Ce n'est pas si mal pour des gens qui passent pour ne pas être des plus généreux. Et n'oubliez pas qu'à Saint-Norbert comme ailleurs, les temps sont durs. Mais nous savons que ce que l'on donne au bon Dieu nous est rendu au centuple.

Le premier prix des dames a été gagné par Mme J.-B.-A. Houde, principale de l'Académie Ritchot; et celui des hommes, par M. Joseph Landry, avocat de Saint-Norbert.

Les Dames de Sainte-Anne, en bonnes mamans, ont offert quelques petites consolations à Mlle Dina Girard et à M. E. Olivier, qui ont eu le malheur de ne pas avoir d'atout.

Le prix d'assistance a été décerné à Mme Hubert Lamoureux.

Le Rév. Soeur supérieure du couvent de Saint-Norbert a été l'heureuse gagnante d'un joli crucifix donné par M. le curé.

Après la collation, il y a eu des chants exécutés par M. Ragot, Mme Houde et M. le curé. M. M. Ferland, avec son violon, a soulevé l'enthousiasme des jeunes et des moins jeunes. M. Fernand Tellier, pianiste émérite, accompagnait au piano.

Attention

Nos jeunes gens, organisateurs de la prochaine partie de cartes, comptent sur une nombreuse assistance, le 1er février. Ils nous réservent des surprises. Ce qui mérite d'être fait, disent-ils, mérite d'être bien fait. La rumeur veut même que des acteurs dont la renommée est déjà faite depuis longtemps nous donnent une jolie opérette. Donc, à l'opéra le 1er février. Lever du rideau à 8 h.

CARDINAL

Notre deuxième partie de cartes a été pleine d'entrain, mardi soir dernier, le 20 janvier. Les prix furent gagnés par Mlle Liliane Lemieux, 1er prix, et Mme Philippe Cardinal, 2ème prix; M. Clemenson, 1er prix, et M. Lingras, 2ème prix. Les prix étaient les dons des familles Bouvier, Simmacher et Paulhus. Il y eut goûter et programme musical où figurèrent les personnes suivantes:

Duo de piano, "Martha": Mme et Mlle Bouvier.

Monologue, "Salut à toi nouvelle année": Mlle Marcelle Bouvier.

Chanson, "Mary Parker": Mlle Aline Chateau, accompagnée au piano par Mlle Imelda Cardinal.

Monologue, "Le hamac de ma femme": Louis Blais.

Chanson, "Un coin du ciel bleu": Mlle Aline Chateau et Léopold Barten, accompagnés au piano par Mlle Ella Toutant.

Morceau de piano, "The Storm", par Mlle Imelda Cardinal.

Chanson, "Mon soleil — O sole mio": Mme Pierre Bouvier, accompagnée au piano par Mlle Ella Toutant.

Chanson: Mlle Paula Toutant, accompagnée au piano par Mlle Ella Toutant.

Morceau de guitare, "Nearer my God to Thee": Mlle Marcelle Bouvier.

Chanson, "Old Black Joe": Mlle Aline Chateau, accompagnée de la guitare par Mlle Marcelle Bouvier.

Monologue, "Mon héros": Mlle Hortense Lemieux.

Chanson, "Comme ça": Mlles Marcelle Bouvier et Imelda Cardinal, accompagnées au piano par Mlle Ella Toutant et du violon par M. Alfred Cenerini.

Monologue, "Qu'est-ce qu'un mari": Mlle Victorine Vigier.

Dialogue, "Mon gars": Mlles Rita Bouvier et Liliane Lemieux.

Morceaux d'accordéon, "I Am Looking Over a Four Leaf Clover" et "Let Me Call You Sweetheart": Léopold Barten, accompagné au piano par Mlle Imelda Cardinal.

Chanson, "Home Sweet Home": Mlle Aline Chateau, accompagnée de la guitare par Mlle Marcelle Bouvier.

La "Chanson du prisonnier": Mlle Imelda Cardinal, accompagnée de violon par M. Alfred Cenerini.

Chanson, "La bonne aventure": Mlle Rita Bouvier, accompagnée au piano par Mlle Ella Toutant.

Morceau de piano: Mlle Irène Lemay.

Chanson, "P'tit crapaud": Mme Pierre Bouvier.

Chanson: M. Paul Toutant.

Morceau de piano, "Alice et Bertha, fantaisie brillante": Mme Pierre Bouvier.

Chanson: Mlles Toutant.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Noms des élèves qui ont obtenu les premières places aux examens donnés le 23 janvier:

Grade XI: Helen Cumming, Gertie Tucker, Dora Tucker.

Grade X: Rhoda Saurette, Helen Bell, Helen Bretecher.

Grade IX: Claire Hogue, Bernadette Coulombe, Adrienne Robic.

Grade VIII: Eugène Montsion, Georgette Armand, Noël Delveaux.

Grade VII: Austin Tucker, Catherine Furneaux, Helen Prikker.

Grade VI: Emile Vermette, Gérard Guyot, Hector Montsion.

Grade V: Alphonsine Neault, Jean Molgat, Doralice Dupré.

Grade IV: Richard Furneaux, Laurent Garand, Edmond Bissonnette.

Au Couvent

Les religieuses du Couvent ont eu dernièrement une courte visite de leur Rév. Mère provinciale, Rév. Mère M.-Saint-Albert, qui fut supérieure à Sainte-Rose pendant huit ans, et aussi de Rév. Mère M.-Agnès du Saint-Esprit, supérieure d'Elie et ancienne maîtresse des novices ici à Ste-Rose.

Cette visite fut faite à l'occasion du jubilé d'argent d'une des religieuses du Couvent, Rév. Soeur Marguerite-Marie, qui, le 17 janvier, l'insigne bonheur de célébrer le 25ème anniversaire de sa donation à Dieu. Soeur Marguerite-Marie fut la seconde Canadienne qui fit profession ici à Sainte-Rose et ce fut une heureuse coïncidence qu'elle soit revenue à Ste-Rose pour cet heureux anniversaire.

A l'occasion de cette fête, les pensionnaires du Couvent offrirent un joli cadeau à la jubilaire et firent une petite séance bien goûtée de toutes et à laquelle prirent part les grands élèves de l'école.

Le lundi 19, les Rév. Mères firent une courte visite à l'école, petite visite qui réjouit le coeur de tous. Ces Rév. Mères savent si bien faire rayonner le bonheur sur leurs pas!

Nos cordiales félicitations à l'heureuse jubilaire et aux Rév. Mères une sincère invitation à revenir de nouveau à Sainte-Rose, mais pour un temps plus considérable, afin que tous les anciens amis puissent avoir l'occasion de saluer celles qui surent si bien gagner l'affection de tous durant leur terme d'office à Sainte-Rose.

Ruiné par l'asthme — La force du corps et la vigueur de l'esprit sont inévitablement attaquées par la visite de l'asthme. Qui peut vivre sous le coup des attaques répétées et garder son corps et son esprit en pleine activité? Le remède Kellogg dissipe le malaise en pour l'asthme du Dr J.-D. Kellogg dissipe le malaise en enlevant la cause. Il soulage. Il restaure le malade à sa force corporelle normale et à sa quiétude d'esprit.

TRANSCONA

La mort, cette inexorable faucheuse, vient encore de nous arracher dans une même semaine deux de nos citoyens les plus estimés et les plus respectés, dans les personnes de M. Roch Desilets et de Mme Alexandre Carrière.

M. Desilets, bien connu de cette ville, est décédé samedi soir, le 17, à sa demeure, 221, ave. Victoria Est. Il était ici depuis une vingtaine d'années et était natif de la vieille province de Québec. Le service a eu lieu à l'église de l'Assomption, le mardi 20 janvier, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service a été chanté par M. l'abbé Paillé. Les porteurs étaient les deux frères du défunt, MM. Hector et Donald Desilets, son beau-frère Fernando Dufresne, Jos. Aubertin, E.-J. Blais et A. Paul. Il laisse pour le pleurer, outre son épouse, un fils, Fernand, et une fille, Mme Raoul Carrière.

Deux jours plus tard, le jeudi 22 courant, c'était le tour de Joséphine Carrière, épouse de feu Alexandre Carrière, de traverser pour une dernière fois le seuil du cimetière. Le deuil était conduit par Omer Audette, le beau-frère de la défunte. M. l'abbé Paillé chanta le service. Les porteurs étaient Albert Lapointe, Albert Mahaffey, Jos. Audette, Phil. Audette, Henri et Ernest Théroux. Mme Carrière laisse pour pleurer sa perte deux soeurs: Mme Omer Audette, de Transcona, Mme G. Gobeil, de Saint-Pierre; deux frères, Georges Harel, de Saint-Pierre, et Henry, de Marchand; deux filles, Mme Albert Lapointe et Mme Albert Mahaffey; trois fils, Raoul, Gustave et Ernest, tous demeurant à Transcona.

M. Desilets et Mme Carrière s'étaient tous deux mérité l'estime et l'affection de tous ceux qui les avaient connus et notre population a tenu à prouver à leurs familles toute sa sympathie.

• • •

Les familles Desilets et Carrière remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du deuil qui vient de les frapper.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Décès

Une autre de nos anciennes paroissiennes vient de disparaître dans la personne de Mlle Rose-Anna Saint-Vincent. Atteinte depuis de nombreuses années de la maladie qui devait la conduire à la mort, elle garda le même courage jusqu'à la fin, qui arriva le jeudi 22 janvier.

Les funérailles eurent lieu à Saint-Jean-Baptiste le samedi 24, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Cinq frères et trois soeurs lui survivent: Pierre, Ludger, Joseph, William, Magloire, Mme Matilda Lavallée, Mme Exilda Dupuis et Mme Parmelia Moquin.

Le service fut chanté par M. l'abbé O. Moquin, frère de Mme William Saint-Vincent.

Les porteurs furent ses neveux: Paul et Joseph Dupuis, Léo et Odina Moquin, Armand Lauzé et Laurent Grégoire.

Conduisaient le deuil, René et Paul Saint-Vincent.

• • •

La famille Saint-Vincent remercie tous ceux qui ont bien voulu lui porter du secours et des sympathies dans ce dernier deuil.

• • •

L'assemblée des anciennes élèves de notre Couvent aura lieu le samedi soir 31, au lieu de vendredi, tel qu'annoncé d'abord. En annonçant le R. P. Schelpe, S.J., comme conférencier à cette soirée, c'est prévoir à l'avance une nombreuse assistance. Bienvenue à toutes.

On nous annonçait au prône de dimanche dernier un bonne nouvelle: une retraite pour les hommes de la paroisse, organisée par nos jeunes de l'A. C. J. C. Et les jeunes espèrent que leur initiative produira un enthousiasme général chez tous nos hommes. Cette retraite aura lieu du 8 au 12 février et sera prêchée par le R. P. Lagris, C.SS.R.

OTTERBURNE

Une partie de cartes eut lieu le 22 courant, au profit de la future église. Une température plus clémente eut tôt fait d'augmenter le nombre des participants. Entrain et gaieté ont régné toute la soirée.

M. J.-H. Desrosiers, de la "St. Pierre Trading", s'efforça d'assurer le bon fonctionnement de la réunion. MM. Hilaire Robidoux et Roy, syndics, ont apporté leur aide précieuse. M. Robidoux, père, a fait plaisir à l'auditoire en chantant une chanson canadienne, au cours de la veillée. M. Savoie, hôtelier, a eu l'obligeance de mettre son hôtellerie à la disposition des gens d'Otterburne.

Merci à la "St. Pierre Trading" pour la jolie cravate offerte en cadeau, gagnée par M. Jean Saivre.

Nous souhaitons succès à cette belle oeuvre naissante.

FISHER BRANCH

Ces jours derniers est décédé, à l'âge de 52 ans, M. Zenon Bertrand.

Les funérailles ont eu lieu au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Le service a été chanté par M. le curé Leroux. Les porteurs étaient MM. Ernest Ménard, Albert Pelletier, Théodore Dandeneau, Aldéric Savage, Arcade Ménard et Raoul Gamache.

Le défunt laisse son épouse, née Marie Hudon; trois frères, ouis, de Seattle, Amédée, de Sastlebrook, Washington, et Alfred, de Sainte-Elisabeth, Man.; trois soeurs: Mme Marie Bonnet, de Côteau Station, P. Q., Soeur Marie de la Foi, de l'Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface, et Soeur Marie-Camille, de l'Immaculée Conception, Winnipeg.

Choix des immigrants aux Etats-Unis

Washington. — Pendant qu'un comité du sénat étudie un nouveau bill, destiné à restreindre l'immigration, le commissaire général de l'immigration, M. Harry Hull, propose un nouveau plan pour la régularisation de l'immigration aux Etats-Unis.

Le projet de M. Hull ressemble à la loi canadienne de l'immigration. On permettrait l'entrée des Etats-Unis aux immigrants qui peuvent être assimilés facilement et devenir un actif économique pour le pays.

Le temps l'a éprouvée

L'Huile Electrique du Dr Thomas est sur le marché depuis plus de cinquante ans et pendant cette période elle s'est révélée une bénédiction pour des milliers. Elle est en grande faveur à travers tout le Canada et son excellence a transporté sa renommée de l'autre côté des mers. Même si elle se vendait le double de son prix, ce serait un liniment bon marché.

Un revenu de $100 par mois pour la vie

. . . à partir de 55 ans!

Si vous êtes en bonne santé —$100 PAR MOIS

Si vous êtes malade —$100 PAR MOIS

En cas de décès —$10,000 COMPTANT

Pensez-y donc!
A 55 ans, alors que vous êtes encore bien portant et vigoureux, vous recevez un revenu de $100 par mois (en plus de vos autres ressources) garanti pour le reste de votre vie. Vous n'avez qu'à faire des dépôts annuels ou semestriels d'un montant convenu pendant une période fixée à la fin de laquelle vous commencez de recevoir ce revenu mensuel pour le reste de votre vie.

Mais cela n'est pas tout!
Si avant 55 ans, une maladie ou un accident vous rend totalement invalide, vous cessez de payer les primes et recevez $100 par mois pendant votre invalidité. Et à 55 ans le revenu régulier de $100 par mois commencera comme il était convenu.

Voyez comme votre famille est protégée!
Si vous venez à mourir à n'importe quel moment avant d'atteindre 55 ans, votre famille reçoit $10,000.

Cet exemple est choisi parmi les nombreux plans que la Sun Life of Canada a pour tout âge, toutes conditions et pour tous montants. Remplissez la formule ci-dessous ce qui ne vous engagera en aucune façon, adressez-la nous et les chiffres exacts se rapportant à votre cas individuel vous seront envoyés.

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA
SIÈGE SOCIAL MONTRÉAL

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA,
Montréal, Canada.
Sans m'engager à quoi que ce soit, je vous prie de m'envoyer les détails du plan "$100-par-mois-pour-la-vie" indiqué dans votre annonce du........ (Nom du journal)
Nom (M, Mme ou Mlle)........
Adresse (Rue)........ (Ville)........

Maison Sainte-Jeanne d'Arc
139, ave. Jarvis Winnipeg, Man.

Sous la direction des Missionnaires Franciscaines de Marie. Un foyer pour les jeunes filles qui travaillent. Chambres simples et doubles avec pension. Tarifs très raisonnables. Aussi chambres pour jeunes filles ou dames mariées en visite à Winnipeg.

Pour plus ample information, adressez-vous à Mère Supérieure.



SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Dimanche dernier a eu lieu, dans l'après-midi, la bénédiction des enfants de la paroisse, dont nous donnons le compte-rendu ailleurs.

Mercredi prochain aura lieu la cérémonie de la consécration des pierres d'autel. De temps à autre, selon les besoins, les évêques consacrent les pierres qui servent aux autels et sur lesquels se célèbrent les saints mystères. L'habitude des pierres consacrées remonte aux premiers siècles du christianisme et aussi la coutume d'y insérer les reliques des martyrs, qui est encore plus ancienne. La cérémonie est très longue, chaque pierre était l'objet de bénédictions et de consécrations spéciales et de prières appropriées. Mgr l'Archevêque consacrera une soixantaine de pierres mercredi et cette cérémonie durera une partie de l'avant-midi. La cérémonie aura lieu à la cathédrale et commencera à 7 h. du matin. Ces pierres serviront aux églises et chapelles du diocèse. Monseigneur consacrera aussi les pierres des autels latéraux de la cathédrale.

Mgr le curé a demandé aux jeunes gens et hommes de venir en foule à la communion, dimanche prochain.

Bénédiction des enfants

Dimanche dernier a eu lieu, à la cathédrale, la délicieuse cérémonie de la bénédiction des enfants. La cathédrale était remplie d'une foule de petits et de grands qui accompagnaient les petits ou qui étaient venus assister à la cérémonie. Un grand nombre de fidèles ne purent trouver place tant il y avait de monde.

A 3 h le cortège se formait. Les petits garçons de la Maison-Chapelle costumés avec simplicité et goût, venaient d'abord, précédés d'un aîné qui dirigeait le chant. Les petits garçons chantaient avec ensemble des cantiques à l'Enfant-Jésus. Le petit Enfant-Jésus était porté par quatre petits pages costumés, accompagnés de quatre fillettes en blanc. La petite statue, qui reposait sur un coussin, était suivie d'une longue théorie blanche de petites filles. Les enfants de choeur et le clergé, Mgr l'Archevêque mitre en tête fermaient le cortège. La bénédiction de Monseigneur et celle du T. S. Sacrement descendirent sur toutes ces petites têtes. La cathédrale présentait un aspect inaccoutumé avec ce petit monde bigarré qui ne se gênait pas pour manifester son enthousiasme ou sa désapprobation.

Mgr le curé avait dit qu'il était difficile de se faire entendre au cours de cette cérémonie et qu'en conséquence il n'y aurait pas de sermon. On comprend facilement pourquoi, le sermon était donné par les enfants eux-mêmes. Un sermon que les parents ont dû comprendre en songeant probablement de nouveau à leurs grandes obligations vis-à-vis des chers petits que l'Eglise entoure de tant de soins, un sermon pour toute la paroisse, puisque ces petits sont un témoignage de survie et de vaillance.

Une dame étrangère disait à la sortie de la cérémonie: "Je n'aurais jamais cru qu'il y eût tant d'enfants dans Saint-Boniface. Vous n'êtes pas prêts de vous éteindre."

Dehors il y avait, rangées autour des portes d'entrée, des carrioles de toutes les formes, riches petits traîneaux de luxe ou humbles sleighs fatiqués par le petit frère avec une boîte de "Gillett's Lye". Toute la philosophie de la vie. L'Eglise bénit avec la même sollicitude et la même charité les enfants des carrioles somptueuses ou des traîneaux boiteux. Les biens spirituels, au moins, sont à la portée de tous: autre leçon du sermon des petits enfants tel que clamé aux échos dimanche dernier dans notre cathédrale qui en semblait rajeunie.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint Boniface

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface tenait son assemblée annuelle le 18 du mois, dans la salle de l'hôtel de ville. Une assistance trop peu nombreuse mais bien représentative s'y trouvait réunie et la discussion sur les questions soumises fut des plus intéressante.

La question importante sur le programme du Bureau des Syndics de la société, cette année, sera la célébration du soixantième anniversaire de sa fondation à Saint-Boniface. La société tâchera de célébrer cet anniversaire d'une manière digne.

RHUMATISME?

De Port Daniel O., P.Q., M. W. Major écrit que quatre boîtes de $1 de T-R-C's l'ont complètement rétabli du rhumatisme inflammatoire. Il dit qu'avant d'en prendre, il avait l'impression de s'être échaudé la peau." Egalement efficaces pour sciatique, mal de dos, névrite, névralgie. Point de drogues nocives. 50c et $1 partout.

Templetons Limited, 56, rue Colborne Toronto



Vous ne pouvez avoir la même qualité pour moins



Salada étiquette jaune, 60 sous la liv.
Salada étiquette brune, 70 sous la liv.

"Frais sorti des jardins"

L'élection du nouveau bureau des syndics eut lieu avec le résultat suivant. Furent élus: MM. J.-O Brunet, J.-H. Daignault, J.-O. Dubuc, C.-E. Gaudette, A. Huot, J.-O. Leclerc, J.-A.-A. Pambrun, Henri Painchaud, J.-B. Voyer.

L'élection des officiers sur le bureau qui eut lieu immédiatement donna le résultat suivant: président, J.-H Daignault; vice-président, A. Huot; secrétaire-trésorier, J.-O. Dubuc; syndics: J.-O Brunet, H. Painchaud, C.-E. Gaudette, J.-B. Voyer, J.-O Leclerc, A. Pambrun.

Partie de cartes

L'Amicale des Anciennes Elèves de l'Académie Saint-Joseph organise une partie de cartes qui aura lieu dans la grande salle de l'école Provencher, le jeudi 29 janvier. Les profits sont destinés à l'ornementation de la chapelle du sanatorium en voie de construction. On y jouera le whist et le bridge; le prix sont nombreux et fort jolis.

Le Comité d'organisation compte sur la générosité et l'encouragement de tous pour faire de cette soirée un succès, tant au point de vue financier que récréatif. Entrée, 25 sous. Venez en foule.

LA SECRETAIRE.

Le Cercle Sainte-Elisabeth

La dernière partie de cartes de notre première série, et la première en 1931, a donné des résultats qui nous encouragent vraiment à commencer la deuxième série. Nous remercions de tout coeur l'assistance nombreuse et sympathique de ce soir-là, et surtout ceux qui, pour nous marquer leur bienveillant intérêt, sacrifient de précieux instants de leur besogne quotidienne. Mmes les organisatrices ont droit à toutes nos félicitations et à notre gratitude pour le succès remporté. Un merci non moins sincère aux donateurs généreux, dont la liste est appréciable, à tous ceux enfin qui se disent amis de l'oeuvre et savent le prouver si bien.

Organisatrices: Mmes J.-A. Desjardins, H. Morier, A. Lanthier.

Donateurs: Mgr Jubinville, Mme Joseph Bernier, M. V. Guilbert, National Oil, M. L.-P. Gagnon, Mme Laurendeau, M. H. d'Eschambault, Toupin Lumber, la Cie Rousseau, M. Albert Paquin, T. Eaton Co. Ltd., Mme J.-H.-N. Leveillé, Mme J. Boux, Pharmacie Préfontaine.

Voici les noms des gagnants:

Whist: Dames: 1er prix, Mlle B. Morier; 2ème prix, Mme E. Martel; 3ème prix, Mlle E. Payne; 4ème prix, Mme Alex Tétreault. Messieurs: 1er prix, I. Joyal; 2ème prix, Pat Reilly; 3ème prix, N.-A. Dubé; 4ème prix, A. Arnauld.

Bridge: Dames: 1er prix, Mme J.-B. Poitras; 2ème prix, Mme L. Tétrault; 3ème prix, Mme A. Picard. Messieurs: 1er prix, H. Gauthier; 2ème prix, Z. Bériault; 3ème prix, L. Tetrault.

Prix d'entrée, M. Oscar Morier.

Prix de série pour les dames, $5 en or, don des Dames de Sainte-Anne, Mme Demeule, 696 points. Prix de série pour messieurs, $5 en or don de la Congrégation des Enfants de Marie, M. Albert Mousseau, 660 points.

A.-G. RAYMOND
Secrétaire.

A la Chorale mixte

Dimanche avait lieu la seconde soirée mensuelle de la Chorale. Ces réunions paraissent avoir un grand succès, si l'on peut en juger par la nombreuse assistance que nous y avons vue. On nous dit que des cent personnes au delà qui s'y trouvaient réunies quelques-unes seulement ne font pas partie de la Chorale. Il est évident que le conseil de régie a eu une heureuse inspiration en instituant ces soirées mensuelles pour les membres. "C'est le meilleur moyen, croyons-nous, de nous connaître" nous disait le président, en souhaitant la bienvenue à tous.

La soirée s'ouvrit par un jeu de cartes qui dura environ une heure. Il est évident que le Court Whist était une autre innovation heureuse à en juger par l'entrain que tous semblaient y mettre. Mlle Irène Benoist mérite des félicitations pour la façon dont le jeu fut conduit.

Ensuite M. Emile Couture prit charge de la partie musicale. Lui aussi a bien mérité en nous faisant entendre des chanteurs déjà très populaires et en nous présentant des figures nouvelles dans la personne de Mlle Phaneuf et M. Ritchot. Mlle Phaneuf chante d'une voix facile et agréable, avec beaucoup d'aisance. M. Ritchot paraissait un peu à la gêne, mais il possède une jolie voix. M. le président, en remerciant les artistes, M. Lucien Trudeau, M. Daoust, M. Bénard et ceux déjà mentionnés, parut exprimer le désir de l'assistance en disant qu'on espère les entendre encore prochainement, puisque les applaudissements de la salle retentirent largement.

A noter que le président, en faisant ses remerciements aux artistes, a oublié les accompagnateurs. Qu'il nous soit permis de mentionner leurs noms ici, car ils ont tous trois bien mérité "de la patrie". Mlle L. Brodeur accompagna M. L. Daoust au piano; Mlle Alberta Bernier accompagna Mlle Phaneuf et le dévoué directeur, M. Marius Benoist, prêtait main-forte à MM. Trudeau, Ritchot et Bénard.

Comme le café retardait et que l'armée des goûteurs commençait à trépigner d'impatience, on suggéra d'ajouter au programme. En toute évidence, le talent ne manque pas chez ces gens puisque aussitôt M. Gilles Guyot apparut sur la scène où il remporta un vif succès en récitant quelques morceaux à sa façon. Aussi fut-il acclamé. M. Jean Préfontaine, jamais en peine, trouva le moyen d'amuser l'assistance pendant plusieurs minutes en improvisant des récitations peu banales.

Au cours du goûter furent distribués les prix de la partie de cartes: 1er prix des dames, Mlle Anna Lane; consolation, Mlle E. Girouard; 1er prix des hommes, M. A. Painchaud; consolation, M. Elie Ritchot.

Comme le disait M. le président, il serait trop long de mentionner tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée. Il tenait cependant à remercier les dames qui font partie du conseil de régie pour avoir organisé l'excellent goûter qu'on nous servit. Et il remercia en groupe tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, avaient prêté leur concours.

On fixa au 22 février la prochaine soirée mensuelle en souhaitant qu'elle remporte un aussi vif succès.

UN TEMOIN.

PETITES NOTES

La Cour Taché No 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques a voté des condoléances au frère H. Béliveau et à sa famille, à l'occasion de la mort de son beau-frère, Aristide Gareau.

* * *

La famille Despatis remercie toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

* * *

La famille Laurendeau tient à exprimer sa gratitude à tous ceux qui se sont associés à son deuil.

Les Acides dans l'Estomac sont la cause de l'indigestion

Les autorités médicales assurent que près des neuf-dixièmes des cas de troubles d'estomac, tels que indigestion, acidité, brûlement, gaz, ballonnement, nausée, etc., sont dus à la présence hydrochlorique. La délicate membrane interne de l'estomac est irritée, la digestion est ralentie et les aliments surissent, ce qui détermine ces symptômes désagréables que connaissent si bien tous ceux qui souffrent de l'estomac.

Les adjuvants digestifs ne sont d'aucune utilité dans ces cas, ils peuvent même être très nuisibles. Essayez d'abandonner tous ces adjuvants digestifs pour vous procurer, chez n'importe quel pharmacien, un peu de Magnésie Bisuratée; prenez-en, immédiatement après votre repas, une cuillerée à thé en poudre ou quatre pastilles. Ceci adoucira l'estomac, supprimera la formation de l'acide en excès, empêchant ainsi l'aigreur, les gaz et les "points". La Magnésie Bisuratée (en poudre ou en pastille — jamais liquide ou lactée) est inoffensive pour l'estomac, peu coûteuse à utiliser, et est la préparation de la Magnésie la plus efficace pour soulager l'estomac. Elle est employée par des milliers de gens qui ont le plaisir de pouvoir manger sans avoir à craindre l'indigestion.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Assemblée mensuelle du 20 janvier

Comme de coutume, M. le président ouvrit l'assemblée en adressant quelques mots de bienvenue à tous, membres ou pas membres, lesquels il invite à nous joindre à l'avenir.

Les minutes et correspondances furent lues et acceptées. Un chèque de $5 que nous avions reçu de la Kiewel Brewing Co. fut alloué par l'assemblée au Cercle Sainte-Elisabeth.

Par la voix de M. le président, un des membres de la commission scolaire invite tous les membres du Cercle à assister à la réunion annuelle de la commission qui aura lieu le 8 février au soir dans la grande salle de l'école Provencher.

Il fut décidé par l'assemblée, sur recommandation de l'exécutif, de donner une partie de cartes, le mardi 3 février, dans la salle de l'école Provencher, au profit des oeuvres du Cercle. L'exécutif est de nouveau nommé comme Comité d'organisation avec droit de s'adjoindre.

Un vote de condoléances fut pris et adressé aux familles N. Despatis et Laurendeau qui viennent d'être plongées dans le deuil récemment.

Le conférencier de la soirée fut M. l'abbé Boulet, aumônier du Cercle. Il avait pris pour sujet: l'Eglise et les ouvriers. Le conférencier fait remarquer au début de sa conférence que le reproche peut-être le plus grave que l'on fasse à l'Eglise, celui qui est susceptible d'impressionner plus fortement les intelligences ouvrières, est celui-ci: l'Eglise est un groupement religieux qui se désintéresse de la vie présente pour ne penser qu'à la vie future; alors, disent nos adversaires, plus vite les classes ouvrières auront été arrachées à l'influence de l'Eglise, plus vite leurs conditions d'existence seront améliorées.

Nous, au contraire, nous disons avec Le Play, un des sociologues les plus savants et les plus universellement estimés: "Voulez-vous être heureux en ce monde? Eh bien! écoutez l'Eglise et suivez ses enseignements; plus vous pratiquerez sa doctrine, plus vous serez matériellement heureux ici-bas."

Et le conférencier montre ce que l'Eglise a fait pour les travailleurs aux premiers six siècles de son existence. L'ouvrier, avant Jésus-Christ, était un esclave, c'est-à-dire un animal de travail que l'on achetait suivant sa force et son age. On peut estimer sans crainte à 2,000 le nombre moyen des esclaves possédés par les riches citoyens de Rome au moment de la naissance du Christ.

Ces travailleurs étaient condamnés à faire des travaux les plus pénibles sans rémunération aucune, avec presque pas de repos et une nourriture bien insuffisante à soutenir leurs forces. Et quand l'esclave était devenu, par l'âge ou la maladie, incapable d'accomplir son travail, il était vendu, plus souvent mis à mort.

Tel est l'état misérable des travailleurs avant Jésus-Christ.

Le Christ paraît sur la terre, tout change. Il rend au travail la liberté et la dignité qui avaient disparu sous les coups de fouet et les mauvais traitements des maîtres d'esclaves. Dès les premiers jours, l'Eglise proclame hardiment que tous les hommes sont sur un pied d'égalité absolue devant Dieu. Il n'y a plus de différence entre l'homme libre et l'esclave, tous ont une âme, tous sont frères en Notre-Seigneur, tous ont des droits qui ne doivent pas être foulés aux pieds.

Naissance, fortune, intelligence, talent ou génie, tout cela peut être cause d'inégalités sociales. Il faut qu'il en soit ainsi; mais tout cela est sans importance aux yeux du Père Céleste et de l'Eglise.

Aux esclaves l'Eglise montre que la loi du travail est imposée par Dieu à tout homme; la peine du travail chrétiennement supportée leur vaudra la gloire éternelle dans l'autre vie. Et ainsi elle amène les esclaves non seulement à accepter, mais à aimer leur travail.

Aux maîtres, l'Eglise enseigne qu'ils ont des devoirs envers leurs esclaves. Maîtres, leur dit-elle, rendez à vos serviteurs ce que la justice demande de vous sachant que vous avez vous aussi un maître dans le ciel.

A partir de cette époque on voit les maîtres d'esclaves se convertir, affranchir leurs esclaves chrétiens. Le maître et l'esclave non seulement sont sur un pied d'égalité, mais il arrive parfois dans la hiérarchie de l'Eglise que l'esclave est supérieur à son maître; et le conférencier cite l'exemple d'un esclave condamné aux travaux pénibles des mines, devenir pape sous le nom de saint Calixte.

Voilà, conclut le conférencier, ce que l'Eglise a fait pour les travailleurs des premiers siècles. Elle a rendu au travailleur sa dignité, sa liberté; elle a fait de son travail une occupation empreinte de dignité, de liberté et de résignation chrétienne. Ce qu'elle a fait alors, elle l'a fait au moyen-âge, elle peut le faire encore en nos temps actuels. Nous le verrons plus tard.

Si elle a pu réaliser cette transformation merveilleuse sans heurt, sans violence, sans écraser personne, c'est qu'elle est marquée du sceau de la divinité, ayant dans ses enseignements les paroles de la vie présente aussi bien que les paroles de la vie future. Que ne pourrait-elle pas faire si elle était écoutée dans le temps présent, où les questions sociales, si compliquées qu'elles paraissent, sont pourtant plus faciles à résoudre que la question de l'esclavage antique.

L'Eglise, vous le savez, ne prêche pas la guerre, mais la paix; elle prêche la loi de l'amour; elle ne veut pas sauver une partie de l'humanité en écrasant l'autre partie; elle veut le bien de tous, la bonne entente de tous, elle cherche à répandre dans tous les coeurs les bienfaits de sa justice et de sa charité éternelles.

L'Eglise catholique est bâtie sur le roc inébranlable de l'infaillibilité, elle survivra aux puissances adverses. Toutes les erreurs du monde viendront tôt ou tard se briser à ses pieds en ajoutant à sa gloire et en proclamant, dans un dernier râlement, la toute-puissance de la doctrine du Christ ouvrier pour le bonheur de la vie présente aussi bien que pour le bonheur de la vie future.

M. Albert Devigne remercia M. l'abbé Boulet pour sa bonne conférence.

Après cette conférence si sérieuse, M. Jodoin réussit très bien à amuser son auditoire au moyen d'un acte comique que ses deux bons acteurs, MM. Dupas et Guillot, ont bien su nous rendre.

La rafle mensuelle fut ensuite tirée. M. F. Simon, qui fut l'heureux gagnant du $2.50 donné par le Cercle, eut le grand coeur de nous le remettre pour être retiré le mois prochain.

LE SECRETAIRE.

N. B. — N'oubliez pas notre grande partie de cartes qui aura lieu le mardi 3 février dans la grande salle de l'école Provencher, à 8 h. précises. De nombreux prix en argent seront donnés, et nous vous assurons une soirée très agréable. Venez tous et n'oubliez pas de le dire aux amis.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher No 2450

Deux événements importants, intéressant les membres et leurs amis, sont annoncés par le président du Comité des divertissements, William-P. Lévêque: 1o, grande partie de théâtre au théâtre Dominion, le 11 février (les billets à prix très raisonnables seront en vente sous peu); 2o, concours de bridge au temps du carême. Les amateurs pourront donner leurs noms à Auguste Côté et Léo Millette.

* * *

Dans la Ligue de Quilles, on dit que:

Rodrigue a battu le record de haute partie individuelle avec 232, il y a deux semaines;

Blanchard n'a plus le temps de conter des histoires de chasse, depuis qu'il figure parmi les Gros Huit;

Le Club Côté ne gagnera pas la deuxième série;

Le Club Desjardins a vu ses beaux jours, malgré le beau jeu de Joe lui-même;

Joe Blain est affligé d'une extinction de voix depuis deux semaines, et que son jeu en souffre;

John Doe joue trop souvent.

* * *

Suit le résultat des joutes de jeudi dernier:

Club Gatien — Laurendeau, 398; Trudel, 501; Grondines, 539; Gatien, 429; handicap, 234. Totaux: 664, 716, 721—2101.

Club Desjardins — Blain, 412; Collin, 202; Leduc, 421; Lévêque, 92; Desjardins, 571; handicap, 270. Totaux: 683, 687, 598—1968.

Le Club Gatien gagne deux.

* * *

Club Millette — Vermette, 416; Picard, 196; Bergevin, 288; Marquis, 218; Millette, 525; handicap, $400. Totaux: 656, 664, 723—2043.

Club Côté — Blanchard, 247; Buote, 326; Germain, 259; Poulin, 211; Rodrigue, 273; Côté, 286; handicap, 335. Totaux: 587, 652, 698—1937.

Le Club Millette gagne trois.

* * *

Club Laroque — Parent, 504; Mercier, 432; Pelletier, 449; Laroque, 360; handicap, 285. Totaux: 675, 699, 656—2030.

Club Roy — Carrière, 414; Dostert, 483; John Doe, 435; Roy, 464; handicap, 162. Totaux: 635, 632, 691—1958.

Le Club Laroque gagne deux.

Résumé

Haute partie individuelle: Grondines, 206.

Hautes trois parties individuelles: Desjardins, 571.

Position des clubs

	G.	P.
Millette	8	1
Côté	6	3
Laroque	6	3
Gatien	4	5
Roy	2	7
Desjardins	1	8

Moyenne individuelle—Les Gros Huit

Grondines	162
Desjardins	159
Carrière	156
Millette	156
Roy	152
Pelletier	151
Blanchard	150
Gatien	148

Sépultures

Le 15 janvier — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Sylvia Lessard, épouse de Maurice Piché, décédé le 12, âgée de 40 ans.

Le 17 janvier — Le corps de Louis Laurendeau, décédé le 14, à l'âge de 82 ans.

Le 13 janvier — Le corps de Sévère Parisien, époux de Marie Lamirande, décédé le 11, âgé de 69 ans.

Baptêmes

Le 25 janvier — Marie-Florence-Doris, née le 23, enfant de William Herrie et d'Emélia Landry. Parrain et marraine: Joseph Landry et son épouse, née Elisa Roy.

Le 25 janvier — Paul-Marcien-Joseph, né le 23, enfant de Jean Trudeau et de Lorette Trottier. Parrain, Marcien Trudeau; marraine, Mme Luce Maguet, née Trottier.

Emportez-moi chez vous pour 50 sous!

Le "Premier Spic Span"

(le merveilleux petit nettoyeur électrique du type à la main), y compris souffleur et désodoreur, peut s'acheter pendant une période limitée, pour

Seulement 50 sous comptant — Balance à termes faciles

A nos clients pour la lumière électrique, nous délivrerons un Spic Span comptant sur livraison. Payez 50 sous au livreur. Balance payable $1.00 par mois sur vos comptes de lumière.

Tél. 848 131, 848 132, 848 133

City of Winnipeg Hydro Electric System, 55-59 Princess St.

A termes $19.75 — Comptant $18.75

LA VIE AU COLLÈGE

On parle beaucoup, depuis quelques années, de culture physique dans les centres éducationnels. On ne manque jamais de souligner les rapports étroits qui existent entre le corps et l'esprit. Le Collège est entré dans le mouvement. Nous avons maintenant des cours de culture physique. Quatre fois la semaine les collégiens sont divisé en deux groupes; le sergent Thomkins s'amène, et quand gilets, cravates et faux-cols ont sauté, les exercices commencent.

L'enrôlement à ces cours est libre, mais l'innovation est très populaire chez la gent étudiante.

* * *

Jeudi dernier, à 8 h., M. Bailey, du département d'éducation, nous donnait en anglais une conférence sur la tempérance. Possédant au plus haut point les dons du vulgarisateur, il a vivement intéressé son auditoire.

Le Rév. Père préfet a présenté et remercié le conférencier.

La mise à la retraite des juges de 75 ans et plus

Ottawa. — Le gouvernement n'a pas, dit-on, l'intention d'augmenter cette année l'indemnité des députés, des sénateurs ni le traitement des juges, mais on lui prête l'intention de présenter une mesure, à la prochaine session, obligeant les juges qui ont 75 ans à prendre leur retraite, comme cela se fait à la Cour Suprême du Canada. Avec ce bill, le gouvernement établirait une pension contributoire pour les juges, comme cela existe pour les employés civils. A la mort d'un juge, sa veuve aurait le droit de recevoir une partie de la pension de son mari.

Quelque chose de vraiment bon pour tous les propriétaires de batteries

Batteries A de radio et d'auto mortes et épuisées chargées instantanément avec

"Self-Charge"

Commandez dès maintenant et profitez de notre offre:

2 boîtes envoyées franco pour le prix d'une, $1.50

SELF CHARGE St. Boniface Distributors

Tél. 202 032

323, rue Marion, Saint-Boniface

Quand il s'agit de pharmacie



Vadrouilles à poussière triangulaires, blanches, avec manche; il en reste quelques-unes — $ .35

Pinces en acier convenant pour tout auto; pas de raison de vous en passer — $ .18

ST. BONIFACE HARDWARE CO.
Téléphone 201 043
129—131, avenue Provencher — Saint-Boniface

SERVICE DE RADIO HARTLEY

185, AVE PROVENCHER, SAINT-BONIFACE

Téléphonez 202 965 pour service impeccable à toute heure

Prix uniforme de $5.00 pour réparations de radio aux clients de l'extérieur

Offre Extraordinaire

CRAYONS POUR VOUS

Vous avez toujours besoin d'un crayon. Voici votre chance d'en avoir un bon approvisionnement. Nous vous enverrons pas un, mais une douzaine (12) de crayons à mine de plomb de première qualité en couleurs assorties, pour seulement

Deux Etiquettes

ROYAL CROWN FLAKED LYE

ET DIX SOUS

Chaque ménagère soigneuse emploie beaucoup de lessive en flocons "Royal Crown". Achetez deux boîtes de Lessive en flocons "Royal Crown" chez votre épicier. Envoyez-nous les étiquettes avec 10 sous et l'on vous adressera franco par la poste UNE DOUZAINE de crayons. N'ENVOYEZ PAS DE COUPONS D'AUTRES PRODUITS "ROYAL CROWN". Seules les étiquettes de Lessive "Royal Crown" sont acceptées pour cette occasion spéciale — mais vous pouvez répéter la commande aussi fréquemment que vous le désirez.

Crayons, pleine grandeur, bon bois et belle plombagine. Ecrivant facilement, faciles à aiguiser.



Demandez VOS crayons aujourd'hui

The Royal Crown Soaps Ltd., Winnipeg

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

Feuilleton de la "Liberté" No 12

ANITA

M. DELLY

(Suite)

Combien il était juste et bon, puisque, sans doute pour réparer ses torts passés, il n'hésitait pas à consentir à ce mariage, malgré l'opposition de sa famille, la déception de sa soeur, et, probablement, sa secrète désapprobation à lui-même!

— Je regrette infiniment de vous désappointer, Monsieur Heffer, dit-elle en essayant de raffermir sa voix. J'estime beaucoup M. Ulrich, je lui garderai toujours une vive reconnaissance pour sa bonté compatissante envers l'enfant triste et délaissée que j'ai été; mais, cher Monsieur Heffer, comment avez-vous pu penser que j'accepterais un époux d'une autre religion que la mienne! Non, il ne peut jamais être question de cela.

Décidément; ce mariage ne devait pas sembler à Ary aussi naturel qu'il l'avait assuré. Car, autrement, de quelle manière expliquer le rayonnement illuminant le visage tourné soudain vers elle? Oui, ainsi qu'elle l'avait pensé, il ne donnait son appui au projet du pasteur que par un strict esprit de justice et de réparation, et la déclaration de sa cousine le soulageait évidemment.

Ne dites pas cela, enfant! s'écria le pasteur. Vous connaissez assez Ulrich pour avoir en lui toute confiance. Anita, nous faisons nous-mêmes un très grand sacrifice en consentant à créer ainsi une branche d'Heffer catholiques, et cela seul vous prouve quel désir nous avons tous de vous voir entrer dans notre famille. Et pour vous, mon enfant, il s'agit simplement de la religion de votre époux.

Oui, simplement... et c'est beaucoup. Je ne pourrais souffrir de sentir cette barrière entre lui et moi, entre ses croyances et les miennes. Et comment ne pas appréhender les conseils, les dissentiments qui peuvent survenir en de semblables circonstances! Oh! non, jamais!

Jamais? Quelle parole cruelle, enfant! Et si Ulrich était catholique vous l'auriez accepté?

Elle demeura un instant sans répondre. Là-bas, un regard anxieux se tournait vers elle.

Je crois que... non, dit-elle enfin d'une voix un peu tremblante. Oh! pardonnez-moi, cher Monsieur Heffer, mais je dois être sincère et ne pas vous laisser une espérance illusoire. Je ne me marierai jamais.

J'espère bien le contraire! répliqua le pasteur dont le bon visage portait la marque d'une profonde déception. Seulement, voilà, vous n'aimez pas assez mon pauvre Ulrich... c'est-à-dire que vous ne l'aimez pas comme il faudrait pour en faire le compagnon de votre vie. Je ne vous en veux nullement, ma chère enfant, vous êtes une droite petite nature. Il faut ... que Ulrich sache à quoi s'en ... et ne se berce pas de chimères. Pauvre garçon! Allons, au revoir, Anita, nous resterons bons amis comme autrefois. Ne te dérange pas Ary, je vais voir notre malade.

Anita sortit à la suite du pasteur et descendit rapidement pour gagner la rampe. Elle avait besoin de solitude et de silence. Elle se laissa tomber sur une chaise et appuya sa tête sur ses mains enlacées. Un flot de sentiments tumultueux tourbillonnait en elle, elle ne parvenait pas à se retrouver dans ce chaos. La proposition inopinée du pasteur, les sentiments contradictoires d'Ary, sa réponse à elle, si prompte, si irréfléchie, devant l'offre d'un avenir très inespéré, l'absence totale du moindre regret de cette décision précipitée, il y avait vraiment là de quoi bouleverser un coeur de femme et si habituellement calme qu'il put être.

Elle avait dit vrai au pasteur. Ulrich même catholique n'eût pas ... son rêve. Cependant il possédait ... plus belles qualités, il était certainement désintéressé ... sa demande ... pouvait assez. Alors pourquoi? ... larme glissa sous les paupières d'Anita. Soudainement, elle comprenait que son jeune coeur s'était déjà inconsciemment donné, qu'elle ne pourrait aimer nul autre comme elle ... Ary.

Oh! pauvre folle que je suis!

murmura-t-elle en joignant les mains. Seigneur, je ne demande pas cette chose impossible, mais seulement qu'il soit heureux, mon Dieu!

Elle essuya ses larmes et revint lentement vers le logis. Mais elle s'arrêta tout à coup en pâlissant légèrement. Ary se promenait en fumant sous les tilleuls. Il aperçut sa cousine et, jetant son cigare, s'avança vers elle.

Qu'y a-t-il donc, Anita? Vous avez pleuré... Quelqu'un vous a-t-il causé des ennuis? Ou bien, peut-être, regrettez-vous votre décision?

Sa voix exprimait un peu d'angoisse. Anita secoua doucement la tête.

Non, oh! non! je vous assure! Certes, j'ai regret de causer quelque contrariété à ces excellents coeurs auxquels je dois beaucoup, mais je ne pouvais pas... non, ce n'est pas possible! Ils oublieront vite...

Croyez-vous donc que l'on vous oublie ainsi! murmura-t-il.

Par un geste qui lui était familier dans les moments d'émotion, il passa la main sur son épaisse chevelure.

Mais, Anita, je pensais que vous auriez peut-être trouvé le bonheur dans cette union. Je ne désire qu'une chose, vous savoir heureuse, fût-ce aux dépens de mon propre bonheur... Car il faut que vous sachiez que j'aspire de toute mon âme à devenir votre époux. Si vous voulez, Anita, me dire simplement: "Ary, je serai votre femme, malgré tout ce que j'ai souffert par vous."

Toute pâle de bonheur, ses grands yeux sombres voilant un peu son regard, elle s'appuyait au tronc d'un arbre. Ary se pencha et lui prit la main.

Dites, Anita, voulez-vous complètement oublier le passé et vous confier à moi?

Ary... Non, je ne suis pas dupe de votre générosité, murmura-t-elle d'une voix oppressée. Vous vous croyez obligé de réparer entièrement vos torts passés en donnant un foyer, une vie calme et heureuse à l'orpheline délaissée, en l'associant à la gloire qui couvrira un jour votre nom... et cela, malgré les regrets qui pourront être la suite de cette résolution. Voilà qui est digne de votre grand coeur, Ary, mais moi, je ne puis accepter... Oh! non, jamais je n'accepterais d'être pour vous une charge, un ennui perpétuel!

Une charge! Un ennui! Oh! ne parlez pas de semblables paroles, Anita, car, voyez-vous, si vous refusez de me donner pour la vie cette petite main-là, votre cousin en souffrira bien longtemps, il n'oubliera jamais celle qui lui est plus chère que tout au monde!

Ary!... est-ce vraiment possible?

Elle lui tendait les mains, et dans ses grands yeux lumineux qui se levaient vers lui, il lut un radieux acquiescement.

Il y a si longtemps que je renferme ce rêve en moi! murmura-t-il doucement. Dès le premier jour où je vous ai revue l'année dernière, Anita, j'ai senti quelque chose s'éveiller en moi. Déjà vous n'étiez plus pour moi l'enfant humiliée et dédaignée de jadis! Quand je me suis aperçu que vous m'étiez bien avant dans mon coeur, j'ai lutté, j'ai fui. Peine perdue. Un souvenir me poursuivait toujours et m'a ramené cette année ici malgré mes résolutions. J'étais prêt à renverser les obstacles, à braver toutes les opinions... pourvu que vous m'aimiez un peu. Mais, dès l'abord, j'ai soupçonné le secret d'Ulrich, et j'ai eu peur... oui, véritablement peur. Anita, car lui l'heureux garçon, n'avait rien à se reprocher envers vous. Cependant si vous aviez trouvé le bonheur, je me serais tu, je serais parti.

Ils firent quelques pas en silence sous les tilleuls. Les bruits du dehors, le mouvement de la cité ne venaient pas troubler dans l'enclos retiré et sauvage, la joie intime de ces fiançailles.

Mais... votre mère? murmura tout à coup Anita. Jamais elle ne consentira.

Peut-être pas aussitôt, hélas! Mais nous attendrons, n'est-ce pas, Anita? Ce sera un temps d'épreuve ... et ensuite plus de bonheur. Aussi, pour que Bettina ... mieux ... parlerai à ma mère. Rentrons ... maintenant, ma fiancée, et pensez ... vous avez manqué d'affection ... cette maison, il s'y trouve désormais un coeur qui donnerait tout pour effacer ces larmes et ces douleurs de votre enfance.

En entrant dans le vestibule, ils rencontrèrent Charlotte qui apprit à son jeune maître que M. Ludnach désirait l'entretenir. Ary se dirigea vers son cabinet de travail, tandis qu'Anita se rendait dans le petit salon.

Félicité faisait la lecture à Maur... ... tante, parcourait nonchalamment les feuillets d'un volume. Elle tourna brusquement sa petite tête brune vers Anita.

— Vous avez donc communiqué à M. Handen votre goût pour les promenades sentimentales sous les tilleuls, Mademoiselle Anita? dit-elle d'un ton mordant. Vous vous entretenez sans doute de quelque austère sujet philosophique?

— Oui, signorina, il était question des compensations que la Providence accorde à ses humbles créatures, répondit froidement Anita.

Elle alla s'asseoir près de la table à thé. Tout en travaillant, elle pouvait apercevoir donna Clelia qui continuait à couper ses pages et à les parcourir rapidement. De temps à autre un long bâillement entr'ouvrait sa bouche fine, le regard profondément ennuyé de la jeune fille errait un instant autour du salon. Mais tout cela se fondit en un délicieux sourire lorsque la porte s'ouvrit vivement sous la main d'Ary.

Le jeune homme semblait extrêmement soucieux et préoccupé, mais néanmoins une lueur de bonheur traversa le regard qu'il dirigea tout d'abord vers sa fiancée.

Tu n'amènes pas M. Ludnach? Je pensais que tu lui offrirais de prendre une tasse de thé, dit Félicité en interrompant sa lecture.

Non, il est parti, répondit brièvement Ary en prenant un siège près de donna Ottavia.

Et même, il avait une triste figure! s'écria Léopold qui était entré derrière son frère. Je viens de le rencontrer, il semblait absolument consterné, pauvre garçon! Et mon oncle Heffer était aussi tout pâle, tout affecté quand je l'ai croisé cette après-midi dans l'escalier... Est-ce à toi que sont dues ces mines déconfites, Ary?

Le jeune homme répondit par un geste dubitatif. Anita avait légèrement rougi, mais deux yeux noirs qui l'observaient ardemment furent les seuls à s'en apercevoir.

La jeune Italienne ferma le livre si prestement parcouru et leva son regard souriant vers Ary.

— Votre frère vous suppose des intentions bien cruelles, Monsieur Handen! dit-elle avec une gaieté qui semblait quelque peu forcée. Il va bientôt vous accuser d'avoir brisé le coeur de M. Ludnach, de... votre cousin Heffer, avez-vous dit, je crois, Monsieur Léopold? fit-elle d'un ton naïf.

Mais non, j'ai parlé de mon oncle, signorina.

Ah! je croyais! murmura-t-elle avec un petit sourire railleur.

Elle rouvrit machinalement son livre et se mit à le feuilleter d'un main un peu nerveuse... Mais en dessous, elle ne cessait de suivre des yeux Anita qui préparait le thé avec ces mouvements doux et gracieux qui étaient un de ses charmes.

Que lisez-vous donc de si intéressant, Clelia? demanda Félicité qui s'était rapprochée.

Elle se penchait en même temps pour jeter un coup d'oeil sur le titre.

"L'art musical au XVIIIe siècle." Ton ouvrage, Ary... Oh! je ne vous croyais pas capable de lectures si sérieuses, ma chère.

Dites donc que vous me croyez irrémédiablement sotte et frivole, Félicité! fit l'Italienne d'un petit ton froissé. Mais, heureusement, je sais comprendre et apprécier ce qui est vraiment beau — et tel est le cas pour cette oeuvre. Vous avez tous les dons, Monsieur Handen! Il y a là des choses exquises, des aperçus d'une extrême originalité, des pensées si profondes! Ce que je ne puis souffrir, ce sont ces doctes livres, bouquins poussiéreux et arides, tels, par exemple, que ceux dont Mlle Anita fait ses délices.

Et instinctivement, la voix douce se faisait agressive et dure.

Ces volumes austères me semblent si parfaitement déplacés dans les mains d'une femme!... N'est-ce pas votre avis, Monsieur Handen?

C'est selon, signorina. Si cet étalage de science ne produit que le pédantisme, je partage votre opinion. Mais si ces études ont un but déterminé et utile, si elles s'unissent à toutes les vertus féminines, je les considère comme absolument légitimes et fort méritoires. Car vous ne vous doutez peut-être pas de la somme d'énergie, de volonté courageuse, nécessaire pour procéder à l'étude de ces doctes et arides volumes, comme vous dites, alors que tant d'autres s'occupent à parcourir le roman nouveau, alors que ces jeunes intelligences auraient plaisir à goûter quelque délassement intellectuel. Je voudrais que vous lisiez ce livre, Anita. Les critiques sont assez bienveillantes à son égard, mais certains passages ne me satisfont pas pleinement. Je serais heureux d'avoir votre avis.

Et la conversation continua sur ce ton littéraire entre Ary, Anita et Félicité. Clelia avait refusé d'un geste sec la tasse de thé que lui présentait Anita, et peu après elle remonta dans sa chambre, en prétextant une soudaine migraine. Ce malaise semblait peu compatible avec la vivacité de la démarche et des mouvements de la jeune fille, mais ses sourcils durement froncés, son visage contracté donnaient quelque apparence de vérité à son assertion.

— Etes-vous souffrante, donna Clelia? demanda Mme Handen, qu'elle rencontra sortant de la chambre de Bettina.

— Oh! très peu, Madame... un simple mal de tête. Ah! certes, j'accepterais de souffrir mille fois plus si je pouvais parer ainsi le nouveau coup qui vous menace! murmura-t-elle d'une voix basse, aux intonations brisées.

— Quoi encore? demanda Mme Handen. Oh! chère Madame, ce n'est qu'une hypothèse, mais je crains que... Oh! défiez-vous d'Anita, je vous en prie!

— Encore cette intrigante? dit Mme Handen avec colère. Qu'a-t-elle fait?

— Madame, ne l'avez-vous pas compris!... Quoi! dès le premier abord, j'ai deviné son jeu... Je l'ai vu, lui, se laisser prendre à ses mines douces et effacées... Et vous tous, mère, frères et soeurs, êtes demeurés aveugles!

— Que voulez-vous dire? balbutia Mme Handen.

— Rien... rien pour le moment, du moins... Mais je veille, afin d'écarter de vous cette nouvelle douleur, chère Madame!

Elle saisit la main de la veuve et la baisa ardemment, puis elle s'élança vers sa chambre, laissant Mme Handen stupéfiée et inquiète, mais surtout animée d'une nouvelle colère contre la pauvre Anita.

XVII

Anita monta un peu plus tard près de Bettina. Wilhelm s'y trouvait seul, cachant son angoisse sous un air souriant, car la jeune femme venait de se réveiller. Depuis quelques heures, un léger mieux semblait se manifester dans son état, mais le regard qu'elle fourna vers sa cousine témoignait d'une extrême langueur.

— Comme vous avez été longtemps sans venir me voir! dit-elle d'un ton de reproche enfantin. J'ai demandé à ma mère d'aller vous chercher... Vous l'avez vue, n'est-ce pas?

— Mais non... Je suis venue aussitôt que j'ai été libre, chère Bettina, seulement, je n'ai pas vu du tout Mme Handen.

— C'est étonnant! Elle aura oublié...

Elle s'arrêta et laissa retomber sa tête sur l'oreiller... Anita s'asseyant près du lit, tira de sa poche un ouvrage de broderie.

Je croyais trouver Frédérique ici, dit-elle à Wilhelm. Elle n'a pas paru au thé, aujourd'hui.

Elle est restée avec nous une partie de l'après-midi puis elle nous a quittés brusquement. Elle semblait soucieuse et agitée. Je crois qu'elle travaille trop.

Peut-être. Cependant, elle paraissait depuis quelque temps un peu plus raisonnable sous ce rapport.

Moi, je n'ai jamais trop travaillé, dit la voix dolente de Bettina. J'aime à m'amuser, voilà tout. Vous allez bien me soigner, Anita, pour que je puisse aller au bal de la baronne Acker. Vous soignez si bien, vous êtes si bonne, si douce! dit-elle dans un élan d'affection fort étonnant de la part de cette légère et indifférente nature.

Anita, tout émue, prit la petite main maigre et la serra doucement entre les siennes.

— Que vous avez de beaux yeux, Anita! reprit la jeune femme d'un ton d'admiration naïve. De les voir, cela soulage... oui, je vous assure... Ah! voilà ma mère!

Mme Handen s'était arrêtée sur le seuil. Son regard irrité enveloppa Anita; elle dit d'un ton dur:

— Il est inutile que vous restiez ici... Nous sommes en nombre suffisant pour soigner Bettina et n'avons aucun besoin de vos services.

Une brûlante rougeur envahit le visage d'Anita. Elle se leva avec vivacité et se dirigea vers la porte sans prononcer une parole.

— Non, non, je veux qu'elle reste! dit la voix plaintive de Bettina. Je serai bien plus malade si elle n'est pas là. Maman, laissez-la!

Mais Mme Handen serrait les lèvres, signe d'invincible obstination. Et Anita sortit, le coeur battant d'émotion douloureuse, les yeux pleins de larmes amères. C'était là celle dont il s'agissait d'obtenir le consentement à son mariage avec Ary!

Le dîner fut singulièrement triste et silencieux ce soir-là. Frédérique n'y vint pas, et Wilhelm, dont la physionomie trahissait une poignante inquiétude, ne fit qu'une courte apparition pour s'empresser ensuite de remonter près de sa femme. Sur tous, sauf les deux enfants, semblait peser une préoccupation plus ou moins absorbante. Clelia elle-même subissait visiblement l'influence ambiante, et il fallait convenir que, sans son sourire et son entrain brillant, la jolie Italienne perdait une partie de son attrait. Ainsi qu'un superbe papillon aux riches couleurs, elle était destinée à animer les jours heureux de la vie; mais, dès l'approche des frimas, il ne devait rien demeurer de cette grâce séduisante.

Anita, fatiguée de sa précédente nuit de veille et surtout des émotions de cette journée, quitta le salon peu avant dans la soirée. Ary était remonté aussitôt après le dîner, sous prétexte de lettres à écrire. Comme la jeune fille atteignait le premier étage, la porte de l'appartement de son cousin s'ouvrit, et Ary apparut:

— J'ai été cette après-midi jusqu'au cimetière, Anita, dit-il d'un ton ému. Je voulais mettre quelques fleurs sur la tombe de votre père en réparation de... ma faute d'autrefois. Et, chère Anita, puisque je ne puis vous offrir encore un officiel bouquet le fiançailles, permettez-moi de le remplacer par ceci...

Il lui tendit une mince gerbe faite d'odorant lilas blanc et de quelques merveilleuses roses nacrées, le tout réuni par un ruban de moire blanche.

— Oh! combien vous êtes bon! dit-elle avec un regard qui le remerciait plus que des paroles. Comme mon cher père doit être heureux, là-haut, de vous voir entourer sa petite fille de si délicates attentions!

— Ma pauvre petite Anita, ce ne sont là que de légères réparations! Mais dites-moi, qu'y a-t-il encore ce soir? J'ai remarqué un nuage sur ce front, j'ai lu quelque tristesse dans ces yeux qui ne savent pas dissimuler.

Elle baissa la tête en rougissant. Il était pénible de raconter à un fils les injustices de sa mère.

— Ce n'est pas, donna Clelia, au moins? demanda Ary en lui prenant la main.

Elle fit un signe négatif.

— Alors, c'est ma mère, puisque le conseiller n'est pas venu aujourd'hui, conclut un peu amèrement Ary. J'ai remarqué qu'elle était envers vous plus froide encore qu'à l'ordinaire, ce soir. Prenez courage, ma pauvre Anita, et pardonnez-lui, car elle endure bien des peines en ce moment. Savez-vous ce qu'est venu faire Joël Ludnach? Eh bien, il m'a demandé la main de Frédérique. Et justement, ce matin même, je venais d'apprendre que son oncle paternel est mort au bagne, condamné pour un effroyable abus de confiance. Le malheureux l'ignorait, on avait toujours réussi à lui cacher cette tare de sa famille. Pauvre Joël! il vit toujours un peu dans le pays des rêves! Il m'a dit aussitôt: "Je vous prie de m'excuser. Maintenant, je sais que je suis absolument indigne de Mlle Frédérique." Son visible chagrin me serrait le coeur, pauvre garçon!... Eh bien! Anita, auriez-vous jamais cru que Frédérique, la plus orgueilleuse d'entre nous, eût traité de rien cet obstacle que nous lui présentions comme infranchissable! Oui, elle veut épouser Ludnach malgré tout, et, devant le refus très net que lui opposait ma mère, elle nous a déclaré qu'elle n'y renoncerait jamais... cela avec un mélange de passion et de calme qui m'effraye réellement. Anita, priez pour elle, essayez de lui faire entendre raison, car je redoute une révolte complète.

Ce soir-là, Anita alla chercher dans un coin de son armoire la petite gerbe flétrie, si dédaigneusement rejetée autrefois par Ary. A côté, la jeune fille posa son premier bouquet de fiançailles. Souvenir de deuil, exhalant un parfum presque insaisissable de choses vécues, espérance de bonheur, fraîche et embaumée, ruban noir et lien blanc, tristesses et rêves, tout cela était réuni aujourd'hui par la main de la fiancée d'Ary. Et, les yeux humides de larmes d'émotion, elle songeait que celui-là même qui lui avait causé une des plus grandes souffrances de sa vie venait de lui donner le bonheur inconsciemment rêvé.

Lentement, tout en songeant aux événements de cette journée, Anita se mit à dérouler sa belle chevelure et à la natter pour la nuit. Mais un bruit de pas dans la chambre voisine la fit soudain tressaillir. Là était l'appartement de Frédérique. Sans doute souffrait-elle, la malheureuse jeune fille, livrée sans guide — peut-être sans foi, hélas! — aux caprices d'une nature étrange et tourmentée! N'était-il pas de son devoir de tenter de lui procurer quelque soulagement moral, tout au moins de lui montrer sa sympathie?

Elle sortit de sa chambre et alla frapper à la porte voisine... Une main nerveuse l'ouvrit, le visage pâle et contracté de Frédérique apparut...

— Ah! c'est vous, Anita! Que désirez-vous? demanda-t-elle d'un ton bref.

Elle suivit sa cousine qui rentrait silencieusement dans la chambre.

— Vous savez? On vous a dit ce qu'on me refuse? demanda brusquement Frédérique en enveloppant Anita de son regard sombre. Oui, ma mère, mon frère se regardent pas à me broyer le coeur en prétendant m'obliger à renoncer à ce mariage... et cela pour une misérable question d'oncle condamné pour vol... ou pour je ne sais quoi! dit-elle avec un accent de méprisante insouciance. Que m'importe cela? je vous le demande!

— Mais, Frédérique, c'est une grave question d'honorabilité.

Elle eut un rire sarcastique.

— Cela, c'est pour le monde, et que m'importe le monde, pourvu que je sois heureuse! Anita, nous avons bien blâmé votre père à cause de son mariage, mais aujourd'hui, comme je le comprends!

— Il n'y avait aucune tache sur la famille de ma mère! dit fièrement Anita.

— Cela est vrai; mais, en toute justice, l'infamie de son parent peut-elle être imputée à Joël? Non, ce serait injuste, car il est l'être le plus noble, le plus délicat qui existe. Et puis, eût-il été lui-même coupable, Anita, je deviendrais quand même sa femme!

Anita recula, en proie à une intense stupeur. Ces grands yeux gris, si souvent impénétrables, témoignaient de sentiments ardents dont nul n'aurait cru capable la froide Frédérique.

— Vous... c'est vous qui dites cela, Frédérique!

— Oui, je le dis, je le répète! fit-elle avec violence. Et je vous déclare aussi que jamais... jamais, je ne céderai... J'ai tant souffert! Oh! vous ne savez pas ce que j'ai enduré! On m'a toujours crue indifférente à tout, sans coeur et sans désirs; pour ma famille, comme pour les étrangers, j'ai été pendant longtemps un "amas de ronces", selon l'aimable expression du conseiller Handen. J'étais laide et peu agréable de caractère, c'est vrai, mais l'affection m'eût peu à peu transformée. Seul mon père m'avait entièrement comprise et aimée... mais il est parti si tôt, mon cher, mon bien-aimé père! murmura-t-elle d'une voix altérée. Ary, si bon pour moi toujours, était trop jeune pour avoir sur moi son influence. Et ce coeur qui semblait de pierre, incapable de souffrir et d'aimer, ce coeur a saigné maintes fois. Et cependant, je cherchais toujours le bonheur... Enfin, je le trouve, rien ne m'en séparera... rien!

Haletante, les yeux étincelants, elle se redressait.

— Non, rien qu'un préjugé, un ridicule sentiment d'orgueil... Et, pour y complaire, il faudrait renoncer à tout, me plier aux volontés de ma mère et d'Ary... Ary! lui qui s'est montré pour moi le meilleur des frères!... Qui sait cependant si lui-même n'aura pas un jour à lutter comme moi, à supporter ces contradictions, ces refus!

— Hélas! cela est fort probable! murmura Anita. Chère Frédérique, je vais vous apprendre un secret que vous serez seule à connaître: Ary et moi sommes fiancés.

— Ah! tant mieux, dit spontanément Frédérique en lui tendant les mains. Je me doutais bien que cela arriverait. Mais vous verrez l'accueil que fera ma mère à cette révélation! Jamais elle ne donnera son consentement, Anita.

Nous attendrons, dit simplement Anita.

— Vous attendrez!...

Frédérique avait un peu sursauté... puis une expression de pitié ironique passa sur son visage altéré.

— Ainsi, vous laisserez peut-être s'écouler vos plus belles années, vous vous meurtrirez tous deux le coeur pour obéir à une affreuse injustice!

Ary ne peut passer sur la volonté maternelle, Frédérique.

— Ah! par exemple! Eh bien! j'y passerai, moi! Ma mère n'a jamais pu me rendre heureuse; je dois lui préférer celui qui aura ce pouvoir.

Elle se tut et alla s'accouder à la fenêtre. Dans le ciel, de lourds nuages sombres passaient. Du sol montaient, avec des senteurs de roses, les émanations humides et chaudes de la terre mouillée par une pluie d'orage. Là-bas, dans les ténèbres épaisses de cette nuit pleine de menaces, brillaient les quelques rares lumières parsemant ce quartier solitaire.

Frédérique se retourna tout à coup vers sa cousine.

— Tenez, Anita, nous ne pouvons nous comprendre, nos natures diffèrent trop. On ne peut mieux vous comparer qu'à un beau ciel d'été, idéalement bleu, traversé quelquefois par de légers nuages blancs qui disparaissent bientôt et ne peuvent troubler sa sérénité. Moi, je suis le ciel d'orage, calme et sombre, mais renfermant en lui la foudre. Oh! oui, je la sens gronder en moi, et rien ne pourra l'empêcher d'éclater! fit-elle avec exaltation. Ah! on a cru avoir ainsi raison de moi! on a cru que j'accepterais, comme vous, de souffrir en silence!

Sa belle tête eut un mouvement de défi altier.

— C'est qu'on ne me connaît pas! J'épouserai Joël Ludnach, fallût-il rompre à jamais avec ma famille, fuir cette demeure, vivre toute mon existence à l'étranger!

Frédérique, vous ne ferez pas cela! s'écria Anita, effrayée de la sombre résolution dont témoignait la physionomie de sa cousine.

Si, je le ferai, et sans tarder!

Frédérique, je vous en supplie! Songez à la faute que vous commettrez, aux malédictions que vous amasserez sur votre tête!

Une faute!... Parce que je veux avoir, coûte que coûte, ma petite part de bonheur? Vous divaguez, Anita! fit Frédérique avec ironie. Et quant aux malédictions, je vous avoue que je m'en soucie peu. Ma mère ne peut rien sur moi.

Mais Dieu, Frédérique!

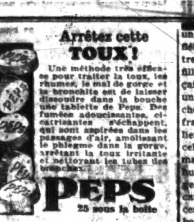
Une fugitive contraction passa sur le visage de la jeune fille.

Vous êtes heureuse de croire en lui, dit-elle avec une soudaine émotion en se penchant vers sa cousine. Moi, je ne crois plus... et c'est pour cela que je ne veux pas laisser échapper le bonheur terrestre qui passe à ma portée.

(A suivre)

Personnes déprimées sont généralement constipées

Les hommes et femmes demi malades qui savent à peine ce qui les fait souffrir, obtiendront un nouveau bail de vie avec les Pilules du Dr Hamilton. La dépression disparaît, les maux de tête sont oubliés, l'appétit augmente, le sang est enrichi, les douleurs à la base de l'épine dorsale s'arrêtent, les nerfs se tonifient, l'ambition au travail renaît et de jour en jour la santé et la vigueur d'autrefois reviennent. Achetez-en quelques boîtes chez votre pharmacien. 3



Elles ont soulagé une douleur qu'elle avait depuis des années

Une dame de la Saskatchewan a employé les Pilules Dodd pour les Rognons

Mme F. Mountney les recommande aux autres malades

Rocanville, Sask., 26 janvier (Spécial) — "Je souffrais depuis des années d'une douleur dans le côté, écrit Mme F. Mountney, de cette localité. J'étais éveillée pendant la nuit avec de terribles sensations, je ne savais que faire. J'essayai les Pilules Dodd pour les rognons et éprouvai un soulagement certain. Je continuai d'en prendre chaque fois que je sentais revenir la sensation de brûlure et maintenant je suis délivrée de cette douleur. Je les garde toujours chez moi et je les ai recommandées à d'autres malades en de nombreuses occasions."

Les Pilules Dodd pour les Rognons sont purement et simplement un remède pour les rognons. Elles agissent directement sur les rognons, les renforçissant et les mettant en état d'accomplir entièrement leur travail qui consiste à expulser les impuretés du sang. Les Pilules Dodd pour les rognons sont en usage au Canada depuis près d'un demi-siècle. Elles démontrent leur valeur dans les formes les plus sérieuses de maladies des rognons, telles que rhumatisme, lumbago, troubles urinaires et de la vessie.

C'est un véritable plaisir que de se servir du Baume Persan. Rafraîchit et fait disparaître cette irritation causée par les intempéries. Donne au teint le rare et de la beauté au teint, parfumé et doux comme le velours. Ne laisse aucune trace de viscosité. Rapidement absorbé par les tissus, il fortifie la peau. Le Baume Persan est un article de toilette indispensable. Toute femme appréciera le suprême distinctif produit par l'emploi de cette lotion magique.

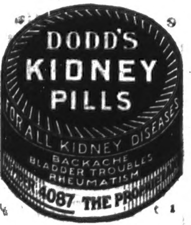
Petits CORS douloureux entre les orteils

Agit comme un charme — enlève toute la douleur — les cors douloureux deviennent insensibles en quelques secondes. Voilà comment agit Putnam's Corn Extractor. Vous ne serez pas désappointé avec Putnam car vous ne manquerez jamais de faire disparaître vos cors et les callosités douloureuses. Achetez Putnam's Extractor chez votre pharmacien. Refusez tout substitut.

PUTNAM'S CORN EXTRACTOR

Le meilleur ami des mères ... tient les enfants bien

"Mon estomac était plein de gaz; il faisait du bruit avant et après les repas. Souvent j'avais des douleurs et des inquiétudes graves. Je découvris que vingt gouttes de Nerviline dans de l'eau sucrée m'apportaient toujours un prompt soulagement. Pour les crampes, la diarrhée, les nausées, j'ai trouvé Nerviline merveilleuse. Chez nous on l'emploie pour prévenir et maîtriser quantité de petites maladies. Pour les rhumes de croup des enfants, pour le mal de gorge, douleur musculaire, mal de dos, rhumatisme, Nerviline est une merveille." C'est l'expérience de N.-E. Normand, Chester. Achetez-en une boîte de 35 sous chez votre pharmacien aujourd'hui. 3



Pendant plus d'un tiers de siècle, les Pilules Dodd pour les rognons ont été le remède reconnu pour maux de dos, rhumatisme, troubles de la vessie et les nombreuses autres maladies causées par des rognons défectueux. En vente chez tous les marchands à 50 sous la boîte, 6 boîtes pour $2.50 ou à la Dodds Medicine Co. Ltd., Toronto 2, Ont., sur réception du prix.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

MIEL PUR A VENDRE — $4.50 la caisse de 60 livres, mis en chaudières de 10 livres. S'adresser à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. Tf

PLOMBAGE, CHAUFFAGE, couverture, ventilation. Spécialité: Fournaises à air chaud. Attention spéciale aux réparations. St. Boniface Plumbing and Heating Co. Téléphones: bureau, 204 4[illegible]; résidence, 204 [illegible] — 202 [illegible]. Tf

A VENDRE, entre Saint-Norbert et le Collège d'Agriculture: terrains fertiles, 10, 15, 20 acres ou plus, pour poulaillers, jardins; aussi beaux lots, 100x166 pieds, sur plan enregistré, Sud Collège d'Agriculture, à $1 du pied. Jos. Champagne, Saint-Norbert. 16p

PERDU — Epagneul écossais noir, âgé de 6 mois; répond au nom de Rex. Retournez à 238, rue Kitson, Norwood. Récompense promise. Tél. 203 197. 35

ON DEMANDE une ménagère pour presbytère; expérience, certain âge, bonne santé, bilingue; références. Ecrire à M. l'abbé C. Beauregard, 512, 16e Ave., Calgary, Alta. 36

POURQUOI PAYER PLUS CHER? Durant janvier nous offrons en vente notre stock de radios modèle 1931 à 20% de réduction; aussi le modèle "Baby Grand" à $75 avec paiements faciles. Venez nous voir ou téléphonez 202 456 pour autres informations. Garage Content, 162, rue Marion, Norwood. 34

A VENDRE — 160 acres de terre améliorée pour jardinage, sur route pavée et ligne de tramway, dans le village de Saint-Norbert, à proximité de l'église et des écoles. Conditions faciles. S'adresser à H.-C. Webb, suite 35, C.P.R. Building. Tél. 22 579. 37

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS?
Si oui, ne manquez pas de visiter le Dr G.-Albert Séguin. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds plats.
DR G.-ALBERT SEGUIN
438, Edifice Somerset, Winnipeg
Téléphone 80 773

LE NOUVEAU
CAFE OLYMPIA
offre les meilleurs repas de la ville à 35 et 50 sous — Cuisine française
JOS. BADALI, gérant
335, avenue Portage (vis-à-vis Eaton)

Canadian Coal Sales Co. Ltd.
350, rue des Meurons, St-Boniface
Téléphone 201 041
BOIS - CHARBON - COKE
Prompte livraison

Landy & Company Ltd.
Magnifiques chapelets en or et en argent
Articles de Mission
Notre spécialité:
Librairies de Paroisse et d'Ecole
Tarifs spéciaux aux librairies
Livres religieux et de dévotion
VIN DE MESSE des côteaux de Harrach
Echantillons envoyés sur demande
16, RUE DUNDAS W.
Tél. Adélaide 0166 Toronto, Ont.


Pour une maison chaude Brûlez le
Charbon Foothills
Il dure plus longtemps
Soyez prêts!
COMMANDEZ UNE TONNE AUJOURD'HUI DE L'ARCTIC



Travail de Dentiste A DES PRIX REDUITS
Les dents sont extraites avec le moins de douleur que la science et l'outillage modernes le permettent. Pour ceux qui demeurent en dehors de la ville: impressions faites le matin et complétées le même jour.
Nous achetons l'or, le caoutchouc, etc., en grandes quantités, et le peu de profit que nous faisons vous assure de très bas prix.
SAUVEGARDEZ VOTRE SANTE
N'attendez pas les sérieuses complications. Remédiez aux petites défectuosités dès maintenant; il vous en coûtera peu de chose et vous éviterez de sérieuses difficultés et de grosses dépenses pour la suite.
Je puis vous économiser de l'argent sur les travaux de dentiste. Venez et vous serez convaincu.
DR D.-R. JACOB
ET SES ASSOCIES
2—BUREAUX—2
WINNIPEG: 215½, Portage, [illegible] Montgomery | BRANDON: [illegible], ave. Rosser, En face la Banque Montréal
Heures — [illegible] Soirs: lundi, mercredi [illegible] jusqu'à 9 heures.
Nous parlons français

AU SACRE-COEUR

Eglise du Sacré-Coeur — 1930

Dépenses

Déficit de 1929	$ 5.61
Bureau, impressions	56.13
Chauffage	1,305.75
Eclairage	124.16
Mobilier	146.40
Entretien	118.75
Musique	109.02
Frais du culte	176.67
Luminaire	87.49
Objets de piété	[illegible].50
Casuel	31.00
Taxes—Eau, divers	87.82
Dons, bonnes oeuvres	108.00
Gages des employés	678.50
Assurances	147.85
Quêtes commandées	170.85
Contributions diocésaines	72.50
Cathedraticum	450.00
Loyer du presbytère	1,200.00
Honoraires des desservants	1,800.00
Dépenses extra, escalier	261.85
Total	$7,208.85
Comptes courants	348 34
Grand total	$7,557.19

Recettes

Bancs	$2,319.21
Quêtes libres	960.10
Enveloppes	590.70
Dime, support	1,410.33
Casuel	269.00
Dons, divers	324.25
Tronc luminaire	326.80
Quêtes: Noël, Pâques	490.10
Quêtes commandées	170.85
Objets de piété	83.50
Revenus du culte	66.35
Cont. diocésaines	72.50
Total	$7,083.69
Comptes courants	398.15
Grand total	$7,481.84
Déficit	75.35
	$7,557.19

Ecole du Sacré-Coeur — 1930

Dépenses

Déficit de 1929	$ 203.47
Parties de cartes	99.41
Entretien, école et couvent	135.22
Mobilier	93.14
Prix et récompenses	26.00
Impressions de billets	39.01
Taxes, eau	25.06
Taxes municipales	790.78
Bazar	32.87
Gages du gardien	268.50
Capital payé	1,500.00
Intérêts sur capital	2,008.25
Salaires des religieuses	1,800.00
Total des dépenses	$7,021.91

Recettes

Quêtes de l'école	$1,109.85
Parties de cartes	2,544.91
Mensuel des enfants	913.00
Dons divers	31.00
Séances et concerts	290.00
Usage de la salle	165.00
Bazar et Saint-Jean-Baptiste	803.75
Total des recettes	$5,833.11
Emprunt à 4%	1,000.00
Grand total	$6,833.11
Déficit	188.80
	$7,021.91

Assemblée générale

Immédiatement après la messe de 11 h., dimanche dernier, il y eut assemblée générale des membres de la paroisse, sous la présidence de M. Ph. L'Heureux.

M. R. Mercier lut le procès-verbal de la séance de janvier 1930, et le Rév. Père curé lut le rapport financier de l'exercice 1930. Adoptés.

Invités à demander des renseignements, ce furent plutôt des expressions d'opinions qui surgirent. Heureusement, après une assez longue attente, sortit la conclusion à laquelle se rallia le vote de la quasi totalité des assistants: l'assemblée générale approuve de nouveau le système d'enveloppes et la publication des montants perçus en regard des noms des donateurs, et engage les commissaires à agir dans le même sens pour l'année 1931. Cette proposition de M. D. Frémont fut secondée par M. J.-A. Léveillé.

L'on procéda à la mise en nomination et à l'élection des nouveaux commissaires. Le secrétaire inscrivit dix noms au tableau. MM. B. Léveillé, D. Belair et Paul L'Heureux dépouillèrent le scrutin. M. J.-A. Dostert fut déclaré réélu; MM. H. Poirier et O. Bourbonnais succèdent à MM. J.-A. Rhéaume et E. Blanchard.

Parties de cartes

Mentionnons d'abord la deuxième partie de cartes de l'année, dont l'organisation avait été confiée aux jeunes gens de l'A. C. J. C.

Mme E. Guertin et M. Ph. L'Heureux gagnèrent les premiers prix de bridge; Mlle H. Léger et M. J.-A. Hébert eurent les prix de consolation. Mme Louis, Mlles C. Carignan et J. Vien, ainsi que MM. E. Pélissier, Dandurand, Demeules et A. Pierre remportèrent les prix de whist. Le prix d'entrée fut décerné à M. J.-A. Hébert.

Pour le programme musical, les jeunes en appelèrent surtout à un jeune Anglais, joueur de banzo; M. M. Prud'homme l'accompagnait au piano.

Le tout se terminait vers onze heures, gagnant ainsi du temps et, certes, bien des remerciements.

Annonçons maintenant la prochaine partie de cartes, celle du club de tennis. Le 1er février au soir! Le club compte sur le concours de tous les membres et l'encouragement de leurs amis.

Notre ligue de quilles

Le Club Gauthier est maintenant premier de la ligue. Il finit par déplacer le Club Gervais qui détenait la première place depuis le commencement de la ligue.

Les deux autres clubs sont encore une fois égaux avec 20 points.

Le Club Gervais détient le record pour "hautes trois parties pour club", avec un grand total de 2,784 points. Il bat donc par 20 points l'ancien record du Club Sala.

La position des équipes est comme suit:

	G.	P.	Pts
Gauthier	15	9	30
Gervais	13	11	26
Léveillé	10	14	20
Sala	10	14	20

POISSON GELE
C'est le moment d'acheter à ces bas prix. Qualité garantie.

Mulets, la livre	$ .01½
Brochetons (Jack)	$ .02
Brochetons (Jack), vidés et sans tête	$ .03
Poissons blancs, moyens	$ .04
Poissons blancs, gros	$ .06
Saugers (comme les brochetons, mais plus petits)	$ .04

Envoyez votre commande immédiatement et vous aurez le meilleur choix. Un mandat doit accompagner la commande.
T.-S. CLEMENS
ASHERN MANITOBA

Ulcères de l'Estomac Cancer et Goitre
Nous nous spécialisons dans le traitement de ces maladies
Lisez ce que dit un patient récent de notre hôpital. "J'avais été opéré pour un goitre, mais le goitre était revenu. On recommanda Sunnyside Hospital, où l'on n'opère pas pour cette maladie. Je suis maintenant complètement guéri et me sens bien."
Ecrivez pour plus amples informations
Sunnyside Hospital
530, Balmoral Street, Winnipeg

WINNIPEG

Retraite fermée pour les jeunes filles

Cette année, la retraite fermée pour les jeunes filles du Foyer Sainte-Jeanne d'Arc, tenue par les Franciscaines Missionnaires de Marie, s'ouvrira le vendredi 6 février au soir, pour se terminer le mardi 10 février au matin.

Elle sera prêchée par un Père Franciscain de Montréal.

Toutes les jeunes filles qui désirent y prendre part seront les bienvenues.

Si vos bons parents vous le permettent, n'aimeriez-vous pas suivre ce petit triduum?... Vous ne le regretterez certainement pas; par les années passées toutes nos retraitantes étaient si heureuses... Je le sais, cela demande un petit sacrifice pécunaire; mais il est amplement compensé par le bien et les grâces que la retraite apporte à l'âme... et ne sommes-nous pas ici-bas uniquement pour sauver notre âme? Hélas... qu'ils sont nombreux les gens qui l'oublient et vivent en s'en souciant si peu...

Si les circonstances vous le permettent, rendez-vous donc à l'invitation qui vous est faite, et encore une fois, vous ne le regretterez pas.

Si vous décidez de venir prendre part à cette retraite, veuillez en avertir quelques jours à l'avance la supérieure des Franciscaines Missionnaires de Marie, 139, avenue Jarvis, Winnipeg.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Notre déjeuner annuel aura lieu cette année à l'hôtel Marlborough, à l'étage mezzazine, le mercredi 4 février, à 1 h. de l'après-midi. Le couvert: 50 sous. Prière de vous adresser le plus tôt possible à Mme Léger, 87 727, ou à Mme Poitras, 201 064.

A 3 h. de cette même après-midi, l'assemblée générale annuelle se tiendra à la salle Amicus, 300, rue Main, Northern Life Building, après quoi l'on procédera aux élections du nouvel exécutif pour l'année 1931.

Que toutes veuillent bien en prendre avis et se rendre nombreuses pour élire leurs nouvelles officières.

* * *

Mme J.-B. Poitras, rue Masson, Saint-Boniface, recevait mercredi dernier pour la Fédération. Plusieurs tables de bridge. L'après-midi fut rempli d'entrain et toutes passèrent quelques heures des plus agréables.

Premier prix de bridge, Mme Lafrenière; 2ème prix, Mme A. Picard; consolation, Mme E. Belair.

Les personnes présentes étaient Mmes H. Laberge, M. Gatien, A. Lanthier, H. Lafrenière, G. Laflèche, J.-B. Côté, S. Dussault, A. Lafrance, L. Betournay, J.-A.-M. Rodrigue, J.-A. Aubert, T.-F. Gallagher, M. Hince, J. Daoust, Béchard, A. Larivière, A. Huot, P. L'Heureux, J.-A. Rhéaume, D.-J. Léger, A.-E. Love, E. Guertin, E. Belair, Ph. Guertin, Nap. Prud'homme, A. Picard, J.-M. Picard, N. Rodrigue, H. Morier.

H. F. LOVE,
Secrétaire.

Un incendie de $400,000

Dimanche matin, un incendie dont l'origine demeure inconnue a détruit le bloc Avenue, avenue Portage. Il n'y a pas eu de perte de vie, mais une cinquantaine de locataires de magasins et de bureaux ont subi des pertes matérielles considérables dont le total attendra peut-être le demi-million. Deux établissements voisins, le magasin Dingwall et le Magasin Bleu (Horace Chevrier) ont également souffert de dégâts par l'eau et la fumée, ce dernier pour la valeur de $25,000.

Décès de M. Ovila Bénard

M. Ovila Bénard, frère du sénateur Aimé Bénard, est mort la semaine dernière à l'hôpital de la Miséricorde, après une maladie de deux semaines. Venu au Manitoba de la province de Québec avec ses parents, il y a 48 ans, il avait tenu hôtel successivement à Morris, Saint-Boniface et Birch Hills, Sask. Depuis dix ans, il exploitait une ferme à Gravelbourg, mais était revenu il y a trois mois au Manitoba et avait acheté une ferme à Haywood. Il a succombé à une attaque de pleurésie qui a dégénéré en pneumonie.

Le défunt laisse, outre sa femme, une fille, quatre frères et six soeurs. Les funérailles ont été célébrées à Haywood.

Nos condoléances à la famille.

Erreur

— On m'a dit que vous étiez orphelin.

— Non seulement je ne le suis pas, mais encore, madame, je ne l'ai jamais été.

Mais non, puisque...

Le mari. — Comment, encore un nouvel achat de ma femme. Elle perd donc la tête.

La modiste. — Mais non, mais non, monsieur, puisque c'est un chapeau qu'elle a commandé.

* * *

La lettre d'une mère — Mme C. Skoseba, de Bethlehem, Pa., écrit: "A l'âge de six mois ma petite fille eut des furoncles au cou. Je la conduisis chez le docteur qui lui perça six clous en disant qu'un bébé dans un tel état ne pourrait certainement pas vivre. C'est en m'en retournant tristement à la maison que je me mis à penser au Novoro du Dr Pierre. Tous les soirs j'en fis prendre une cuillerée à thé à mon enfant. Ma petite Caroline a maintenant onze ans, elle est bien portante et heureuse et n'a jamais plus eu de clous depuis." Le secret des résultats de cette médecine végétale bien connue réside dans son effet sur les organes d'élimination, en rejetant les matières impures du corps et dans son action stimulante sur le procédé de digestion il fortifie l'estomac et favorise l'assimilation. Le Novoro est fourni seulement par des agents locaux spécialement désignés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

Le rayon des vêtements d'hommes EATON se spécialise dans les COMPLETS de haute qualité à un prix populaire

NOTRE but a été de donner la meilleure qualité possible à un prix que les hommes peuvent payer facilement.

De beaux tissus ont été choisis. Un style authentique et une coupe de première classe contribuent au type supérieur de qualité que l'on trouve dans ces complets.

En contrôlant le procédé de manufacture, nous sommes arrivés à une économie de production qui, combiné avec les facilités d'achat d'Eaton, rend ce prix possible.

Les meilleures manufactures de Grande-Bretagne et de l'Est du Canada ont fourni leur part de tissus tout laine. Nos acheteurs ont choisi des patrons et des couleurs approuvés par les arbitres de la mode pour les hommes.

La doublure et la garniture, choisies en harmonie avec la splendide qualité des tissus, sont telles qu'on les attend ordinairement dans les complets d'un prix beaucoup plus élevé, et sont garanties pour la vie du complet.

Toutes les grandeurs — modèles pour hommes de taille moyenne et "difficiles".

$25.00

Rayon des vêtements d'hommes, rez-de-chaussée, Hargrave

Heures de magasin, 8 h. 30 à 5 h 30 y compris le samedi:
THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA
Heures de magasin, 8 h. 30 à 5 h 30 y compris le samedi:

Etabli 1911
Téléphone 22 171 — **J.-A. HEBERT** — Téléphone Rés.: 44 268
ASSURANCES - PLACEMENTS
Billets de Chemins de Fer et de Paquebots
Edifice du Théâtre Dominion, 173, ave. Portage Est Winnipeg

La Toupin Lumber & Fuel Compagnie Ltée
388, RUE BERTRAND SAINT-BONIFACE
Téléphone 201 105
Marchands de matériaux de construction de tous genres. Estimés cordialement fournis sur demande
Aussi
Toutes les meilleures qualités de charbon connues
McLeod River, Foothills, Champion Drumheller, Koppers Coke
CHARBON DUR SCRANTON
Prix spéciaux au char — Expédition à la campagne



FONDATEUR
Dr. THUNA BALSAM REMEDIES Limited
Bureau-chef et Laboratoires
436, Queen St. West TORONTO, CANADA
Les plus grands et les plus anciens
Distributeurs d'herbes et de remèdes herbeux DU CANADA
Maison fondée en 1888
Maintient 10 magasins de distribution et succursales dans toutes les principales villes de l'Ontario
ECRIVEZ POUR INFORMATION GRATUITE
Remèdes herbeux éprouvés pour
Amygdales, Adénoides — Rhumatisme d'estomac
Constipation — Maladies de la peau
Fièvre des foins — Obésité, Nerfs
Rognons, etc.